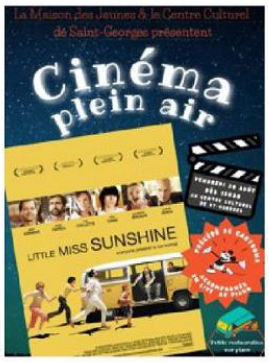
SAINT-GEORGES

Un cinéma en plein air au centre culturel

La MJ et le centre culturel s'associent pour proposer, ce vendredi, une séance de cinéma en plein air. Avec des cartoons et du piano en live !



© DOC

Des cartoons et un film, à voir vendredi soir.

C'est une première, ce cinéma en plein air. Une envie de Maxime, nouvel animateur au centre culturel saint-georgien, qui rencontrait celle de plusieurs jeunes de la MJ, eux-mêmes passionnés de cinéma. *« Et moi, c'était un de mes rêves depuis des années ! »*, se réjouit Marie Colpin, l'animatrice-coordinatrice de la MJ. Une première qui devrait même déboucher sur un atelier récurrent dès la rentrée. *« L'idée est d'emmener les jeunes voir des films d'auteur »* et ailleurs que dans des grands complexes cinématographiques, explique encore Marie Colpin. *« Pourquoi pas aussi inviter des professionnels du cinéma, visiter un studio… »*

Des cartoons avec du piano en live

Pour cette grande première de vendredi, c'est le film « Little Miss Sunshine », de Jonathan Dayton et Valerie Faris, qui a été choisi. Mais avant cela, ce sont quelques cartoons qui seront diffusés, histoire de mettre tout le monde dans l'ambiance. Des dessins animés accompagnés en live au piano par Joachim Caffonnette. Le tout se fera dans la cour du centre culturel, les spectateurs confortablement installés dans des fauteuils, devant un grand écran professionnel, *« et s'il pleut, on se repliera dans la salle du centre culturel »*. **A.BER.**

» *Dès 18 h 30 ce vendredi 20 août. Gratuit pour les moins de 12 ans, 5 € pour les autres. Petite restauration possible. Infos et réservations au 04/259 75 05, via info@saint-georgesculture.be ou via le site internet du centre culturel.*

MARCHIN

Se former aux métiers techniques

En partenariat avec Latitude 50, l'ASBL Devenirs offre une formation gratuite sur les métiers techniques. Un bon moyen d'appréhender différents secteurs.

Vous êtes intéressés par la réalisation de décors et l'initiation à des métiers techniques ? L'ASBL Devenirs organise une formation les lundis, jeudis et vendredis du 21 septembre 2021 au 24 juin 2022. Elle est gratuite, accessible à tous les demandeurs d'emploi et couverte par un contrat Forem donnant droit à un défraiement. *« On est sur une formation qui offre la possibilité aux stagiaires de réaliser des décors pour des compagnies professionnelles du secteur des Arts du cirque et de la rue,* débute Albert Deliège, directeur de l'ASBL. *Il y a à la fois des apprentissages liés à la soudure, au travail du bois ou à la mécanique. »* Une formation qui se veut être immersive dans le monde professionnel et orientée très pratique. *« Les participants sont vraiment en situation réelle. La compagnie professionnelle qui passe commande paie les matériaux et notre association s'occupe de la réalisation des décors,* détaille le directeur de l'ASBL marchinoise. *Les stagiaires doivent ainsi respecter les contraintes calendrier mais aussi le cahier des charges… »*

© ASBL DEVENIRS

La formation est gratuite et permet aux participants d'appréhender les différents métiers techniques.

Et pour collaborer au mieux, Albert Deliège à un partenaire de choix : Latitude 50, le Pôle des arts du cirque et de la rue. *« Cela fait partie de l'offre de service de Latitude 50 où les compagnies avec qui ils travaillent, ont la possibilité de rentrer un dossier de demande de prise en charge. C'est important pour nous qu'il y ait une variété au niveau des techniques à utiliser. On se réunit généralement dans le courant du mois de septembre pour sélectionner les différents projets retenus. »* S'ensuit une phase de conceptualisation des décors, de modélisation et de réalisation. *« Il nous arrive aussi de n'intervenir que pour une seule partie du décor car on estime que l'ensemble du projet est trop répétitif pour nos stagiaires »*, ajoute le directeur. Si la formation gratuite n'est pas qualifiante, elle permet aux participants de plonger un peu plus dans les métiers techniques et de, se conforter, dans leur choix. *« Ils viennent acquérir des compétences mais aussi valider un projet. On a certains stagiaires qui poursuivent et se lancent dans des formations qualifiantes plus spécifiques. On en a élégamment qui sont directement engagés par des compagnies »*, conclut Albert Deliège.

CAROLINE VIATOUR

» *085/413191 ou via info@devenirs.be Séances d'information les 23 et 25 août et le 13 septembre à 13 h 30.*

Latitude 50

A ne pas manquer

L'absolu : Au cœur d'un incroyable Silo, chapiteau de tôle circulaire à 4 étages, le public découvre un véritable voyage où l'art des circassiens s'allie à celui des plasticiens, des chorégraphes, des architectes, des magiciens. Car ici, tout est fait pour tromper nos sens à l'aide de divers dispositifs générant de multiples illusions d'optique. Seul au cœur de cette tour où le public devient une partie du dispositif, Boris Gibé invente un monde poétique, hypnotique et insaisissable.

Adresse	3 place de Grand-Marchin, 4570 Marchin
Infos	085 41 37 18, **www.latitutde50.be**

Le 17/9 • ***Extension*** par le Cirque Inextremiste.
Du 18 au 25/9 • ***Festival les Une fois d'un soir*** à Huy.
Les 15 et 16/9 • ***Chute !*** par la Compagnie La Volte-Cirqu.e
Le 12/11 • ***La nuit du Cirque*** avec CIA Doïsacordes, Cirque Barbette et Ecole de cirque de Marchin.
Du 23/11 au 4/12 • ***L'absolu*** par Boris Gibé.
Les 7 et 8/1 • ***All the Fun*** par EaEo.
Les 21 et 22/1 • ***Carte Blanche*** par Esac-Esact-Conservatoire de musique de Liège.
Les 4 et 5/2 • ***M.E.M.M.*** par Alice Barraud.
Du 11 au 19/4 • ***Campana*** par le Cirque Trottola.
Du 25 au 27/3 • ***Inauguration du Cirque de Latitude 50*** avec Soif Totale, Argonautes et Quentin Lemenu.

VITE DIT

6 BORNES POUR VÉLOS ÉLECTRIQUES

C'est un projet proposé par la Province de Liège et auquel Marchin a désormais adhéré. *« 6 bornes pour vélos électriques seront prochainement placées à marchin pour un budget 3 600 € subsidié à 80 % »*, informe Adrien Carlozzi, échevin de la Supracommunalité. Elles seront installées sur la place de Belle-Maison, la place de Grand-Marchin et à Vyle-Tharoul.

DES ÉCLAIRAGES INTELLIGENTS

Dans le cadre d'un projet POLLEC 2020, la Commune fera une demande de subvention pour mettre des éclairages intelligents à côté du parking de covoiturage qui se situera derrière le hall sportif. Un éclairage qui permettra de faire des économies financières et écologiques puisqu'il adapte la luminosité en fonction du passage de citoyens.

BILAN POSITIF POUR LA RENTRÉE SCOLAIRE

« Le bilan est très positif pour la rentrée scolaire de cette année, que ce soit en maternelle ou en primaire », souligne Adrien Carlozzi, échevin de l'Enseignement. Légères augmentations d'élèves pour les trois implantations, maternelle et primaire. L'enseignement communal marchinois comptabilise ainsi 215 enfants.

Subsides doublés pour Latitude 50

La Fédération Wallonie-Bruxelles a décidé d'augmenter le subside octroyé à Latitude 50. La Commune revoit sa dotation à la hausse.

C'est devenu une habitude, d'une façon ou d'une autre, le projet de Latitude 50 finit toujours par débarquer sur la table du conseil communal. Pour des nouvelles positives cette fois. *« Le bilan est à l'équilibre et la Fédération Wallonie-Bruxelles vient d'augmenter le subside octroyé à Latitude 50,* se réjouit Justine Robert, échevine de la Culture. *Le Pôle des arts du cirque et de la rue recevra désormais 478 400 € au lieu de 206 400 €. Soit plus de 50 %.* » Dans la salle, l'opposition semble calme et en l'absence de réaction, l'échevine poursuit : *« Dès lors, la Commune a décidé d'emboîter le pas pour montrer son soutien au projet et d'augmenter sa dotation à 75 000 € à partir de 2022.* » En 2020, la part communale était de 50 000 €.

Et comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, c'est à l'unanimité que le point a été approuvé. Le point n'aura donc suscité aucune réaction. Étonnant puisque les trois groupes de l'opposition avaient décidé d'interpeller la Tutelle concernant le cirque en dur, en juillet dernier. Il semblerait en tout cas que le projet ne soit plus si « emmerdant » que ça... Comme quoi, tout arrive. **C.VI.**

© DOC

Le Pôle des arts du cirque et de la rue recevra désormais un subside de 478 400 € au lieu de 206 400 €.

© C.VI.

La période Covid aura permis à Olivier Minet et son équipe de faire avancer certains projets tels que le Cirque en dur.

Nouvelle saison pour Latitude 50 : le retour des jours heureux

MARCHIN

Le rideau se lève enfin pour Latitude 50. Panorama de ce que le Pôle des Arts du Cirque et de la Rue a prévu pour cette saison.

Une saison bouleversée par les annulations et les reports de spectacles, ponctuée par une incertitude constante concernant la réouverture des salles. Désormais, les valves pour la culture sont ouvertes et personnes ne boudera son plaisir de pouvoir remettre à son agenda les rendez-vous des spectacles de Latitude 50. Un véritable retour à l'essentiel pour Olivier Minet, le directeur : *« C'est enfin reparti pour une saison complète. On a l'impression d'être en début de sortie de crise et on peut se permettre d'espérer et de pouvoir projeter les choses sur du long terme. »* Comme une impression de reprendre la vie là où elle s'était arrêtée il y a presque deux ans pour le secteur culturel. Alors, au programme de cette saison ? Des spectacles, des bancs d'essais, des expos, du cirque et des festivals. Après de longs mois d'attente et quelques passages à vide, l'espoir d'enfin se retrouver fleurit à nouveau. Réjouissances et sourire aux lèvres pour le directeur : *« On a reporté certains spectacles qui auraient dû se dérouler en 2020 mais pas seulement. On a une saison plus chargée que d'habitude avec plus de rendez-vous prévus pendant l'année et deux spectacles sous chapiteaux qui vont chacun amener entre 1000 et 1400 spectateurs. »*

Et pour reprendre en grande pompe, que prévoient les protocoles sanitaires ? Si, pour le moment, la jauge reste limitée, les conditions prévues à partir d'octobre devraient parfaitement correspondre à la réalité des spectacles de Latitude 50. *« On pourra aller jusqu'à 700 personnes en extérieur donc c'est une très bonne nouvelle. D'autant que ce sera sans masque et sans distanciation donc on aura une organisation et une logistique à assumer bien moins compliquée,* analyse Olivier Minet. *J'ose aujourd'hui être optimiste alors que je me suis toujours montré prudent. J'ai l'impression qu'on peut passer à autre chose et que c'est une nouvelle étape dans la gestion de cette crise. »*

Latitude 50 n'a jamais cessé d'exister

L'équipe de Latitude 50 n'a finalement jamais chômé. En continuant d'accueillir les artistes en résidence mais aussi en faisant émerger de nombreux projets, notamment le cirque en dur. *« On inaugurera le bâtiment en octobre 2022 mais on l'utilisera déjà pour des petites formes,* annonce Olivier Minet. *Le cirque accueillera déjà des premiers spectacles cette saison-ci mais pas encore avec le gradin. Certaines compagnies sont complètement autonomes et viennent avec leur propre gradin. »* Une pause forcée qui n'aura finalement pas eu que des désavantages et, avec l'espoir d'un retour à la normale, la vision est bien plus optimiste qu'il y a quelques mois. *« Finalement, le chantier a avancé bien plus vite qu'espéré »,* reprend le directeur. Avec quelques mois de confinement en plus, on aurait peut-être même pu imaginer les travaux terminés, non ? *« Je n'irais pas jusque-là,* sourit-il. *C'était bien de ralentir le rythme au début mais il était temps pour nous de reprendre. »* Olivier Minet et l'équipe de Latitude 50 sont donc repartis pour une saison complète et sans le Covid pour jouer les invités-surprise. Le premier rendez-vous sera donné le vendredi 17 septembre à 20 h 30, avec le spectacle Extension. La compagnie Cirque Inextrémiste a fait de l'équilibrisme à sensation sa marque de fabrique. Du cirque humain et urbain qui allie prouesse technique, écriture scénique et réflexion sur le handicap. Une première représentation qui marquera également le départ du Festival des « Unes Fois d'Un Soir ». Ces retrouvailles sont enfin les bonnes et pour tous les publics. *« Notre volonté sera toujours de rester dans des prix démocratiques. L'objectif principal de notre projet est de rendre le cirque et la culture accessible à tous les publics. De permettre la rencontre, les échanges et de décloisonner les secteurs »,* conclut Olivier Minet.

CAROLINE VIATOUR

» *www.latitude50.be*

> « C'était bien de ralentir le rythme au début, mais il était temps pour nous de reprendre. »
> **OLIVIER MINET**

LES NOUVEAUTÉS

RÉSERVATIONS REPAS

Désormais, les réservations repas se feront en ligne en même temps que le spectacle. Le Bistro est également ouvert tous les midis pour les Marchinois ou travailleurs de la commune.

AUGMENTATION DES ARTISTES EN RÉSIDENCE

Annuellement, Latitude 50 accueillait entre 40 et 45 compagnies. Cette année, l'équipe logera 70 groupes artistiques.

LA NUIT DU CIRQUE

Dans le cadre d'un projet européen, le cirque se déclinera sous toutes ses facettes le 12 novembre. L'occasion également d'inaugurer l'École de Cirque de Marchin située juste à côté des infrastructures de Latitude 50. Le rendez-vous est donné à partir de 18 h 30.

La douce revanche des arts de la rue annoncée aux “Unes fois d’un soir”

Scènes Le festival hutois durera… neuf soirs cette année. Gouaille, lenteur et tractopelle sous les pavés.

Qu’on se le dise haut et clair, “Les Unes fois d’un soir” durera cette année… neuf soirs, du 17 au 25 septembre. Après deux annulations, en septembre et en avril derniers, le festival hutois des arts de la rue brûle de retrouver le public et a choisi de multiplier les représentations pour éviter une trop grande concentration de monde. On ne verra donc plus, comme en 2016, des milliers de personnes rassemblées sur la Grand-Place de Huy pour un final endiablé au rythme de La Vaillante, la fanfare des Chti’s dans toute sa splendeur, mais bien une succession de rendez-vous, divisés en trois temps.

Le premier week-end accueillera des compagnies de la Fédération Wallonie-Bruxelles; le deuxième, des compagnies internationales; et, entre les deux, celles qui s’installeront plus longtemps. De quoi battre les pavés de la vieille ville en tous sens le temps de l’été indien, de s’y laisser surprendre au détour d’une ruelle, sous les voûtes du cloître du couvent des frères mineurs, ou d’écarquiller les mirettes à la vision insolite de *La Fuite*, solo acrobatico-burlesque d’Olivier Meyrou et de Matias Pilet avec ce vagabond, réfugié d’hier ou d’aujourd’hui, qui affronte les obstacles en série. Une petite forme qui réinvente le clown, grande figure du cinéma muet.

Mais on tremblera d’abord à l’arrivée de la tractopelle du Cirque inextrémiste dont la vengeance, dans *Extension*, s’annonce redoutable et ouvrira en même temps la saison de Latitude 50, à Marchin, sur les hauteurs de Huy, et “Les Unes fois d’un soir”, le festival étant organisé conjointement par les deux entités. Prévu pour 400 personnes, le spectacle est déjà complet tant cette compagnie, avec ses équilibres sur planches, ses bouteilles de gaz et sa mini-pelleteuse, brise les tabous, bouscule le handicap et démontre à sa manière, comme peut si bien le faire le cirque, combien seule la solidarité nous sauvera.

> Les arts de la rue ne pouvaient en effet faire l’impasse sur ces villes désertées pendant des mois.

Au temps suspendu

D’autres choisiront peut-être de jeter leur montre, de pénétrer dans une yourte et d’y découvrir *Slow Park*, un parc d’attractions miniature avec trapèze et grande roue parcouru par des escargots qui feront, ou non, quelques acrobaties. De la (non-)performance rarement vue pendant que les garçons de piste arrosent, nourrissent et racontent leurs bêtes à dix spectateurs privilégiés.

Il ne faudra pas manquer non plus, dans un rapport au temps, également différent, mais à l’espace diamétralement opposé, la prestation de Chloé Moglia, grande figure du cirque contemporain qui, dans *Rhizome*, ose étirer la suspension du temps à l’extrême. Trapéziste minimaliste, rompue aux arts martiaux, l’acrobate française défie par la lenteur et l’immobilité les lois de la pesanteur et de la douleur.

Pour les amoureux du verbe, on pourrait encore, parmi les seize spectacles programmés, citer *Jacques*, comme Prévert, de la Boîte à idées, où Nicolas Buysse, accompagné du trompettiste de jazz Greg Houben, sert, chante, déclame et distille les mots du poète tendre et corrosif. Un spectacle qui a d’abord vu le jour sous forme de capsules pendant le confinement. Lequel a également inspiré la Cie Pop-Up pour une *Flash Party* intense, histoire de rattraper les fêtes et soirées perdues à jamais, depuis mars 2020. Un cabaret optimiste à vivre en groupe.

Avancer masqué

L’installation curieuse *Headspace*, de Electric Circus, évoque elle aussi les fantômes masqués qui arpentent nos rues depuis plusieurs mois et s’est adaptée au fil du temps aux normes sanitaires. Le spectateur est invité à se glisser dans une tête de bois, désormais équipée d’un système d’aération, pour y découvrir un petit spectacle d’automates et de marionnettes conçu rien que pour lui. Une autre façon d’avancer masqué.

Doués, et parfois nés, pour rebondir très vite sur l’actualité avec la gouaille ou la poésie qui les caractérise, les arts de la rue ne pouvaient en effet faire l’impasse sur ces villes désertées pendant des mois, eux qui ont tant à cœur de les investir et de leur rendre leur humanité perdue.

L.B.

→ *Huy, du 17 au 25 septembre, gratuit. Infos: www.1x1 soir.be*

RHIZOME/ETIENNE RUE

Trapéziste minimaliste, l’acrobate française Chloé Moglia défie, par la lenteur et l’immobilisme, les lois de la pesanteur.

MARCHIN - LATITUDE 50

Deux spectacles inédits pour la saison du cirque

12 spectacles circassiens proposés de septembre 2021 à juin 2022

Le Pôle des Arts du Cirque et de la Rue lève le voile sur sa saison 2021-2022. Celle-ci s'annonce riche en spectacles de haute volée, dont deux inédits en Wallonie. La saison se clôturera au mois de juin, puis reprendra en octobre 2022 avec le nouveau cirque de Latitude 50.

Comme chaque année, le mois de septembre est synonyme de début de saison pour Latitude 50, le Pôle des Arts du Cirque et de la Rue de Marchin. Dès ce vendredi 17 septembre, les spectacles s'enchaîneront sur la scène du nouveau cirque en dur de l'ASBL. Une saison qui s'annonce riche en animations, d'autant que la précédente avait été blanche suite au Covid.

« Latitude 50 a, fort heureusement, été relativement épargné par les confinements et l'absence de recettes », précise Olivier Minet, directeur de l'ASBL. « Chaque spectacle coûte beaucoup d'argent et nous ne faisons que très peu de bénéfices. Comme nous avons continué de toucher les subsides de la Fédération Wallonie-Bruxelles, l'impact a été faible. En revanche, je pense aux artistes et circassiens qui n'ont pas eu de rentrées d'argent. »

DEUX SPECTACLES INÉDITS EN WALLONIE

Le rideau est enfin prêt à se lever pour Latitude 50. Le programme s'annonce chargé, avec de nombreux spectacles inédits en Belgique et en Wallonie. « Nous aurons le plaisir d'accueillir les Français de la compagnie « Les Choses de Rien » pour un spectacle dans un silo de 15 mètres de hauteur ! Les spectateurs monteront jusqu'au sommet de la structure et assisteront au spectacle. C'est une première en Belgique francophone. » Un spectacle qui s'étalera sur 10 jours du 23 novembre au 4 décembre.

L'autre gros spectacle de la saison, selon Olivier Minet, est « Campana » du Cirque Trottola. « C'est la première fois qu'ils viennent en Belgique. Ils amènent leur propre chapiteau qu'ils monteront sur la place de Grand-Marchin. Ce sera un hommage au cirque traditionnel, mais ils apporteront une touche d'humour et de tendresse rarement rencontrée dans un spectacle de cirque. » Le Cirque Trottola sera présent durant le mois de mars pour 6 représentations d'1h30 chacune.

Le cirque dans tous ses états! © L.B. / Ben Hopper

« UNE FIN DE SAISON EN BEAUTÉ »

La saison de Latitude 50 s'achèvera ensuite en juin avec un spectacle gratuit, « pour clôturer en beauté cette saison. Quatre mois plus tard, en octobre 2022, nous aurons enfin le plaisir d'inaugurer notre grand cirque. Nous devions monter les gradins cet été, mais le Covid a provoqué de grandes pénuries dans les matériaux. Il faudra donc attendre l'été 2022 pour que le cirque soit achevé et qu'il puisse accueillir nos spectacles ! »

Pour les spectacles de la saison, il faudra passer par la billetterie en ligne, sur le site www.latitude50.be. Un repas peut être réservé avant chaque représentation. Les billets peuvent être achetés sur place, le jour du spectacle, avec un supplément de 3 €.

FLORENT ERCULISSE

BEN-AHIN

Un accord pour les derniers événements du Ptit' Oui

Ce vendredi 10 septembre, l'espace lounge situé derrière le restaurant « Chez Jannine » était contraint par les autorités communales de fermer ses portes après 19h suite à des plaintes pour tapage nocturne avancées par la Ville de Huy. « Nous avons reçu de nombreuses plaintes de la part des riverains », nous rapportait Eric Dosogne, bourgmestre ff de Huy.

Suite à cette décision qui plombait son commerce, Stéphane De Buyck, le patron de « Chez Jannine » et, par extension, du Ptit' Oui avait décidé, faute d'accord, de fermer pour de bon le Ptit'Oui et nous confiait « être déçu pour les étudiants engagés qui perdaient leur travail d'été. » Il attendait une décision de la Ville sur un horaire viable pour sa terrasse festive.

Finalement, un arrangement à l'amiable a été trouvé entre les autorités communales et les propriétaires de l'établissement. « Il a été décidé que le Ptit' Oui pourra rester ouvert pour quatre dates supplémentaires », annonce Stéphane De Buyck. « Mais jusque 23 heures », précise Eric Dosogne qui souligne ne pas obliger le bar à fermer complètement ses portes : « Nous n'imposons qu'une fermeture à 19h ».

Stéphane De Buyck. © D.R.

DÉÇU DE L'ARRANGEMENT TROUVÉ

« Cet arrangement n'est pas celui que l'on espérait, souffle Stéphane De Buyck. Nous aurions voulu pouvoir ouvrir plus tard que 19 heures en semaine et le week-end mais ce ne sera pas le cas. Par contre, nous pouvons conserver les quatre événements prévus que sont la course de cuistax, le Monkey Camp, le cinéma en plein air et le blind test, et ce, jusque 23 heures. Les autorités nous demandent de fermer le samedi 25 au soir, pensant qu'on fera un événement pour la fermeture officielle, mais rien n'est prévu ! » Ce que regrette également Stéphane, c'est que « les procédures administratives sont très lentes lorsqu'il faut organiser quelque chose sur le territoire hutois. J'espère en revanche que ces quatre derniers jours seront exceptionnels en termes de fréquentation et que les clients seront au rendez-vous ! »

FLORENT ERCULISSE

"Au mauvais endroit, au mauvais moment": Alice Barraud, voltigeuse, rescapée des attentats de Paris

© Tous droits réservés

Bénédicte Alié

Publié le samedi 02 octobre 2021 à 11h19

0

Alice Barraud est une des rescapées des attentats de Paris. Le soir du 13 novembre 2015 elle est installée en terrasse devant le restaurant le Petit Cambodge quand la fusillade éclate. Elle est grièvement blessée au bras gauche.

Newsletter info
Recevez chaque matin l'essentiel de l'actualité.
OK

Alice Barraud est acrobate voltigeuse. La voltige, c'est son métier, sa passion, sa raison d'être.

La jeune femme, âgée de 25 ans au moment des faits, va connaître ce qu'elle a appelé une longue période "blouse blanche". Deux ans d'hospitalisation, plusieurs opérations et de la rééducation. Le personnel médical est catégorique : elle ne pourra plus jamais voler.

Mais Alice Barraud en a décidé autrement. *" La seule chose qui me raccrochait à la vie c'était la vie elle-même et pour moi, la définition de la vie, c'est voler. C'était mon rêve de gamine, j'ai travaillé dur pour ça, j'ai fait quatre années de formation professionnelle. Et donc, quand les chirurgiens me disaient que ça ne serait plus possible, que je ne pourrais plus jamais utiliser mon bras, je me disais qu'au fond, ils ne savaient pas vraiment ce qu'est mon métier. Je me disais qu'ils avaient peut-être raison mais que ça valait le coup d'essayer quand même. Je ne sais pas si c'était de l'obstination, moi je dirais plutôt que c'était de la survie."*

> Je n'ai pas de colère"

Étonnamment, Alice Barraud n'a jamais éprouvé de colère. *" J'ai toujours éloigné de moi la colère et j'ai toujours demandé aux gens autour de moi de faire de même. On n'a pas le temps pour la colère ou pour d'autres sentiments négatifs sinon les terroristes auront vraiment gagné. Maintenant il faut vivre et la vie c'est le rire, le partage, l'amour... C'est aussi la raison pour laquelle j'ai très vite pardonné. Mais par contre, je n'ai pardonné que pour moi. Je n'ai pas pardonné pour les gens qui sont morts".*

Alice Barraud a eu raison de se battre. Si elle a gardé des séquelles de ses blessures, elle peut voler à nouveau. De cette épreuve, elle a tiré un spectacle à la fois émouvant et drôle baptisé "Au mauvais endroit, au mauvais moment".

Un spectacle à découvrir les 4 et 5 février 2022 à Latitude 50, le Pôle des Arts du Cirque et de la Rue à Marchin.

Latitude 50 présente le spectacle Chute ! : deux acrobates qui tombent pour mieux rebondir

Cie La Volte-Cirque : CHUTE ! © Vasil_Tasevski

Nicolas Alberty

Publié le lundi 04 octobre 2021 à 15h10

0

Latitude 50, *le Pôle des arts du cirque et de la rue* de Marchin présente, du vendredi 15 au samedi 16 octobre le spectacle d'acrobatie *Chute !*. Une représentation qui gravite autour de deux acteurs qui tombent pour mieux rebondir.

Dans une tentative de conférence spectaculaire, deux acrobates, même taille, même poids et même âge s'interrogent : Que nous dit l'acrobate ? Qu'a-t-il à nous apprendre ? Que nous raconte l'acrobate qui chute ? Comment s'organise-t-il pour résister à la gravité ? Quand il saute, l'acrobate rêve-t-il d'envol ou de chute ? Quel rapport entretient-il avec la mort ? Avec la vie ? Avec le risque ? Avec le vertige ?

Latitude 50

Matthieu Gary et Sidney Pin de la compagnie volte cirque sont deux acrobates formés au Centre des arts du cirque Balthazar de Montpellier. Par ce spectacle, ils révèlent ce qui traverse **le corps et l'esprit de deux acrobates qui chutent**. Ces deux acteurs nous dévoilent leurs peurs, leurs désirs, leurs sensations ou plus généralement leur humanité.

Entre analyses presque scientifiques et déséquilibres, *Chute !* est un spectacle de proximité, épuré et joueur… Les deux hommes se font face sur une scène ou plutôt sur un ring, où les planches ont été troquées pour des tatamis. Le public en guise de corde encercle ces deux corps qui s'enlacent et s'éclatent. Tantôt brutales, tantôt pleine de grâces, ces figures nous remettent les pieds sur terre et nous rappellent **que jamais l'homme ne vit sans gravité**. Au fil des chutes, on comprend de mieux en mieux ce qui pousse ces acrobates à sauter, à tomber mais surtout à se relever.

Plus d'informations sur le site web de Latitude 50

Huy-Waremme
Toute l'actualité de votre région en direct 24 h sur 24 sur huy-waremme.lameuse.be

Oleye : la vitesse, fléau de la rue Nationale
Deux riverains, Raymond et Pascal, n'en peuvent plus. Ils ont remis une pétition au Collège waremmien.
© F.E. P.7

MARCHIN - RECONVERSION ORIGINALE

Le Théâtre National sur le site ArcelorMittal

E. Lomba y verrait bien les ateliers de fabrication et de recyclage de décors. Une rencontre a eu lieu

Le Théâtre National installera-t-il un jour ses ateliers de fabrication et de recyclage de décors dans les anciens halls industriels d'ArcelorMittal à Marchin ? Le projet n'en est qu'à ses prémices, mais c'est une piste en laquelle veut croire le député marchinois Eric Lomba (PS). « Nous sommes aux aguets, nous ne lâcherons pas l'affaire », promet-il.

« C'est une idée un peu folle », admet le député marchinois Eric Lomba (PS), mais il y a 20 ans, quand nous avons lancé Latitude 50 et les premières rencontres circassiennes, qui aurait pu croire que nous en serions là aujourd'hui avec le chapiteau en dur et tout le rayonnement qu'il implique ? »

Ce rayonnement, la majorité marchinoise et l'ADL (Agence de Développement Local) voudraient l'utiliser comme levier pour développer la Vallée du Hoyoux et créer de l'emploi. Comment ? En proposant au Théâtre National d'installer son atelier de création et de recyclage de décors dans les anciens halls industriels…

Dans ce projet, les autorités marchinoises et l'ADL ne seraient que des intermédiaires, mais des intermédiaires attentifs… « On est aux aguets. Même si ce n'est pas simple, il y a là un potentiel pour redonner des couleurs à la vallée du Hoyoux », insiste Eric Lomba.

UN RACHAT PAR LA RÉGION ?

Le site ArcelorMittal de Marchin, hormis la ligne HP5 qui est toujours en activité, a été reconnu par le gouvernement wallon comme faisant partie des friches industrielles liégeoises. « Cette décision fait suite à la mise sous cocon en 2014 des lignes HP3, HP4 et du parachèvement (les halls proches de l'église NDLR) », détaille Eric Lomba.

Ces friches liégeoises, dont celle de Marchin, pourraient être rachetées par la Région wallonne à ArcelorMittal en vue d'un assainissement et d'une reconversion. « Des négociations sont en cours entre la Région et ArcelorMittal. Pour l'instant, on ignore encore si ces friches seront rachetées ou pas. »

Pour fabriquer et recycler ses décors, le Théâtre National a besoin d'espace. © D.R.

> *« Les responsables du Théâtre national sont venus à Marchin, sur l'invitation de l'ADL. Ils sont tombés sous le charme… »*
> Eric Lomba

Le Collège marchinois veut cependant y croire et planche déjà sur des pistes de reconversions en cas d'achat par la Région. « Pour montrer au gouvernement wallon que le site a du potentiel. » Et l'une de ces pistes serait donc l'occupation d'une partie du site par l'atelier de décors et de recyclage du Théâtre National. « Les responsables du Théâtre national sont venus à Marchin, sur l'invitation de l'ADL. Ils sont tombés sous le charme de tout ce qui est déjà réalisé à Marchin, particulièrement en matière de formation de décors… », évoque le député.

ACTUELLEMENT EN FLANDRE

Pour fabriquer et recycler ses décors, le Théâtre National a besoin d'espace. Actuellement, ce travail est effectué en Flandre « mais les halls occupés ne leur conviennent pas vraiment… », l'idée de se délocaliser à Marchin ne leur semblerait pas incongrue. « La liaison ferroviaire fonctionne encore, c'est réalisable », estime Éric Lomba qui insiste sur les créations d'emploi, qualifiées et non qualifiés que permettrait ce développement. L'ex-direction de l'Opéra de wallonie avait aussi été approchée dans cette optique.

Ce projet original deviendra-il réalité ou n'est-il qu'un mirage ? À l'heure actuelle, la question reste ouverte, mais Eric Loba insiste : « Il ne faut pas attendre 30 ans pour reconvertir et donner un avenir au site ArcelorMittal… »

AURÉLIE BOUCHAT

© D.R.

CIRQUE

Attentats de Paris : on a voulu voler s

Sur une terrasse de Paris, un 13 novembre 2015 : Alice Barraud se prend une balle dans le bras. Très vite, la voltigeuse s'entend dire que le cirque, pour elle, c'est fini. Aujourd'hui, l'acrobate remonte sur la piste. Ou comment l'art reconstruit les corps et les âmes.

Après avoir entendu ad nauseam qu'elle était « au mauvais endroit au mauvais moment », elle a décidé de chercher à nouveau sa place. © ARISTIDE BARRAUD.

CATHERINE MAKEREEL

La première fois qu'on rencontre Alice Barraud, c'est en 2018 sur la piste des Dodos, sublime spectacle du P'tit Cirk. On ne le sait pas encore à l'époque, mais le totem de la pièce, le dodo, cet oiseau doté d'ailes mais incapable de voler, résonne tout particulièrement avec le parcours de la voltigeuse. A l'époque, ni l'équipe du P'tit Cirk ni Alice Barraud elle-même ne souhaitent vraiment en parler, mais on devine des circonstances particulières autour de la création. En effet, en 2015, alors même que les acrobates travaillaient sur ce petit bijou musical et aérien, où les instruments à cordes deviennent instruments à corps, alors même que cette formation d'oiseaux migrateurs voltigeait régulièrement en plein ciel, l'une des leurs se fait tirer dessus. Blessée. Touchée dans sa chair.

Un certain 13 novembre. Alice Barraud se trouve devant le Petit Cambodge à Paris avec son frère et quelques amis quand elle reçoit une balle dans le bras et le poignet. Trois autres balles atteindront son frère, rugbyman professionnel. A l'hôpital, très vite, les avis médicaux tombent : sa carrière de voltigeuse en main à main et portique coréen est finie, son bras est cassé à vie, ses doigts ne sentiront plus et ne bougeront plus. Hôpital, opérations à répétition, centre de rééducation : pendant deux ans, l'artiste refuse pourtant de cesser d'y croire. « Mon frère voulait reprendre le rugby et moi, je voulais reprendre le cirque », se souvient-elle. « On nous disait qu'on était fous, mais avoir cet objectif, ça nous a fait tenir. Tenir debout face à ceux qui n'y croyaient pas. » C'est que ces deux-là ont le mouvement chevillé au corps. Elevée à Massy, dans la région parisienne, Alice Barraud a toujours dansé. « Ma maman est prof de danse traditionnelle. Educatrice spécialisée pour personnes handicapées, elle a mêlé cela à la danse en devenant art-thérapeute. Mais surtout, elle animait des bals trad, en compagnie de mon père, qui joue de la guitare. Depuis que j'ai 4 ans, je danse. »

« MEMM » pas peur !

Incroyable mais vrai ! Pendant une heure, dans *MEMM (Mauvais Endroit au Mauvais Moment)*, Alice Barraud nous parle des heures les plus sombres de sa vie en nous faisant… rire ! Mais rire, vraiment, hein ! Pas d'un petit rictus gêné ou d'un rire qui sort tout jaune pour conjurer un malaise intérieur. Non, un rire franc, décomplexé, libéré par un spectacle qui se venge de la vie par la comédie. Il y a du Buster Keaton dans ses acrobaties, lorsqu'elle joue avec les options électriques de son lit d'hôpital qui, peu à peu, prend les commandes et lui impose des contorsions spectaculaires. Il y a du stand-up dans son entrée sur scène quand elle raconte avoir eu d'abord l'idée (du plus mauvais goût) de débarquer sur scène dans un concert de pétards, histoire de bien planter le décor de cette fameuse soirée, où elle s'est fait tirer dessus. Tout n'est pas drôle bien sûr – la douleur physique, l'acceptation d'un bras cassé à vie, la dépression – mais la voltigeuse parvient à rendre léger chaque phase de sa reconstruction. Une poche de perfusion est prétexte à de cocasses acrobaties. Les percussions de son compagnon, Raphaël de Pressigny, à la batterie, semblent exorciser ses tourments. De magiques projections la font danser avec son ombre, métaphore du chemin à accomplir pour se réconcilier avec cette étrangère qu'elle est désormais. Ses envolées au trapèze, dans une ultime renaissance. C.MA.

Pendant ses deux années à l'hôpital, Alice Barraud a vécu des moments surréalistes dont elle tire aujourd'hui des scènes burlesques. © ARISTIDE BARRAUD.

Ecrire pour ne pas oublier

Danse contemporaine, modern jazz, expression primitive, tango, salsa : la jeune Alice essaye tout et adore ça. « Pourtant, je n'ai jamais voulu être danseuse. La liberté, je l'ai trouvée dans le cirque. En voyant une voltigeuse dans un spectacle du Cirque Aïtal, j'ai su que je voulais faire ça ! Puis, j'ai vu le Cirque Plume, Trottola ou encore les Belges du Cirque Ronaldo. Faire rire et voler, voilà ce que je voulais faire ! » Elle part donc se former au Centre régional des arts du

20008851

WOLUBILIS

Acariâtre, excentrique et… SDF,
dès le 29 septembre, Jacqueline Bir s'installe à Wolubilis !

DE
Alan Bennett
ADAPTATION
ET MISE EN SCÈNE
Alain Leempoel
TRADUCTION FRANÇAISE
Danielle De Beock
AVEC
Jacqueline Bir,
Bernard Cogniaux,
Patrick Donnay,
Frederik Haugness,
Isabelle Paternotte
ASSISTANTE
À LA MISE EN SCÈNE
Kim Tran
SCÉNOGRAPHIE, DÉCOR,
ACCESSOIRES, COSTUMES
Ronald Beurms
COPRODUCTION
Panache Diffusion,
Wolubilis,
le Théâtre de Liège,
le Théâtre de Namur
SOUTIEN
Tax Shelter du Gouvernement
Fédéral Belge

La Dame à la Camionnette

a vie, elle la refait voler

cirque de Lomme, notamment en porté acrobatique sous la houlette de Mahmoud Louertani et Abdel Senadji, les fondateurs de la célèbre compagnie XY. « J'étais passionnée par cette technique où chaque corps peut en porter un autre, en adaptant les figures ou en travaillant de telle sorte que le plié des deux acrobates soit tellement à l'unisson que la propulsion en est décuplée. » Un enseignement qui va s'avérer cruellement précieux dans le parcours de la jeune Alice. Avant même que sa carrière ne prenne son envol, avec la Cie du Fardeau ou le P'tit Cirk, les attentats vont la mettre à terre. « J'ai beaucoup de séquelles dans le bras. Or, la base de la voltige, c'est être sur les mains. Pareil pour le portique coréen où on est accroché en main à main. J'ai repris la création des dodos. Les porteurs m'ont dit : "Il te reste deux jambes, deux bras, on va trouver ! Et on a inventé des techniques pour continuer à voltiger." Ils m'ont permis de me remettre dans un train de vie normal, dans la vie que j'avais choisie. »

Pendant cette reprise avec les Dodos, mais aussi, avant cela, pendant les années d'hôpital, Alice a écrit. « Pour ne pas oublier », analyse-t-elle aujourd'hui. « Comme tout cela était lourd pour moi, pour ma famille, les gens qui m'entouraient, je m'étais donné comme mission de guérir tout le monde, d'être positive, de ne pas me laisser gagner par le noir qu'on a essayé de nous imposer. Alors, écrire me permettait d'y mettre mes doutes, mes mots, ce que je ressentais plutôt que de vomir tout ça sur ceux qui m'entouraient et m'aidaient à tenir debout. J'y mettais des questions ou des situations surréalistes. Comme quand, trois ou quatre jours après les attentats, deux policières sont venues dans ma chambre d'hôpital. Comme on était encore en état d'urgence, elles avaient leur flingue à la ceinture, c'était très violent pour moi. Je sentais en elles une rage, une sorte d'état de guerre et en même temps, elles essayaient d'être douces avec moi. Tout ce que je racontais passait à travers elles. On avait envie de pleurer mais on gardait chacune nos rôles. Quand elles ont sorti une mini-imprimante dans ma chambre d'hôpital pour imprimer ma déposition, j'ai trouvé ça surréaliste. En relisant la déposition pour la signer, j'avais l'impression que ce n'était pas ma vie. Encore aujourd'hui, je me dis que ce n'est pas possible, c'est tellement gros. Et puis je regarde mes cicatrices et je me dis que c'est bien arrivé. »

Une fenêtre ouverte sur la reconstruction

Ecrire lui a permis de mettre une distance face à ce cauchemar. « Je me disais : concentre-toi pour guérir. Un jour, quand tu auras les épaules plus solides, tu en feras quelque chose. » Malgré tout, la reprise s'avère douloureuse. « Pendant deux ans, dans le cocon de l'hôpital, j'avais perdu les repères de ma vie d'avant. Ensuite, en reprenant le travail, je me suis rendu compte de la femme que je n'étais plus. J'avais des pensées différentes alors que les gens attendaient la femme que j'étais avant. » Elle écrit encore et encore et puis, un jour, ça y est, elle se sent prête. Elle ouvre tous ses carnets et en fait une fenêtre ouverte sur sa reconstruction. Elle lit ses textes à son compagnon, Raphaël de Pressigny, qui se trouve être le batteur de Feu ! Chatterton et soudain, la musique vient épauler les mots pour adoucir son âme.

« Raphaël m'a aidé à écrire sur scène. Il y avait plein de choses que je n'avais pas réussi à écrire, sur le handicap, ou sur la folie et la peur par lesquelles j'étais passée. Le but n'est pas de raconter les attentats mais de raconter une reconstruction, parler du vivant, avec tout ce qu'on aime dans le spectacle vivant. Parler des états par lesquels on passe : la colère, la douleur, les moments malgré tout drôles du quotidien, les souvenirs d'enfance, les rêves, ce qui fait qu'on s'accroche, qu'on garde espoir. » Parce que l'art, c'est transformer, transcender avec les yeux du présent, Alice Barraud a donc créé *MEMM (Mauvais Endroit au Mauvais Moment)*, que nous avons vu mercredi à Lille avant que la pièce ne débarque en Belgique, à Latitude 50, en février prochain. Quant à son frère, Aristide Barraud, avec qui elle a partagé chaque étape de cette renaissance, il a écrit un livre : *Mais ne sombre pas*. On pense aussi, bien sûr, au *Lambeau* de Philippe Lançon et toutes ces œuvres, photographiques par exemple, qui ont surgi de l'innommable. « Beaucoup de victimes, dont je suis proche, ont dû faire quelque chose. C'est inhérent à l'homme, face à la destruction. Soit on fait quelque chose avec les cendres, soit on se suicide. » Alice Barraud a choisi de tout réinventer pour continuer à voler. Après avoir entendu *ad nauseam* qu'elle était « au mauvais endroit au mauvais moment », elle a décidé de chercher à nouveau sa place.

MEMM les 4 et 5/2 à Latitude 50, Marchin.

© HEYMANS

Les deux anciens halls HP3 et HP4 pourraient trouver une nouvelle vocation.

Le Théâtre national à Marchin : « C'est un projet qui est en route »

Oui, le Théâtre national veut fouler le sol marchinois. Fabrice Murgia envisage de reconvertir le site d'ArcelorMittal avec son atelier de décors mais pas seulement.

MARCHIN

C'est une idée que certains pensaient « folle » mais les rêves sont faits pour être concrétisés. Oui, le Théâtre national a pour projet d'implanter son atelier de décors en terre marchinoise. Une idée qui a germé en août 2020 alors que l'instance culturelle organisait son ouverture de saison à Latitude 50. Et qui de meilleur ambassadeur qu'Éric Lomba pour promouvoir sa commune et surtout ses qualités. L'occasion ainsi pour Fabrice Murgia de découvrir les infrastructures mais aussi la dynamique qui s'est développée autour du pôle des arts du cirque et d'avoir ainsi l'envie de redonner à la vallée du Hoyoux une tout autre image. « *C'est un projet qui est en route et qui permettrait de faire évoluer notre atelier de décors dans un projet d'économie sociale plus large*, annonce le directeur. *L'objectif serait de recycler les décors. Ça pourrait être aussi un espace de formation. À l'ébénisterie, à la découpe numérique ou à l'impression 3D. On aimerait bien aussi en faire une salle de répétition de nos spectacles.* »

« On pense ce projet avec Latitude 50 »

Le Théâtre national à Marchin c'est une idée qui pourrait en ravir plus d'un. Une belle occasion de mutualiser les services et les infrastructures. « *On connaît l'état financier de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il y a un besoin imminent de créer des nouveaux espaces mais aussi de mutualiser les ressources*, analyse Fabrice Murgia. *L'idée est donc de s'associer à des partenaires locaux. On pense ce projet avec Latitude 50, par exemple.* » Même son de cloche pour Olivier Minet, directeur de Latitude 50 : « *C'est une perspective réjouissante qui fait rêver ! On va pouvoir avoir des compétences différentes et imaginer des collaborations et des échanges de savoirs. C'est aussi pour nous la possibilité d'avoir un espace de stockage pour les compagnies qui viennent avec caravanes, décors et autres. On pourrait également y développer des agrès circassiens, c'est-à-dire les supports et matériels dont les artistes ont besoin pour développer leurs disciplines acrobatiques.* »

© S.V.

Olivier Minet prendra part à l'aventure

Un véritable terrain de jeu pour tout un secteur. Et Marchin pourrait ainsi devenir The Place To Be pour la culture. C.VI.

Actuellement, seule la ligne HP5 est toujours en activité. Les halls HP3 et HP4 pourraient donc bien avoir une autre affectation. Finalement entre Marchin et Bruxelles, il n'y a qu'un pas mais tous les chemins mènent à Rome. « *On est le Théâtre national de Wallonie-Bruxelles donc venir à Marchin, ça a du sens pour nous*, reprend Fabrice Murgia, enthousiaste. *On cherchait une commune où s'implanter et clairement Marchin a démontré qu'il y avait une vraie visée politique culturelle proactive.* »

De quoi faire rayonner la commune au-delà de ses frontières. Et on en connaît un qui ne boude pas son plaisir. Éric Lomba a toujours soutenu le secteur culturel, n'en déplaise à ses détracteurs. « *Ce n'est donc pas une idée si folle que ça finalement*, sourit le député wallon. *On commence à voir tout l'intérêt qu'il y avait de développer les infrastructures telles que Latitude 50. D'aucuns ne le voyaient pas toujours mais ça démontre que la culture est porteuse de création d'emploi, de formation et de développement économique. On commence à percevoir enfin la pertinence de travailler dans cette voie.* »

Racheter Arcelor

Éric Lomba en est sûr : il y a à Marchin une véritable carte à jouer en termes de reconversion. Mais avant de voir le projet aboutir, il faudra se montrer patient. « *Actuellement c'est toujours Arcelor qui est propriétaire du site et il faut donc que la Région wallonne se décide à négocier le rachat ou la reprise* », reprend Éric Lomba. Mais pour Fabrice Murgia, cette envie de fouler le sol marchinois en est bien plus qu'à ses balbutiements. Le directeur qui a annoncé ne pas renouveler son mandat s'est donné pour objectif de faire aboutir le dossier avant son départ : « *On commence déjà à démarcher les politiques. On est en recherche des budgets nécessaires et surtout de l'autorisation d'acquisition du site. On n'est plus au stade de l'idée. On souhaite véritablement que ça se concrétise.* »

CAROLINE VIATOUR

Corps-à-corps poético-philosophique

MARCHIN

Proposé ce week-end à Latitude 50, « Chute » pose la question de la vie à travers un jeu dansé, acrobatique, qui défie la gravité.

© HEYMANS

Un jeu dansé et acrobatique qui fait réfléchir au sens de la vie.

Ce n'est pas un jeu, ni une acrobatie, pas même une danse. Ou bien si ! Et peut-être tout cela à la fois. Premier spectacle, ce week-end, dans le cirque en dur encore en chantier de Latitude 50 à Marchin, « Chute » de la compagnie Volte-Cirque pose la question de la vie, son essence, la mort, le vertige et notre capacité à résister. Rien n'est dit clairement, cependant. À peine le propos est-il suggéré, amorcé tandis que s'en vont dans un discours bref, poético-philosophique, les deux artistes circassiens, Mathieu Gary et Sidney Pin. Ici, le corps prend de la hauteur, se laisse tomber *« toujours vers le bas et jusqu'au sol »*. Debout, en résistance verticale à la gravité, il prend conscience de l'attraction horizontale. Métaphore de la vie, de son cycle perpétuel, la proposition ici amène une réflexion sur le sens de la vie à donner à notre chemin. *« Comment continuer à vivre sachant qu'à la fin, on va tous crever ? Comment pouvons-nous rêver à voler alors qu'on est constamment attirés vers le bas ? »* Le parti pris dans ce cas-ci est pleinement assumé, revendiqué. Sans vraiment se prendre la tête, sauf celui qui le veut vraiment, l'idée reste celle de s'émerveiller devant ce jeu enfantin où les corps s'attrapent, se lâchent, s'entrechoquent, s'enlacent dans un perpétuel mouvement de haut vers le bas, pour éprouver la douleur, la résistance à la gravité, la peur peut-être aussi.

Acrobates terriens, philosophes, les deux complices de ce jeu dansé poussent notre capacité à réfléchir avec humour sur qui nous sommes, ce que nous faisons là depuis notre première chute *« à la sortie du ventre de notre mère »*. Sous-jacente à cette première lecture de la pièce, il y a cette envie de partager avec le public leurs sensations de chuteurs, ce qui les fascine et ce qui les rend humains. Aussi la mise en scène reste-t-elle sobre, dépouillée tandis que la gestuelle des corps qui s'attirent et se repoussent prend tout l'espace. La danse est belle, féroce parfois, plus douce par moments, conflictuelle aussi. Histoire, sans doute, de mieux saisir la complexité de notre existence, sa genèse, sa fuite en avant.

NATHALIE BOUTIAU

AGENDA CULTUREL

MUSIQUE

MODAVE

– Le vendredi 22 octobre à 19 h, la salle les Deux Ours accueillera Gaëtan Streel.

» *0478/41 42 79*

– Le dimanche 24 octobre à 19 h, toujours à la salle les Deux Ours, Nicolas Peyrac viendra rencontrer son public.

» *0478/41 42 79*

THÉÂTRE

HUY

– Mercredi 27 et jeudi 28 octobre à 20 h 30, le centre culturel proposera à l'espace Saint-Mengold, « Le voyage d'Anna Blume ».

» *085/21 12 06*

DANSE

ENGIS

– Le vendredi 29 octobre à 20 h 30, danse au centre culturel avec le projet « 20 octobre 1968, Mexico ».

» *085/82 47 60*

JEUNESSE

WAREMME

– Le dimanche 31 octobre à 16 h, les petits seront à l'honneur avec la compagnie H20z qui viendra présenter « Timbulle ». Dès 4 ans.

» *019/58 75 23*

WANZE

– Le jeudi 4 novembre à 17 h, le centre culturel accueillera les petits (dès 4 ans) à la salle Jacques Brel le spectacle « Ni oui ni non bien au contraire ».

» *085/21 39 02*

Le spectacle "L'Absolu", entre cirque et théâtre dans un chapiteau de 12 mètres de haut à Marchin

Ce solo se joue au cœur du silo, chapiteau de tôle de douze mètres de haut © D. Matvejevas

RTBF Culture

Publié le mercredi 17 novembre 2021 - Mis à jour le mercredi 17 novembre 2021 à 10h35

2

Dans son **chapiteau de tôle** de 12 mètres de haut, *L'Absolu*, le nouveau spectacle de la compagnie Les Choses de Rien bouleverse nos sens. **Solo hypnotique**, la création combine les techniques acrobatiques et aériennes empruntées au monde du cirque et les techniques de jeu empruntées au monde du théâtre. C'est l'espace Latitude 50, le pôle des Arts du Cirque et de la Rue, qui accueille *L'Absolu* du 23 novembre au 04 décembre prochain.

Ce spectacle prend de la hauteur pour jouer avec nos impressions et sensations. Près de cent spectateurs peuvent profiter de l'espace du **silo**, l'impressionnant chapiteau de tôle. Par des jeux de **lumières, d'illusions d'optiques et de sonorités**, ce théâtre original dissèque les strates de l'espace et du temps et provoque le même effet sur nos perceptions.

Boris Gibé, à la conception et l'interprétation, affronte ses propres zones d'ombre, ses idoles et ses démons dans ce spectacle vertigineux. Il y questionne également le rien, le vide, le néant ou l'infini dans un décor circulaire mi-théâtre mi-cirque. La matière devient alors un partenaire de jeu et les éléments se mêlent, sous les yeux des spectateurs aux premières loges depuis leur poste d'observation. Il est impossible de deviner tous les ressorts de l'Absolu : se laisser aller et embarquer dans la féerie du voyage au cœur du silo est alors la dernière poésie à s'offrir.

Informations pratiques

Latitude 50

Place de Grand-Marchin 3 - 4570 Marchin

Du 23 novembre au 04 décembre

Le Théâtre National à Marchin : Veronica Cremasco a interrogé le ministre Borsus

MARCHIN

Quelle est la position du gouvernement wallon par rapport au devenir du site d'ArcelorMittal ? Rien n'est fait mais tout est possible.

© HEYMANS

Le Théâtre National est intéressé par les halls HP3 et HP4. La ligne HP5 resterait quant à elle toujours en activité.

En octobre, Fabrice Murgia, le directeur du Théâtre National, annonçait qu'il envisageait de reconvertir le site marchinois d'ArcelorMittal avec son atelier de décors. Un projet qui séduisait les autorités communales mais Éric Lomba soulignait un défi de taille : le rachat du site. *« Actuellement, c'est toujours Arcelor qui est propriétaire des lieux et il faut donc que la Région wallonne se décide à négocier le rachat ou la reprise »*, avait-il exprimé.

Aujourd'hui, où en est donc le projet ? La députée wallonne Veronica Cremasco a interrogé le ministre de l'Économie et de l'Aménagement du territoire, Willy Borsus. *« Nous avons appris qu'une rencontre avait eu lieu entre les autorités marchinoises et le Théâtre National. Ce dernier serait intéressé par les anciens halls industriels d'ArcelorMittal qui offrent les 10 000 m² nécessaires pour installer son atelier de création et de recyclage de décors. C'est une très bonne nouvelle qui colle à notre ambition de politique régionale de recyclage des friches industrielles. Dès lors qu'une opportunité de redéploiement se présente dans la vallée du Hoyoux. Quels contacts avez-vous pris avec les porteurs de projet et les autorités marchinoises ? Quelle est votre position par rapport au devenir de ce site ? »*

C'est que la députée Écolo est très attentive au redéploiement de la vallée du Hoyoux. Et pour cela, il faut réfléchir le projet dans sa globalité. Spécialisée en aménagement du territoire et ingénieur civil architecte de formation, Veronica Cremasco s'est rendue sur le territoire marchinois pour visualiser les choses.

L'idée séduit mais il faudra encore patienter

Alors, qu'en est-il de la suite de ce projet ? Où en est le dossier ? *« La friche industrielle à Marchin n'a pas fait partie, à ce stade, du master plan des friches liégeoises*, débute Willy Borsus. *Il n'y a pas non plus encore eu d'étude des sols réalisée et ArcelorMittal ne dispose d'aucune estimation du budget pour la réalisation de ces études sur le site principal qui lui appartient encore. »*

Le ministre rappelle également que le site est divisé en trois parties dont deux sont à l'arrêt. HP3 et HP4 ont ainsi tapé dans l'œil du Théâtre National. HP5 est quant à elle toujours en activité. Mais Willy Borsus l'assure : *« Le site de Marchin va faire l'objet de démarches spécifiques à travers la recherche d'un prestataire pour exécuter les différentes missions et qui sera chargé de plancher sur le futur du lieu en tenant compte de la dépollution et de l'activité qui s'y exerce encore mais aussi des marques d'intérêts exprimées par le Théâtre National. La proposition faite me paraît excellente. Il faudra encore qu'on puisse évidemment mener tout ce travail préparatoire et qui n'est pas simple. »*

La réponse aura-t-elle convaincu ? *« C'est une question de conviction et d'énergie à déployer. On a une belle opportunité et vous avez tout mon soutien pour la saisir. Cela demande certainement un peu de suivi et de créativité mais je suis persuadée qu'il y a moyen, avec des acteurs dynamiques et motivés autour du dossier, de le faire aboutir avec l'aide du gouvernement wallon »*, conclut Veronica Cremasco.

CAROLINE VIATOUR

Convergence et mutualisation avec Latitude 50

Depuis plusieurs années, Marchin a fait le choix de miser sur la culture. Un pari qui s'annonce gagnant et permet à la Commune de briller au-delà de ses frontières. Elle est considérée aujourd'hui comme un pôle incontournable des Arts du cirque et de la rue. La délocalisation de l'atelier de décors du Théâtre National (actuellement en Flandre) sur le sol marchinois pourrait donc embrayer dans ce sens et devenir une idée fédératrice à bien des égards.

« On pense ce projet avec Latitude 50, avait annoncé Fabrice Murgia. *On veut s'associer et créer des ponts avec des partenaires locaux. On connaît l'état financier de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il y a un besoin imminent de créer des nouveaux espaces mais aussi de mutualiser les ressources. Il y a clairement, en Wallonie, un manque d'ateliers de construction, d'espaces de stockage de matériels et de lieux de répétitions pour les compagnies. »* Avec l'acquisition de cette friche industrielle de 10 000 m, le site pourrait ainsi offrir de nombreuses possibilités. Un projet de synergies qui séduit évidemment Olivier Minet, directeur de Latitude 50, et qui permettrait ainsi de relier Grand-Marchin à la vallée : *« L'enjeu pour nous est de décloisonner les choses et de réunir deux secteurs différents. Tout est à construire mais il y a des pistes à creuser. Le site offrira l'avantage d'avoir une zone de stockage à proposer à nos compagnies. C'est aussi la possibilité de développer des agrès circassiens car il faut des compétences très pointues et nous ne sommes pas assez loin au niveau technique. »* Et puis, l'arrivée du Théâtre National pourrait ouvrir d'autres partenariats et surtout une visibilité supplémentaire au site marchinois. *« Nous sommes déjà inscrits à l'international et nous avons déjà une belle reconnaissance dans le domaine mais il est certain que le Théâtre National a une expérience et une visibilité importantes qui pourraient nous être profitables,* confie Olivier Minet. *Cela ne peut que nous renforcer. »*

L'école de cirque inaugurée : l'occa

MARCHIN

L'école de cirque a enfin eu droit à son heure de gloire. L'inauguration a été reportée de nombreuses fois. Élèves et professeurs ont pu montrer de quoi ils étaient capables.

Enfin ! Après plusieurs reports, la faute au Covid, l'école de cirque de Marchin a enfin inauguré ses nouveaux locaux. L'école est aujourd'hui un espace ouvert pour la créativité à tous niveaux. Elle accueille 650 enfants dès trois ans. *« 350 en extrascolaire, 100 personnes porteuses de handicap et 200 enfants en scolaire,* précise Véronique Swennen, la directrice. *Nous avons des élèves qui viennent de tous horizons. Nous avons plus ou moins 60 % de Marchinois et d'autres qui viennent d'un peu plus loin, par exemple de Verlaine ou Durbuy. »*

Mais revenons à cette inauguration justement. En 2020, l'école de cirque soufflait sa 20e bougie. Antoni Severino, le président du conseil d'administration, a tenu à revenir sur les valeurs transmises par l'école : *« Je ne me souviens pas de ce qui nous a amenés à inscrire notre première fille en septembre 2008 mais je me souviens du premier spectacle de fin d'année et d'avoir été éblouis. Les enfants avaient l'air heureux et partageaient ensemble un moment harmonieux au milieu de foulards, d'assiettes ou de quilles sans aucun esprit de compétition. Vous comprendrez alors pourquoi on a inscrit notre deuxième fille. »* L'école de cirque a ainsi une fois de plus prouvé qu'elle était devenue un maillon désormais essentiel à Marchin et au pôle culturel développé sur la place de Grand-Marchin.

Un tournant pédagogique

Accessible depuis quelques mois, le nouveau bâtiment offre aux élèves un meilleur confort mais aussi des possibilités élargies. Un tournant pédagogique pour l'école de cirque. Véronique Swennen revient sur les débuts : *« En 2000, mon voisin jongleur m'a dit "Et si tu faisais une école de cirque ?". Le début d'une grande aventure. L'ASBL voit le jour quelques mois plus tard mais j'étais loin à l'époque d'imaginer la suite. »* Et le voisin jongleur du chemin des Gueuses, vous le devinez ? C'était Olivier Minet, directeur de Latitude 50. Ces deux-là étaient faits pour se rencontrer, c'est certain. *« En 2015, Latitude 50 parle de plus en plus sérieusement de construire un cirque en dur,* poursuit la fondatrice de l'ASBL. *Son directeur, toujours ce même ancien voisin, me souffle régulièrement à l'oreille : "et si l'école de cirque construisait une salle juste à côté ?" »* Et Olivier a eu « gain de cause ». En 2018, un crowdfunding était lancé pour tenter de rejoindre le projet de Latitude 50. Et, histoire de montrer que cette aventure avait du sens, depuis 2021, l'école de cirque est reconnue par la FWB comme centre d'expression et de créativité en catégorie 4 et reçoit ainsi la plus haute reconnaissance. Et la suite ? *« En 2022, l'école de cirque représentera la Belgique lors d'une rencontre internationale de jeunes artistes de cirque en Suisse »*, annonce Véronique Swennen. L'aventure cirque, à Marchin, se poursuit à la recherche de rêves et de projets toujours plus grands. À voir qui des deux voisins soufflera la prochaine idée folle à l'autre…

CAROLINE VIATOUR

© HEYMANS

Symboliquement, ce sont les anciens élèves ayant vécu les pre

Quand les élèves deviennent professeurs

À l'école de cirque, les premiers élèves ont déjà bien grandi. Ce sont eux désormais qui deviennent les professeurs.

Romane (20 ans) et Garance (16 ans) Thibaut ont commencé le cirque quand elles étaient hautes comme trois pommes. Aujourd'hui, les deux élèves ont presque dépassé leur maître. *« J'ai commencé le cirque quand j'avais 4 ans,* débute la grande sœur, étudiante en logopédie. *J'ai d'abord été assistante et je suis aujourd'hui professeur, notamment de trapèze car c'est une discipline que j'affectionne. C'est très enrichissant et stressant à la fois mais je peux compter sur Véronique ou d'autres animateurs pour m'encadrer ou me donner de bons conseils. »* Même parcours pour Garance, sa petite sœur : *« C'est évidemment Romane qui m'a donné envie de rejoindre l'école de cirque et je suis aujourd'hui assistante. J'aimerais donner des cours plus tard. Le cirque est une grande famille. C'est très agréable de partager ce qu'on a appris et de transmettre notre passion. »*

© CVI

Les deux sœurs ont commencé le cirque très jeunes. Elles transmettent aujourd'hui leur passion aux plus jeunes.

TILL MONFORT
16 ans – Borlon (Durbuy)

« À 6 ans, je suis allé voir un spectacle du Cirque du Soleil et je me suis dit que je voudrais faire une carrière circassienne. Je me suis alors inscrit à l'école de cirque de Marchin pour apprendre à maîtriser les différentes techniques. Mon rêve ultime serait de pouvoir un jour en vivre et de créer ma propre compagnie. Ce que j'aime dans la discipline, c'est la persévérance. »

ÉLINE COSTER
16 ans – Marchin

« Le cirque, je suis tombée dedans quand j'étais toute petite. C'est ma maman qui m'a transmis le goût. Je fais beaucoup de gymnastique donc les deux univers se complètent bien. Le cirque est un milieu plus familial et plus théâtral, moins basé sur la technique. J'ai de plus en plus envie d'aller étudier à l'ESAC. Dans tous les cas, je resterai dans le domaine sportif. »

sion de revenir sur 20 ans d'histoire

mières heures de l'école de cirque qui ont assuré le show.

© HEYMANS

EN FAMILLE

Dans la famille Swennen-Coster, on demande la mère et les filles. La directrice, Véronique Swennen, a réussi à transmettre son goût pour les arts circassiens à ses deux filles, Flora et Éline. Histoire de donner à l'école de cirque une dimension plus familiale. Flora a d'ailleurs franchi le cap et est devenue assistante pour la circomotricité et les stages en 2013. Éline, plus spécialisée en acrobatie, souhaite toujours garder un pied à l'étrier. Peut-être que l'une d'entre elle reprendra le flambeau ?

© HEYMANS

EN MUSIQUE

La soirée s'est terminée en musique avec Oktaba Paradise Band, une formation créée pendant le confinement. Un groupe de musique des Balkans qui transpire le groove et le plaisir de jouer ensemble. Les cinq troubadours de talent ont emmené le public dans un voyage énergisant et déjanté tout en partageant leur joie de vivre. Une proposition musicale teintée de jazz mais aussi de funk.

La Nuit du cirque, des débuts de spectacles prometteurs

À l'occasion du festival d'arts circassiens La Nuit du cirque, Latitude 50 a proposé deux spectacles de compagnies en résidence.

Il s'agissait des prémisses de spectacles qui s'annoncent prometteurs. Okidok et Cirque Barbette, deux compagnies actuellement en résidence à Latitude 50, ont offert au public 30 minutes des débuts de leurs nouveaux spectacles. Une avant-première de choix qui a séduit petits et grands. On a retrouvé le talent de la compagnie Okidok, leurs acrobaties loufoques, leur langage corporel, l'ukulélé, les mimes, leurs improvisations et leurs maladresses clownesques. Une folie singulière qui séduit toujours et qui emmène le public. Une demi-heure de rire avec presque rien et sans parole. Ils composent avec l'inattendu et invitent même en fin de représentation à donner ses impressions. Après tout, ils en sont au début de leur spectacle, « In Petto ». Comment survivre quand le monde s'écroule perpétuellement sous nos pieds ? Tout un programme qui est pris au sens propre comme au figuré. Les deux clowns ont ainsi proposé une porte ouverte sur leur nouvelle création, dont les premières en salle auront lieu en avril 2023 à Latitude 50.

© HEYMANS

Les deux compagnies ont montré les débuts de leur travail.

« Playing and playing and playing », voilà ce que proposait la compagnie Cirque Barbette dans Le Cirque. Dans un paysage mystérieux composé de cordes, de grosses pierres et une immense voile blanche, les deux femmes jouent avec les éléments dont elles disposent. Dans un univers poétique et à la fois magique, acrobaties et prouesses techniques s'enchaînent et laissent le public sans voix. Il ne reste dont plus qu'à attendre les suites. C.VI

Boris Gibé scrute le vide avec

Boris Gibé a mis neuf ans pour aboutir à *L'absolu*, aujourd'hui présenté à Latitude 50 à Marchin. Neuf ans. Il fallait bien cela quand on se pique d'une quête pareille. Une recherche d'absolu, d'idéal, d'infini, qui passe aussi forcément par des interrogations sur le vide, le néant et le sens de l'existence. En neuf ans, l'artiste français a donné libre cours aux idées les plus folles.

Fasciné par *Le dépeupleur* de Samuel Beckett et ses jeux géométriques au sein d'un espace aliéné, il a d'abord imaginé poser son spectacle dans une tour vagabonde portée par quatre semi-remorques. *« Je voulais installer des couchettes où les spectateurs se seraient allongés pour regarder vers le haut »*, se souvient le créateur, quand nous le rencontrons après la pièce. Découragé par les contraintes techniques (accès de sécurité, jauges trop réduites), le circassien a fini par se reporter sur l'idée d'un silo de 12 mètres de haut qui peut finalement accueillir cent personnes par représentation. En arrivant à Neerpelt où se jouait *L'absolu* la semaine dernière, le chapiteau insolite, posé sur un parking, nous fait d'abord l'effet d'une gigantesque boîte de conserve. Pourtant, quand nous pénétrons dans cette tour de tôle (qui nécessite trois jours de montage tout de même !), c'est plutôt dans un donjon magique que nous avons l'impression de pénétrer. À la file indienne, les spectateurs montent le long de la paroi sur un escalier à double révolution. Ainsi le public se retrouve disposé tout le long d'une structure à double hélice, comme celle d'une molécule d'ADN.

Placé dans un silo de 12 mètres de haut et sur une rampe à double hélice, métaphore de l'infini, le public a une vue plongeante sur une quête circassienne et existentielle

Le regard va, pendant plus d'une heure, virevolter dans tous les recoins de l'espace. © D.MATVEJEVAS.

L'ORIGINE DU MONDE

Un dispositif scénographique impressionnant qui donne d'emblée le ton d'une création prête à ausculter notre condition d'être humain. Nous voici donc perché dans cet étonnant beffroi, comme des scientifiques juchés dans un théâtre anatomique pour observer, au milieu de l'amphi, la dissection des corps. Sauf qu'ici, le regard ne tombe pas seulement vers le bas mais va, pendant plus d'une heure, virevolter dans tous les recoins de l'espace. Tout commence d'ailleurs au plafond où se meut une étrange créature, comme prisonnière d'un utérus géant. À force de se débattre dans une sorte de liquide amniotique, l'individu parvient à percer la poche de plastique qui le retient de l'autre côté et chute au milieu de l'espace, suspendu par un fil comme un bébé par le cordon ombilical. Métaphore de l'origine du monde ? Allégorie de l'acte de création ? Cette première scène annonce en tout cas une quête à la fois circassienne et existentielle.

S'il a finalement abandonné l'idée d'adapter *Le dépeupleur*, Boris Gibé n'a visiblement pas renoncé au caractère beckettien d'une œuvre qui questionne l'absurdité de nos vies. Un autre auteur a d'ailleurs influencé cet *Absolu* : Andrei Tarkovski. Dans *Le temps scellé*, l'écrivain russe écrit : *« L'homme au départ n'est que néant, son existence est "absurde", dénuée de sens. Ce sont ses choix qui le font "être", qui le font devenir un être raisonnable, qui donnent à sa vie un sens : d'où le nécessaire et libre engagement auquel il est condamné. De ce fait l'homme est partagé entre l'angoisse de son néant originel et l'incertitude de ses choix de vie (…). L'art incarne l'aspiration de l'homme à atteindre l'infini, à s'approcher de la vérité, à fixer celle-ci, en dépit de sa moralité, en dépit du fait que l'homme au cours de sa vie ne parvient pas à atteindre l'absolu. (…) L'art porte en lui une nostalgie d'idéal, en exprime la quête, apporte à l'homme l'espérance et la foi. »*

« L'absolu » à Latitude 50

UNE QUÊTE NARCISSIQUE

Au cœur de son réacteur à double hélice, métaphore de l'infini, Boris Gibé jongle avec ce mélange de désir, d'angoisse, de doute, de narcissisme aussi. Ses acrobaties aériennes questionnent le vide. Ses reptations chorégraphiques dans des sables étrangement mouvants nous renvoient à nos propres contorsions pour nous extraire du néant. Les jeux de lumière et les illusions d'optique nous confrontent à la notion de vérité. Ses costumes qui prennent feu ou les mini-tornades qu'il convoque nous rappellent la lutte permanente des humains avec les éléments. Ses pérégrinations, les yeux bandés, sous la menace d'objets contondants, matérialisent le risque vertigineux qui réside dans le simple fait de vivre. Plus qu'un spectacle, cette pièce de Boris Gibé est une expérience, une traversée philosophique, un voyage à la « Alice au pays des Merveilles », où l'on passe de l'autre côté du vide, du néant.

Plus qu'un spectacle, cette pièce de Boris Gibé est une expérience, une traversée philosophique. © JÉRÔME VILLA.

Epaulé par des techniciens aussi omniprésents qu'invisibles, l'artiste crée des tableaux tantôt acrobatiques, tantôt contemplatifs. Tout en assumant l'égocentricité de sa démarche. *« L'idée du solo, c'est aussi l'idée de faire son propre procès,* reconnaît le créateur. *Pourquoi on monte sur scène ? Etre au monde, n'est-ce pas se noyer dans son propre siphon ? Ce qui se passe avec les réseaux sociaux, et le temps que les gens passent sur les écrans, ça me questionne. Nous n'avons plus le temps de passer par l'ennui, par ces conversations intérieures qui sont pourtant si importantes. »* Dans *L'absolu*, Boris Gibé ose donc se frotter à cette rencontre étrange avec soi-même, au risque parfois d'étirer certains passages et d'enraciner quelques longueurs. Malgré tout, son solo joue merveilleusement avec les codes du cirque. Transformant la scène comme Méliès réformait l'écran, *L'absolu* se déplie comme une boîte à magie : s'il est impossible d'en deviner tous les ressorts, on en sort avec les sens durablement titillés.

CATHERINE MAKEREEL
À Neerpelt

▶ Du 23/11 au 4/12 à Latitude 50, Marchin. www.latitute50.be

Critique scènes : Le vertige de L'Absolu

18/11/21 à 17:24

Nicolas Naizy Journaliste

C'est un voyage fantastique hors de l'espace et du temps dans lequel nous embarquent Boris Gibé et son *Absolu*. Une quête en suspension et vue plongeante.

L'Absolu, de Boris Gibé (Compagnie les Choses de rien) © D. Matvejevas

Quand on voit apparaître au détour d'un sentier du parc Dommelhof de Neerpelt le silo d'acier de douze mètres de la compagnie Les Choses de rien de Boris Gibé, on se dit que le spectacle a déjà commencé rien qu'en étant au pied de cette impressionnante structure qui s'élève devant nous. L'homme est un habitué des défis techniques, affectionnant les "architectures mobiles". En attestent ses précédentes créations.

Installé dans le cylindre géant dans un escalier intérieur à double révolution, le public va assister à un spectacle inédit sur la chute et la rédemption d'un homme sous le regard perché d'une centaine de personnes. Tombé du ciel, au terme une introduction qui fascine déjà par sa maîtrise des lumières et de l'atmosphère, le performeur va s'enfoncer dans ce qui ressemble à un tas de

sable et commencer une nage lascive dans les grains mouvants d'un sol qui l'est tout autant. Jusqu'à être avalé par un oeil central vorace. Réapparaissant sur ce qui est devenu un miroir géant, l'artiste poursuit son ballet avec les éléments : après l'eau et la terre, il jouera avec le feu et le vent. Et d'enfin reprendre son envol gagné à la force des bras.

L'Absolu, de Boris Gibé (Compagnie les Choses de rien) © Jérôme Vila

Une enquête poétique

Il aura fallu neuf ans au Français Boris Gibé pour concevoir *L'Absolu*, performance d'1h15. Et aussi la mobilisation de tout un ensemble de techniciens, architectes et scientifiques pour aboutir au résultat visible pour une dizaine de jours au centre circassien Latitude 50 de Marchin (près de Huy). Par essais et erreurs, la compagnie a testé les matières utilisées, les effets visuels, jouant avec la physique pour enrichir l'expérience. Tout concourt à refaçonner l'espace-temps. Dans ce décor digne d'une science-fiction métaphysique et une exécution léchée, la circularité invite à la perte des repères.

Tout est parti d'une réflexion sur le métier, de ce désir qu'ont les artistes du spectacle vivant à être regardés. Dans son "*enquête poétique*" ainsi qu'il l'a défini sur son carnet de création disponible en ligne, Gibé souhaite questionner lui aussi l'égotisme de l'artiste et la position du spectateur en les mettant en évidence physiquement par le dispositif architectural du spectacle, s'inspirant des théâtres anatomiques des vieilles universités de médecine. Boris Gibé cite le cinéaste russe Andreï Tarkovski parmi ses inspirations, qui

dans son livre *Le Temps scellé* (éd. Philippe Rey) donne une piste d'interprétation du titre. "*L'art incarne l'aspiration de l'homme à atteindre l'infini, à s'approcher de la vérité, à fixer celle-ci en dépit de sa moralité, en dépit que l'homme au cours de sa vie ne parvient pas à atteindre l'absolu*", écrit alors le réalisateur de *Solaris* et de *Stalker*.

Dans ce temple des illusions, rien n'échappe en effet à notre regard scrutateur : l'oeil perce comme le scalpel l'âme de cet homme qui se met en jeu. Jeu physique sur la réflexivité, mouvements lents et fluides. Au fil de la performance, on passe de cette étrangeté vertigineuse à une corporalité brute lors de l'ascension finale non assurée. Ne s'épargnant pas quelques longueurs, le théâtre gestuel, chorégraphique et acrobatique qu'offre Boris Gibé (et son équipe) s'ancre inévitablement dans la rétine et dans la mémoire pour un bon moment. Un immanquable !

L'Absolu, de Boris Gibé (Compagnie les Choses de rien). Dès 10 ans. Du 23 novembre au 4 décembre à Latitude 50 à Marchin. www.latitude50.be

D.MATVEJEVAS

L'impressionnante scénographie, conçue par Boris Gibé et sa compagnie Les Choses de rien, avec l'escalier hélicoïdal de "L'Absolu".

Solo dans un silo pour mieux questionner l'amour de soi

Scènes Hypnotique, le circassien Boris Gibé interroge le vide, l'infini, l'absolu…

Critique et entretien Laurence Bertels

Un immense silo de tôle, comme surgi de nulle part, brille dans l'humide nuit de novembre. À l'intérieur, un escalier à double révolution, à la mode de Chambord, invite le spectateur à sortir de sa zone de confort, à choisir son strapontin et à plonger son regard dans le vide, le néant, l'absurde, celui que questionne dans *L'Absolu* le Français Boris Gibé – immergé tout jeune âge dans le monde du cirque et de l'itinérance –, et sa bien nommée compagnie Les Choses de rien. Spectaculaire, la scénographie livre déjà à elle seule une part importante du récit et des questions que veut soulever l'artiste du haut de sa quarantaine tels l'infini ou l'acte de création.

Sur la piste recouverte de sciure d'une sorte de polystyrène – un isolant écologique expérimental –, une forme humaine apparaît dans sa part la plus animale, sort de terre, occupe l'espace, trouve sa place, allume un feu, s'attache à la chaise, se bande les yeux, se roule au sol pour mieux exposer ce T-shirt blanc, *I love tragedy*, et revêtir sa boule à facettes, miroir aux illusions, repère narcissique qui nous piège tous.

L'ensemble s'inscrit dans un mouvement sensuel et chorégraphié, entre divers effets de scène telle cette fascinante colonne de poussière qui s'élève vers le ciel, à la manière du tourbillon de l'existence, voire du typhon dévastateur.

Seule sur terre, enfant sauvage confronté à une terre aride, tantôt insecte tantôt oiseau, la créature doit s'adapter à cet environnement, y trouver sa place et s'exhiber pour cela.

Puis, enfin, elle s'élèvera dans les airs, tel Spider-Man, araignée géante qui joue avec sa poulie pour venir se cogner aux bords de l'escalier, tout près, si près des spectateurs, portée par un aria qui sonne en beauté la fin d'une partie très beckettienne.

Sombre et poétique, d'une belle originalité, *L'Absolu* exige un certain lâcher-prise pour se laisser emmener par ce discours intérieur, ce rapport aux autres et à l'espace raconté avec une réelle inventivité.

Neuf ans de réflexion

"Je voulais questionner le narcissisme qui nous envahit aujourd'hui. C'est un spectacle qui a demandé neuf ans de maturité. Il m'a fallu trois scénarios avant d'arriver à cette forme-là. Au départ, je voulais m'inspirer du Dépeupleur *de Beckett, mais, artistiquement, cela ne tenait plus, on quittait le côté artisanal. On a une jauge de 100 spectateurs et 20 tonnes de matériel. Un seul spectateur de plus et on devait ajouter 10 tonnes de matériel. C'était donc un vrai casse-tête. Il m'a fallu beaucoup de temps d'étude pour comprendre la réglementation. L'écriture est liée à la scénographie et la scénographie aux réglementations. Cet escalier amenait la question de l'infini, de l'origine du monde…"*, nous dit Boris Gibé, artiste et scénographe, dans l'escalier, précisément, à l'issue d'une représentation au Dommelhof à Neerpelt.

> *"Je voulais questionner le narcissisme qui nous envahit aujourd'hui."*
>
> **Boris Gibé**

Son discours et son approche scientifique rappellent ceux de Johann Le Guillerm, ingénieux circassien et chercheur complètement atypique. "*Je voulais aussi m'inspirer du* Temps scellé *d'Andreï Tarkovski. J'avais envie de travailler avec les éléments, avec le vide comme partenaire, avec les matières. L'idée d'un solo était également de se faire un procès – pourquoi on monte sur scène? –, de se noyer dans son propre siphon, de partir d'une prise de conscience à la manière d'*Alice au pays des merveilles. *On se complaît dans cette disparition. Il y a une sorte de narcissisme dans ces pulsions de survie. Quelle légitimité a-t-on de monter sur scène?"*

L'artiste a d'abord travaillé avec des corbeaux (dont on n'entend plus que le croassement de temps à autre) pour avoir une altérité qui aurait été son juge. "*Je m'adresse beaucoup, là-haut, à une présence imaginaire, en référence à la question du regard comme à la Salpêtrière avec Charcot où le regard nourrissait la maladie des patients symptomatiques. Le corbeau incarne le surmoi et, quand je regarde dans le miroir, c'est pour parler de ces téléphones portables omniprésents, de ces discussions intérieures tuées par ces miroirs, par ces gens qui se regardent se prendre en photo.*"

Autant d'intentions qui ne sont pas forcément explicites. Boris Gibé et les autres membres de sa compagnie ont plutôt travaillé sur l'inconscient du spectateur, ne lui laissant d'autre choix que de partir avec eux. "*Pour*, dit-il encore, *vivre une expérience, plonger en apnée, se retrouver dans un cauchemar mais comme dans un rêve au réveil. Dans le cirque, on est plus à l'endroit de la sensation que de l'intelligence.*"

→ *Marchin, Latitude 50, du 23 novembre au 4 décembre. Dès 10 ans. Info@latitude50.be ou 085.41.37.18.*

MARCHIN – SPECTACLE

Un silo insolite sur la place de Grand-Marchin

Une construction étrange vient d'être érigée sur la place de Grand-Marchin. Un silo de tôle de 12 mètres de haut à l'intérieur duquel se tiendra le spectacle acrobatique unique en son genre.

Si vous êtes passés par la place Grand-Marchin, vous avez dû être surpris de découvrir un silo de douze mètres de haut. Il ne s'agit pas du nouveau grenier à grains de la commune, mais d'une salle de spectacle éphémère !

C'est en effet dans ce silo de tôle que l'artiste Boris Gibé proposera son spectacle de cirque vertigineux « L'Absolu » à partir de ce mardi 23 novembre et jusqu'au 4 décembre.

Ce spectacle unique en son genre a été créé par la compagnie « Les Choses de rien en 2017 ».

« Il a fallu trois jours de montage pour ériger le silo. La structure est réfléchie de façon à pouvoir accueillir une centaine de spectateurs sur toute la hauteur de l'édifice » détaille Olivier Minet, de Latitude 50.

Ce mardi, à Marchin, c'est la première fois que Boris Gibé proposera son spectacle singulier en Fédération Wallonie-Bruxelles. « C'est un spectacle qui utilise les techniques de cirque, mais qui est particulier dans la démarche. Il évoque le sens de la vie, la mort… C'est interpellant, parfois angoissant, c'est unique » assure Olivier Minet.

Neuf pour concevoir le spectacle

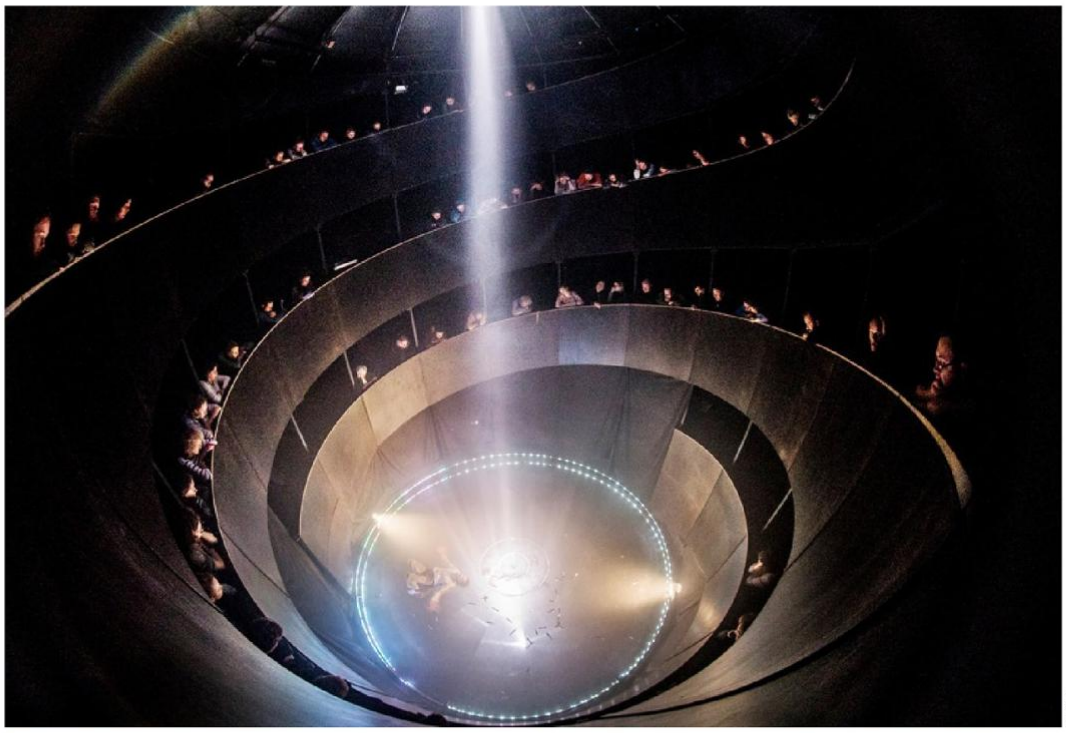
Il aura fallu neuf ans au Français Boris Gibé pour concevoir L'Aboslu, performance d'1h15. Un ensemble de techniciens, architectes et scientifiques se sont mobilisés pour rendre possible cette performance. « Le spectacle a été conçu pour la France où les normes de sécurité sont très strictes. Boris Gibé s'est entouré d'une équipe très pointue pour concevoir son silo… »

Sur les routes depuis trois ans, le silo est très demandé. « Boris Gibé s'est lancé dans une tournée internationale. Son agenda est complet depuis des mois. » Et hormis une ville flamande, Marchin sera donc le seul site belge à accueillir « L'Absolu ». ■

A.BT

Le silo installé sur la place de Grand Marchin. © Latitude 50

À noter : >Il reste des places disponibles 15 euros adultes 11 euros enfant (dès 10 ans) + 3 euros le jour même à réserver sur www.latitude50.be



© DOC.

Pour ce spectacle, pas de chapiteau mais une structure cylindrique qui se déforme et se recrée. Une expérience à vivre.

L'Absolu, un spectacle vertigineux

MARCHIN

Perché à 12 mètres de haut, Boris Gibé est en quête d'absolu. Il vous invite à le suivre dans son ballet aérien puis terrestre dès ce soir et pour dix rendez-vous.

Avec ses 9 mètres de diamètre et ses douze mètres de haut, le Silo de Boris Gibé pourra vous donner le vertige. Mais vous auriez tort de vous priver de son dernier spectacle où les éléments se déchaînent. L'eau, l'air et le feu deviennent les partenaires de jeu de l'artiste et son spectacle « L'Absolu » joue avec nos perceptions visuelles et sensitives. Une expérience inédite que la compagnie « Les choses de rien » a longtemps réfléchie. *« Il a fallu 9 ans pour que ce projet aboutisse,* confie Boris Gibé. *On a imaginé trois scénarios différents avant d'arriver à cette structure. Je voulais en tout cas partir depuis le début sur une architecture circulaire. »* Fait de tôle, son silo de quatre étages se perçoit comme une boîte de conserve géante ou un OVNI. *« C'est une idée qui a mûri. Au départ, j'avais imaginé que les spectateurs soient couchés. Comme dans les anciens trains couchettes. J'ai dû me résoudre à abandonner cette envie car les pompiers me demandaient de prévoir une sortie de chaque côté du lit donc on perdait beaucoup de place,* sourit l'artiste français. *J'ai donc dû beaucoup étudier la structure du chapiteau et les législations pour arriver à ce résultat. »* La tête penchée au-dessus de la piste comme s'il s'agissait d'un puits sans fond, le spectateur est transporté entre danse, acrobaties aériennes et récits.

L'escalier de Chambord

Entre le vaisseau spatial, le train fantôme et le souterrain vertical, son chapiteau-silo peut accueillir 100 personnes. Une fois à l'intérieur, les spectateurs prennent place le long des deux escaliers en colimaçon et chacun s'assied sur un strapontin contre la barrière. Un escalier ingénieux qui permet à deux personnes de l'emprunter en même temps par des entrées différentes sans jamais se croiser. *« Je suis allé voir deux ingénieurs pour pouvoir le construire. Je voulais transposer cette quête d'infini. On s'est inspiré de Léonard de Vinci, qui en a conçu pour le château de Chambord. Je voulais mettre en avant le rapport qu'à l'homme face au vide, à la page blanche. C'est donc une structure qui met le spectateur face à ce vertige. Cela permet d'amener la question de l'infini et du mystique. »*

Avec 20 tonnes de décors, le silo tout droit sorti de l'imagination de l'artiste chamboulera votre perception pour vous plonger au cœur d'un spectacle qui vous bouleversera dans vos repères. Comment a-t-il puisé cette inspiration ? *« Au moment de créer "L'Absolu", je lisais un livre d'Andreï Tarkovski qui parle justement de ces artistes qui sont en quête d'infini. Je me suis donc nourri de ce récit pour construire mon personnage et ce rapport aux éléments avec le vide comme compagnon. »*

« La volonté de faire son propre procès »

« L'Absolu », c'est l'histoire d'un homme qui tombe et se relève. En conflit avec lui-même, le personnage du spectacle se confronte à la noyade, à l'étouffement, au suicide également. *« L'idée de faire un solo, c'est aussi la volonté de faire son propre procès par rapport à la légitimité en tant qu'artiste,* analyse l'acrobate. *Il y a un peu ces pulsions de mort et de survie. Mon personnage questionne aussi son narcissisme. »* Il y a encore un jeu de miroir qui pousse le spectateur à s'interroger sur l'image qu'il renvoie aux autres mais aussi à soi-même. À travers un show de plus d'une heure, Boris Gibé questionne et travaille sur l'inconscient : *« Je veux faire perdre les repères des participants et ne pas leur laisser d'autre choix que de rentrer en apnée avec moi. J'aime aussi rappeler, qu'au cirque, on ne joue pas des personnages mais bien nos vies. Ce qui rend les choses incroyables. »* Retenez votre souffle et laissez-vous embarquer par cet ovni artistique. Pour l'artiste, c'est une façon de naître ou de mourir à chaque représentation.

CAROLINE VIATOUR

» *Le spectacle est à découvrir à Latitude 50 pour 10 rendez-vous à partir du 23 novembre au prix de 15 € pour les adultes et 11 € pour les moins de 25 ans. Infos et réservations : www.latitude50.be*

© DOC.

Face à ce gouffre, Boris Gibé, travaille avec les éléments. D'abord en l'air et puis sur le sol. La terre, l'air, l'eau et le feu sont ses compagnons d'acrobaties et l'artiste français nous offre un ballet poétique spectaculaire et hypnotique qui met le corps à rude épreuve.

« L'Absolu », le cirque dans ce qu'il a de vertigineux à Latitude 50

© D.Matvejevas

François Caudron

le jeudi 25 novembre 2021 à 16h43

155

Piégé à l'intérieur d'une structure circulaire de douze mètres de haut, le danseur, acrobate et voltigeur français Boris Gibé lutte comme un oiseau en cage contre les éléments. " L'Absolu " éclaire le vide, l'épuisement et la perte de sens. Le spectacle de la Compagnie " Les Choses de rien " est présenté jusqu'au 4 décembre à Latitude 50 à Marchin – le pôle des arts du cirque et de la rue en Fédération Wallonie Bruxelles.

Newsletter Musiq3
Restez informés chaque vendredi des évènements, concours et CD de la semaine.
OK

Eclairée de toutes parts, l'imposante structure circulaire de la compagnie accueille le public avec la promesse d'un spectacle hors du commun. On l'appelle " Le silo ". Cet édifice de douze mètres de haut peut accueillir jusqu'à cent spectateurs.

A l'extérieur, ce chapiteau de tôles gondolées ressemble à s'y méprendre à une gigantesque boîte de conserve mais à l'intérieur, un double escalier circulaire serpente, suit le tracé des tôles et place le spectateur à 9 mètres au-dessus du sol.

De l'autre côté du miroir

Dans la pénombre, le public est invité à se pencher dans le vide et à observer le centre de l'édifice. En contrebas, le danseur, acrobate et voltigeur français Boris Gibé se débat comme un animal pris au piège. Le public assiste impuissant à ce qui ressemble à une longue agonie. Boris Gibé traverse le plafond. Il perd pied dans un sol meuble et sablonneux qui finira par l'engloutir pour ressurgir ensuite dans un élan de survie, et continuer de se battre contre les éléments.

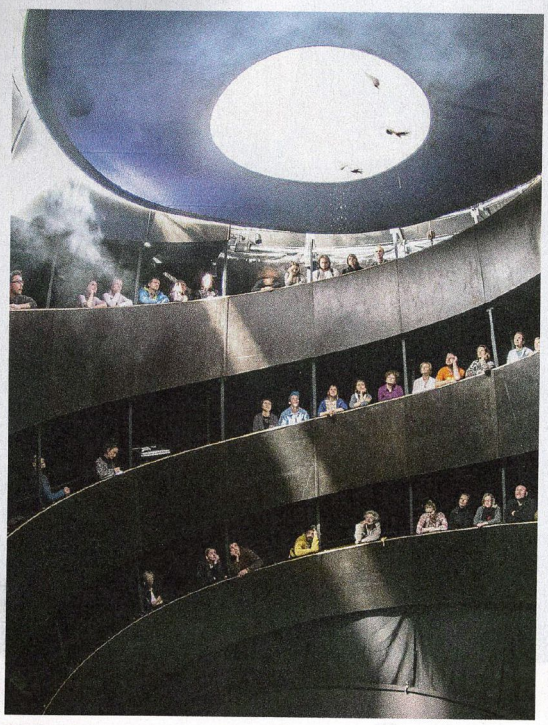
" C'est un spectacle expérience autour de ce personnage fragile et en quête d'absolu. J'avais envie d'aborder la question de l'infini à travers cette verticalité et créer quelque chose d'immersif. "

Boris Gibé au micro de François Caudron

Le mythe de Narcisse est évoqué dans la bande sonore. Le spectacle renvoie en miroir les thèmes du néant, du vide, de l'enfermement, de l'épuisement et de la perte de sens. " L'absolu " est un spectacle captivant qui se déploie sur toute la hauteur du silo dans une quête de l'absolu qui se révèle vertigineuse.

Le spectacle de la Compagnie " Les Choses de rien " est présenté jusqu'au 4 décembre à Latitude 50 à Marchin – le pôle des arts du cirque et de la rue en Fédération Wallonie Bruxelles.

SCÈNE



D.R.

Flotter dans un monde mental

L'absolu est une expérience circassienne qui nous invite au voyage intérieur.

La tour en forme de silo est constituée de 20 tonnes de matériel. Elle culmine à 12 mètres et il faut trois jours pour la monter. Pour y entrer, il y a deux portes latérales. Chacune d'entre-elles donne accès à un escalier qui longe la paroi intérieure de l'édifice jusqu'à son sommet, à la manière du fameux double escalier de Chambord que deux personnes peuvent emprunter sans jamais se croiser. Une fois installé, chaque spectateur a un accès visuel sur tout l'espace intérieur. Si le réflexe est de se pencher plutôt vers le bas, c'est d'en haut que va apparaître l'artiste. Il tombe dans le vide et c'est le début d'une forme hypnotique où vont alterner des moments de voltige et d'autres où les éléments (terre, eau, feu) s'associent pour créer jeux d'ombre et illusions d'optique introspectives.

Il a fallu neuf ans à Boris Gibé pour créer ce concept assez dingue de spectacle itinérant qui noue un rapport singulier avec le public. Inspiré par *Le temps scellé* du cinéaste russe Andreï Tarkovski, *L'absolu* convoque une foule de références à la fois littéraires, picturales, théâtrales et cinématographiques. Un peu comme si Beckett rencontrait le Terry Gilliam de *Brazil* dans une toile de Pollock. Boris Gibé y exprime ses tourments intérieurs, interroge à la fois sa légitimité et ses limites, mais aussi l'essence même du spectacle vivant. Sa création nous laisse néanmoins notre liberté de confronter nos préoccupations aux siennes et surtout de vivre nos propres émotions. Fascinant. - **E.R.**

★★★ Jusqu'au 4/12. Latitude 50, Marchin. www.latitude50.be

MARCHIN — CIRQUE

Un gradin en bois de 300 places

Les élus communaux ont approuvé une série d'investissements subsidiés par la Fédération Wallonie-Bruxelles pour le cirque en dur de Marchin.

Suite à un problème technique, le conseil communal de Marchin, organisé en visioconférence, n'a pas pu être diffusé en direct, lundi soir, mais le lendemain.

Les édiles communaux y ont approuvé les conditions de marché pour équiper le cirque en dur de Marchin. « Le cirque est actuellement occupé par des compagnies en résidence mais il s'agit d'une boîte vide », nous explique Olivier Minet, directeur de Latitude 50.

Il manque d'abord un gradin pour le public. Ce sera bientôt chose faite, pour 310.365 euros. « Nous souhaitons un gradin plein en bois, de 300-320 places, installé frontalement par rapport aux artistes », détaille-t-il. Le public entrera sous ce gradin qui servira également à délimiter l'espace.

« Pour l'instant, une boite vide ». © FB

Accrocher les trapèzes

Il y a ensuite un monte-charge pour un montant de 34.364 euros TVAC, pour acheminer le matériel, parfois lourd, stocké sous la scène, sur la scène. Puis l'achat et la pose de matériel scénique : éclairage, câblage, structures portantes, moteurs, pendrillonage et son, pour 217.130 euros. « C'est-à-dire le son et lumière, plus les rideaux, qui délimiteront l'espace scène à 10 mètres sur 10, via un grand pont technique motorisé », décrit Olivier Minet.

Des barres d'accroche enfin, pour 72.600 euros, afin de pouvoir y attacher sangles et trapèzes. Justine Robert, échevine de la culture à Marchin, a précisé qu'aucune intervention communale n'était prévue pour ces investissements. La conseillère communale Anne Férir a souligné « la belle politique d'achat, qui ne se limite pas à ce qu'il y a de moins cher sur le marché, ce qui est assez rare de nos jours ». « Les subsides de la Fédération Wallonie Bruxelles ne couvrent pas l'intégralité des coûts, a relevé Frédéric Devillers (Ecolo), qui dès lors assume le restant des montants ?, a-t-il demandé. « Latitude 50 couvre la différence », a répondu Justine Devillers. « La Fédération subventionne 70 % des travaux, et nous payons le reste via un emprunt d'un peu plus de 300.000 euros, remboursable en 15 ans », confirme Olivier Minet.

Résidences d'artistes

L'enveloppe globale d'un million dégagée par la ministre financera également la création de modules de logement supplémentaires pour les artistes en résidence, pour 300.000 euros. « C'est d'ailleurs la raison principale de l'octroi du subside, le lieu est occupé 300 jours par an », rappelle Olivier Minet.

À terme, le cirque en dur aimerait par ailleurs aménager un hall d'accueil du public, une sorte de hall vitré entre le bistro et le cirque, qui abriterait, à l'étage, des bureaux pour Latitude 50 et l'école du cirque principalement.

Le point a été adopté malgré quatre votes « contre » du MR et GCR. ■

ANNICK GOVAERS

HUY

Le public présent pour soutenir le centre culturel ouvert ce dimanche

Ce dimanche, le centre culturel de Huy a bravé l'interdiction d'ouverture imposée par le dernier Codeco. Une quarantaine de personnes étaient présentes pour assister à un spectacle programmé dans le cadre du festival « Noël au Théâtre ».

Micheline et Bernard sont venus avec leur petit-fils de 4 ans. © L.B.

Depuis plusieurs jours, plusieurs centres culturels ainsi que des cinémas du pays ont décidé de se révolter contre les mesures prises lors du dernier Codeco. Une manifestation avait d'ailleurs lieu ce dimanche, à Bruxelles et à Liège. Dans notre arrondissement, le centre culturel de Huy a décidé lui aussi d'entrer en résistance en restant ouvert pour accueillir plusieurs spectacles à l'occasion du festival « Noël au Théâtre ».

Le premier de ces spectacles se jouait ce dimanche à 17h.

« On trouve que ce sont des mesures qui ne sont pas justes, elles n'ont pas de sens », réagit Justine Dandoy, directrice du centre culturel de Huy. « Avec une salle de plus de 1.000 places, on sait qu'on peut garantir une sécurité sanitaire aux visiteurs. Le CST est d'application et au surplus, on accepte une jauge de 50 personnes. »

Pour autant, le centre culturel risque des sanctions. « On verra, mais on n'est pas les seuls à ouvrir. On espère que le gouvernement comprend à cet égard le professionnalisme du secteur culturel. »

> **« Je trouve les mesures excessives. Soit on punit tout le monde, soit personne. »**
>
> ROSANA PROTANO
> Spectatrice

Le bourgmestre n'enverra pas la police

Le bourgmestre f.f. de Huy a fait savoir qu'il n'enverrait pas la police. « Je peux comprendre le désarroi de la culture. C'est une erreur d'avoir interdit les séances de cinéma et les représentations au théâtre. Il me paraît évident de ne pas envoyer la police. Par contre, les policiers peuvent obéir au procureur du roi. »

Finalement, ce dimanche, aux alentours de 17h, une quarantaine de personnes étaient au rendez-vous au centre culturel pour le spectacle « À la poursuite de l'oie sauvage ». « Je suis venue pour les soutenir », assure Rosana Protano, accompagnée de sa filleule. « Je trouve les mesures excessives. Soit on punit tout le monde, soit personne. La priorité n'a pas été donnée à la bonne place. »

Steve Franquet, quant à lui, est venu avec ses quatre enfants. Il est très remonté. « À un moment, il faut dire STOP. Pour les enfants aussi, c'est difficile. Ils subissent déjà les fermetures des classes, mais en plus, durant les congés, il n'y a plus rien à faire. »

Enfin, Micheline et Bernard, un couple de retraités, sont venus avec leur petit-fils de 4 ans. « J'ai reçu l'information ce samedi et j'ai directement réservé, pour être solidaire du mouvement », déclare Micheline. ■

LUCAS BEAUDUIN

MARCHIN

Latitude 50 aussi ouvert

All the Fun, de la compagnie EAEO, jouera bien les 7 et 8 janvier prochains à Latitude 50 à Marchin, à moins d'un durcissement des mesures sanitaires en raison du développement de l'épidémie.

« Cela fait des mois que nous suivons les règles et recommandations sanitaires et participons ainsi à l'effort collectif contre le Covid. Aujourd'hui, la fermeture demandée par notre gouvernement paraît injuste et incohérente pour le monde culturel, de nombreux experts de la crise sanitaire et une bonne partie de nos représentants politiques. C'est donc en signe de protestation que nous nous joignons aux lieux culturels ouverts et que nous accueillerons le public dans le respect des règles sanitaires qui étaient déjà en place avant le dernier CODECO », ont annoncé ce dimanche les responsables du Pôle des arts du cirque et de la rue, basé à Marchin. ■

VARIÉTÉS À WAREMME

Pas de projections

Alors que les centres culturels de Marchin et de Huy ont décidé de rester ouverts, ce n'est pas le cas du cinéma « Les Variétés », à Waremme. « Contrairement à d'autres cinémas, qui sont subsidiés par la Fédération Wallonie-Bruxelles, on est indépendant », commente Robert Mawet, gérant du cinéma. « On s'est concerté avec d'autres cinémas indépendants, comme ceux de Bouillon et de Couvin, pour accepter la fermeture, à contrecœur. On se plie aux directives pour ne pas prendre de risques. »

Le gérant du cinéma retient tout le soutien reçu par les clients. « Il suffit de voir les messages reçus sur les réseaux sociaux et les deux derniers jours (23 et 24 décembre) d'ouverture, le monde que l'on a accueilli… »

À Huy, le cinéma 'Imagix' n'ouvrira également pas ses portes. ■

L.B.

Allumer la nuit et dire oui à la culture

À l'heure de la résistance, le CCAH s'enveloppe de sons et lumières tous les soirs jusqu'au 9 janvier, pour les passants.

HUY

« *On vous souhaite une année 2022 spectaculaire.* » La phrase résonne, belle, juste, inquiétante. Sur les façades du centre culturel, les couleurs s'affichent, victorieuses, rebelles pour « Allumer la nuit » et envelopper le bâtiment d'un son et lumière qui apparaît ici comme un acte de résistance. Lancée l'an dernier au moment où on refermait le secteur culturel, l'idée était de montrer au public que l'équipe était toujours là. Imaginée bien avant la refermeture brutale annoncée lors du dernier Codeco, cette deuxième édition avait pourtant été pensée dans un autre esprit. Celui d'offrir aux passants un spectacle gratuit de 10 minutes durant la fermeture annuelle du centre culturel, entre Noël et Nouvel An. L'actualité change, hélas, la donne. Avec tout le secteur mis à l'arrêt une fois de plus, cette intervention sonore et lumineuse renvoie amèrement à cette vague de « Still standing for culture ». « *L'idée était d'éclairer la façade extérieure pour le public qui ne pouvait pas entrer, on voulait leur dire qu'on est toujours là,* indique Boris Spiers, graphiste. *Ici, on a essayé de recréer la magie de Noël. On offre ce spectacle aux gens qui passent.* »

HEYMANS

Le spectacle se joue tous les soirs, toutes les heures de 17 à 22 h.

Proposé toutes les heures (de 17 à 22 h) jusqu'au 9 janvier, le spectacle a été revu et amélioré. « *C'est une nouvelle vidéo réalisée avec des images libres de droit. Les lumières sont plus intenses, la durée plus longue.* » Ce qui reste ? La poésie qui apparaît en sons, images et vidéo le soir tombé. Bulles de champagne, méduses, ciels bleus apparaissent par transparence tandis que la rotonde s'éclaire et que retentissent les sons d'une cloche et des musiques de Noël. C'est beau, c'est magique, féerique et prétexte, aussi, à dire que, oui, nous avons encore et toujours besoin de ces artistes, techniciens, vidéastes. pour rêver, pour imaginer et oser croire en un monde plus juste.

NATHALIE BOUTIAU

La « fronde » s'organise, aussi ailleurs dans l'arrondissement

Tous les centres culturels de la région ne réagissent pas de la même façon aux nouvelles restrictions. Tour d'horizon.

À Latitude 50 à Marchin

Directeur de Latitude 50, pôle des arts du cirque et de la rue, Olivier Minet marque d'emblée son soutien à l'appel du secteur culturel d'entrer en résistance. « *La décision a été prise en concertation avec le président et les autorités communales. On a toujours suivi scrupuleusement les règles sanitaires mais la dernière décision du Codeco, on ne la comprend pas. Il y a une méconnaissance du secteur, on travaille avec de l'humain, la préparation d'une saison culturelle, c'est tellement conséquent ! Les annulations du jour au lendemain, on ne peut pas les reprogrammer avant un ou deux ans. Parfois, il faut simplement les annuler.* » Pour Olivier Minet, en un an et demi, rien n'a changé du point de vue politique. « *Lors du premier Codeco, on nous annonçait déjà comme non-essentiel, c'était violent et rien n'a changé.* » En signe de protestation et las de ces mesures incohérentes, Latitude 50 annonce le maintien de son spectacle « All the fun » les 7 et 8 janvier.

Au centre culturel de Marchin

Du côté du OYOU, on tempère. « *Des décisions ont été prises, on ne les comprend pas mais on les respecte en espérant qu'elles changeront d'ici quelques jours,* indique Chistophe Danthinne, le directeur. *Et donc, suite au dernier Codeco, on a contacté les compagnies pour tout annuler.* » En clair, et en concertation avec le conseil d'administration, la décision a par contre été prise de soutenir les artistes. « *C'est là le fond du problème, donc on versera le cachet aux compagnies. On annule les spectacles, seule l'expo jeunesse prévue jusqu'au 5 janvier est maintenue.* » Quant au mouvement de résistance, OYOU reste partagé sur la question. « *Chacun réagit à sa manière et selon sa réalité. Il existe un secteur subventionné et un secteur qui ne l'est pas. Nous, notre rôle n'est pas d'être dans la désobéissance pure et dure. Oui, on est au bout du rouleau mais notre envie est de réfléchir sur le long terme, de travailler sur le statut de l'artiste pour qu'il soit mieux protégé.* »

À Saint-Georges

« *On ne se sent pas concerné par le mouvement car rien n'est programmé avant le 27 janvier,* indique Thomas Brugmans, coordinateur. *Mais on est de tout cœur avec nos collègues. Noël au théâtre ? Le spectacle a déjà eu lieu. Quant aux activités scolaires de janvier, les écoles ne se battront pas avec nous, elles ont déjà indiqué qu'elles ne viendront pas.* »

À Engis

Les nouvelles règles, Michaël Willems, directeur du centre culturel, ne les comprend pas. Son idée ? Continuer ce qui peut l'être. « *Noël au théâtre, on a dû l'annuler dans l'urgence car les artistes avaient besoin d'une réponse rapide mais le reste, le spectacle "Pays de danse" et le théâtre programmés en janvier, on garde, à moins que la situation sanitaire ne se dégrade.* » Son avis ? « *Ces règles sont stupides, j'ai donc envie de dire qu'ici, ce n'est pas de la désobéissance mais de la logique. Il y a un manque de respect réel envers les artistes, le personnel et le public. Cette décision prise durant cette période de Noël est très fine car tout le monde est soit en congé, soit à l'étranger, ce qui rend difficile les moments de concertation en interne ou entre centres culturels.* »

À Waremme

Ce mercredi, ça devait être le concert de fin d'année au centre culturel. « *Avant même de savoir ce qu'il en était avec le Codeco, nous avions décidé de repenser l'événement,* affirme Géraldine Blavier, la directrice. *Nous n'organiserons pas de concert dans notre salle de spectacle.* » Par contre, le public est invité à… prendre le bus, pour une animation musicale. « *Ça, on peut ! Les bus ne sont pas interdits, nous organiserons donc un petit concert itinérant avec un musicien dans chaque bus.* » Bus qui amènera le public dans un lieu secret pour clôturer la soirée. La bonne nouvelle, c'est que tout le monde a accepté de se prêter au jeu, personne n'a annulé alors que la Ville a donné son feu vert. « *Tant que l'on rentre dans les clous, il n'y a pas de problème et ils nous soutiennent. Nous pouvons dire que nous organisons un événement en toute légalité.* » N.B. ET P.L.

STABILAME JONGLE AVEC 5 TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Laurent Riche - Stabilame

Il y a plus d'un an sur le site de la RTBF nous découvrions le futur cirque de Marchin grâce à une image 3D. C'est avec impatience qu'on attendait de le découvrir « en vrai ». C'est chose faite maintenant et nous en avons profité pour aller à la rencontre de Laurent Riche, patron de la société de construction Stabilame qui a réalisé le bâtiment.

Créé en 1989, Stabilame produit, au départ, des bois lamellés-collés pour des profils de menuiserie. Rapidement, l'entreprise diversifie son activité en construisant des maisons avec un système de madriers empilés équarris pour offrir les avantages et le confort de la construction en bois massif. Si les techniques utilisées permettent d'évoluer vers un bâtiment plus sain et respirant, en améliorant la transmission de l'humidité de l'intérieur à l'extérieur, elles présentent toutefois des limites en terme structurel et ne sont pas adaptées à tous les types d'architecture.

Raison pour laquelle, Stabilame développe en 2000, un système combinant une structure portante poteaux-poutres en lamellé-collé et un remplissage en madriers empilés ***« grâce à la structure poteaux-poutre on construit des espaces plus grands et on réalise des bâtiments plus complexes et plus ouverts »*** nous dit Laurent Riche ***« ce système laisse plus de liberté architecturale, permet de réaliser rapidement un gros œuvre fermé et est aussi adapté aux gens qui réalisent les finitions eux-mêmes. Pour les finitions intérieures, il donne la possibilité aux clients de garder du bois visible ou d'utiliser d'autres finitions ».***

Fort de ces atouts, le système poteau poutre s'impose pour représenter, aujourd'hui encore, 35 à 40% du volume de production en maison unifamiliale de Stabilame.

Parallèlement, la société commence à produire des éléments en ossature, afin de les intégrer dans les poteaux-poutres. ***« Dans un premier temps, uniquement pour les parois intérieures non porteuses. Mais on a rapidement produit des bâtiments complets pour des clients professionnels ».*** Ce recours à l'ossature bois pour les murs extérieurs n'est donc pas systématique chez Stabilame, l'entreprise préférant travailler avec du bois massif pour assurer, comme on l'a dit plus haut, d'avangage de confort de la construction.

Stabilame poursuit son développement en investissant, en 2007, dans une chaîne de production de panneaux de bois lamellé croisé cloué (CLT cloué). ***« Le CLT cloué n'utilise aucun adjuvent chimique et garde la respirabilité à l'air et à la vapeur du bois »*** explique Laurent Riche ***« on a ainsi gagné d'autres marchés avec une architecture et des finitions plus traditionnelles. En plus, on travaille avec du bois fourni via une filière locale tout en valorisant une qualité de planche qui est, à la base, principalement utilisée dans la caisserie. Du coup, une planche qui aurait eu une durée de vie de 3-4 ans maximum dans une caisse ou une palette va avoir une durée de vie de minimum 100 ans dans un panneau de construction. Le carbone présent dans le bois est donc stocké beaucoup plus longtemps. Et, en fin de vie, les panneaux peuvent être réemployés ou recyclés »*** ajoute-t-il.

> STABILAME PRÉFÈRE TRAVAILLER AVEC DU BOIS MASSIF POUR CONSTRUIRE DES BÂTIMENTS PLUS SAIN ET RESPIRANTS.

Le CLT cloué ne pouvant être utilisé qu'en vertical, en 2013, Stabilame se lance dans la production de CLT collé ***« qui a l'avantage de pouvoir être utilisé comme hourdis porteur. On peut aussi avoir des faces en bois visibles en intérieur. Il s'agit d'une finition semi-industrielle propre. Mais, les clients doivent savoir que le bois est une matière vivante et que l'on peut avoir de la résine ou une gerce. »*** Le CLT collé offre d'autres possibilités que le CLT cloué. Il s'utilise en horizontal, donc en planchers et toitures. En stabilité, il permet de réaliser des porte-à-faux plus grands et de construire des bâtiments multiniveaux plus hauts.

Petit à petit, c'est en maitrisant chacun de ces systèmes constructifs et en les mixant, que Stabilame a pu gagner d'autres marchés comme le marché du tertiaire ***« où l'utilisation des structures en bois est en pleine croissance »*** nous dit encore Laurent Riche, illustrant ses propos à l'aide d'exemples de réalisations de Stabilame tels des bureaux, écoles, crèches, maisons de retraite, hôtels et... le cirque de Marchin.

LE CIRQUE DE MARCHIN : UNE COOPÉRATION FRUCTUEUSE ENTRE L'ARCHITECTE ET L'ENTREPRISE

C'est Matthieu Meunier de l'Atelier d'Architecture Meunier-Westrade à Tournai qui a imaginé le projet du cirque de Marchin et de son école attenante dans le cadre du concours Design & Build. Ce type de concours permet à l'architecte de s'appuyer, dès l'amont du projet, ***« sur le savoir-faire de l'industriel pour aboutir à une réalisation rationnelle, qualitative et économique »*** commente Laurent Riche. Et quand il s'agit de concevoir un bâtiment aussi rare et aussi complexe qu'un cirque, une bonne coopération entre l'architecte et l'entreprise ce n'est pas du luxe ! ***« Dans les arts circadiens, il y a énormément de reprise de forces. Par exemple, au niveau des poteaux, il y a des forces de traction latérale de 1 tonne. Plus étonnant, sur le plancher on a des tractions vers le haut de 2,5 tonnes par 2 m². Autre élément spécifique aux arts du cirque, il faut concevoir un plancher dynamique pour que***

L'école cirque Marchin et le cirque Altitude 50

Détails du bardage bois du cirque Altitude 50

Vue d'intérieur
de l'école cirque Marchin

La scène du cirque
avec le plancher dynamique

les acrobates puissent rebondir et pour amortir les retours au sol. Toutes ces particularités nous ont imposé d'aller très loin dans l'étude des éléments structurels ».

Sobre, simple et bien adapté au cirque, le bâtiment se compose d'une boite où se trouve la scène et une partie arrondie comprenant les gradins réalisés en CLT. Au-dessus de la scène se trouve le gril qui est composé de poutres treillis. Ces dernières servent de support pour toute la technique spéciale. La structure portante du bâtiment est en poteaux poutres avec un habillage en panneaux de CLT collé qui servent de contreventement et parements intérieurs. Coté extérieur, il y a une seconde peau avec l'isolant et un bardage bois répondant aux exigences incendie.

A côté, le projet de l'école du cirque est techniquement plus simple. Les exigences en termes de traction y sont moins importantes et la structure a été réalisée avec un mix en poteaux poutres et ossature bois.

Avec ces deux bâtiments, Stabilame démontre incontestablement sa maitrise des techniques de construction en bois et sa capacité à s'adapter aux exigences de chacun des projets. Dans tous les cas, l'entreprise a des solutions et son défi est de les challenger !

www.stabilame.be
+32 60 31 00 64 - info@stabilame.be

LA PHILOSOPHIE DE L'ENTREPRISE

Stabilame c'est aussi une volonté de s'inscrire dans l'économie circulaire.

- Au niveau environnemental, le bois est un matériau durable, respectueux de l'environnement et qui permet de décarboner la construction. Stabilame veille aussi à réaliser les assemblages à l'aide de fixations mécaniques pour faciliter le démontage des structures. Cette approche permet en fin de vie le réemploi ou le recyclage des éléments déconstruits.

- Au niveau sociétal et économique, Stabilame prône une consommation plus proche et plus raisonnable. L'entreprise veille à garder un savoir-faire et une transformation du bois local. ***« La meilleure manière de soutenir la filière c'est de valoriser les essences locales et le savoir-faire local. Aujourd'hui 60% du bois utilisé par Stabilame est du bois local »*** nous a dit Bruno Riche.

Si l'entreprise fait vivre la filière dès l'amont, elle peut également fournir des éléments de construction tels des panneaux CLT, des poutres en lamellé-collé... à d'autres entreprises ***« comme ça a été le cas suite aux difficultés d'approvisionnement en bois que l'Europe a connues suite à la crise du Covid »*** ajoute encore le patron de Stabilame.

#CIRCULARITÉ

PROJET 3

LE PAVILLON DES ARTISTES DE LATITUDE 50

Au rayon circularité, on demande la construction en bois ! Petit par sa taille mais grand par son potentiel de réemploi, ce pavillon qui abritait les bureaux Vanneste Motors à Mouscron va trouver une seconde vie au milieu d'un monde d'artistes au printemps 2022. Difficile de faire plus circulaire.

© Latitude 50

Conçu et construit il y a près de 15 ans, ce pavillon en bois a été rapidement démonté au printemps dernier et deviendra une résidence d'artistes circassiens à quelques 180 km de là. Même s'il n'avait pas été prévu de le démonter et de le déplacer au départ, il va renaître à Marchin sur le site de Latitude 50, aux côtés du premier cirque en dur de Wallonie. Et cette nouvelle vie, on la doit à plusieurs acteurs qui y ont cru d'emblée...

COMMENT EST NÉE L'IDÉE DE FAIRE RENAÎTRE UN BÂTIMENT CONÇU IL Y A 15 ANS À PEINE ?

C'est avant tout un concours de bonnes circonstances. Cela faisait quelques années que notre équipe travaillait sur le projet de Latitude 50. L'Ecole de Cirque a été construite sur fonds propres et Le Cirque grâce à des subsides de la Province de Liège et de la Fédération Wallonie-Bruxelles. La prochaine étape est d'y intégrer des logements pour les artistes en résidence. Lors d'une réunion de chantier, je discutais avec Mr Minet (le directeur) qui me disait que malgré le nombre de logements prévus, la place risquait de manquer malgré tout. Ce soir-là, je mangeais avec un membre de ma belle-famille qui m'expliquait que la toute première construction écologique en bois de son entreprise était vouée à la destruction à la suite de la vente du terrain sur lequel elle se situait. A l'époque, ni Rotor ni Retrival ne pouvait prendre en charge le démontage du pavillon. Pendant la nuit, ça m'a trotté dans la tête. Le lendemain, j'ai appelé Mr Minet qui m'a suivi dans mon idée. Une semaine plus tard, l'échevin des travaux de Marchin faisait le déplacement et deux semaines plus tard, le démontage était entamé par les ouvriers envoyés par la commune.

OÙ EN EST LE PROJET AUJOURD'HUI?

Les pièces ont été démontées et marquées. Le bâtiment a été quelque peu reconfiguré sur papier et le plan d'urbanisme a été déposé. A la base, il y avait un espace d'accueil, deux bureaux, une cuisine et des

> LES LEÇONS À EN TIRER

- Quand les intervenants sont motivés, les choses peuvent bouger rapidement
- Les normes ont changé par rapport à celles d'il y a 15 ans. Des adaptations ont donc été nécessaires pour la nouvelle version du pavillon : au niveau de la PEB et de la performance des parois mais aussi au niveau des exigences prévention incendie.
- Ce pavillon, au volume original, n'aurait pas pu être replacé n'importe où pour des raisons urbanistiques. Dans ce cas de figure, il s'intègre bien au site de Latitude 50.
- Pour aller jusqu'au bout de la démarche circulaire, on aurait pu envisager un système de pieux à visser au lieu de fondations en béton.

QUEL A ÉTÉ L'ARGUMENT QUI A FAVORISÉ LA DÉCISION POSITIVE ET RAPIDE DE MARCHIN ?

Il est double : l'intérêt économique complète la démarche écologique. Le Cirque et l'Ecole de Cirque ont été construits avec du bois neuf mais wallon donc avec une volonté de circuit court. Tout est également démontable et les matériaux pourront avoir une nouvelle vie dans les décennies futures. L'Ecole de Cirque attenante est quant à elle une boite à chaussures : les volumes sont simples pour des raisons évidentes d'efficacité et les matériaux dissociables. On est donc dans une conception circulaire. Il y a également sur le site un atelier de construction de décors qui a pour vocation de réutiliser au maximum les matériaux, en collaboration avec le centre d'insertion socioprofessionnelle Devenirs .

L'ossature bois du pavillon

La pavillon prendra place à côté de l'Ecole de Cirque (ici à gauche) et du cirque de Latitude 50 à Marchin.

sanitaires. Dans la nouvelle configuration, l'espace comprendra quatre chambres en plus des sanitaires et de la cuisine existants. Cela n'a pas été très compliqué. Le tout sera enfin remonté au printemps 2022.

QUI S'EST CHARGÉ DU DÉMONTAGE ?

La commune de Marchin s'est occupée du démontage de l'ossature bois. Et Retrival a finalement fait le reste. C'est une entreprise de réinsertion sociale et donc cela participait à l'ensemble de la démarche, dans ce cas sur un point davantage social.

ATELIER MW

L'Atelier d'architecture Meunier Westrade existe depuis 1999. Il a été fondé par les architectes Matthieu Meunier et Jean-François Westrade. Dès le début l'Atelier MW a travaillé selon les principes d'une architecture durable. Depuis, les connaissances et les technologies ont beaucoup évolué. L'Atelier est toujours attentif à poursuivre la réflexion en matière d'écoconstruction et d'amélioration des performances du bâti. Aujourd'hui, l'équipe se compose d'une vingtaine de personnes. Matthieu Meunier enseigne également à l'ESA à Tournai.

Du conteneur à l'assiette

Quand on se penche sur le gaspillage des matériaux ou la consommation électrique, la note de la culture s'avère salée. Mais là aussi, des solutions s'amorcent plus ou moins rapidement, selon les secteurs et les lieux...

ALIÉNOR DEBROCQ

Production de décors, réalisation de costumes, scénographies: la culture est grande consommatrice de matériaux et de déchets. «On construit et on jette, on n'est pas encore très loin», déplore Pierre Thys, directeur du Théâtre National. «Chacun loue des espaces de stockage, poursuit-il, alors qu'on pourrait centraliser davantage et mutualiser ce stock pour qu'il serve à tous. On le fait déjà en matière de costumes: les compagnies viennent puiser dans nos réserves. Mais notre secteur doit se structurer de manière plus prégnante!» Dans le cinéma aussi, on jette sans compter – souvent du matériel parfaitement récupérable. Une obligation fiscale qui condamne tout recyclage pour s'assurer que rien ne soit revendu ni donné!

Récupérer et partager

Mais des associations comme Magazzino commencent à organiser la récupération d'éléments de décors pour les revaloriser. Partout fleurissent les initiatives locales, comme les ressourceries, qui mettent à disposition du mobilier pour les théâtres ou les plateaux de télévision. À Genève, l'association Materiuum collecte et valorise les matériaux réutilisables en provenance des lieux culturels et entreprises du canton. À Bruxelles, la plateforme In Limbo vise à faciliter le don et la récupération de matériaux au sein du secteur socioculturel. Une pratique qui devrait progressivement s'étendre à toute la chaîne de la culture… Plusieurs institutions sont ainsi occupées à créer un espace fédéré pour partager matériaux et compétences: un système d'économie circulaire implanté sur l'ancien site d'ArcelorMittal, à Marchin.

À La Monnaie, Sophie Cornet, responsable durabilité, et Agathe Chamboredon, directrice financière de la maison, ont elles aussi compris l'importance du recyclage: «Certaines productions volumineuses occupent de 8 à 18 conteneurs, qui sont stockés au port d'Anvers une fois le spectacle terminé». Avec le temps, ce stock est devenu gigantesque et les deux femmes ont entrepris de modifier les pratiques de déclassement grâce à l'entreprise d'économie sociale et solidaire Retrival, basée à Charleroi. Un test a pu être réalisé sur 50 conteneurs afin de revaloriser un maximum de matériaux – dont le bois –, ce qui a donné de très bons résultats. «Nous espérons systématiser cette pratique et renforcer une filière professionnelle qui entraînera d'autres opérateurs culturels à faire de même», s'enthousiasme Sophie Cornet. Le Théâtre de Liège et Kanal-Centre Pompidou se montrent déjà intéressés. «Former davantage de personnes en vue d'une réinsertion professionnelle dépasse le domaine du théâtre, c'est très encourageant!»

Dans le domaine du marché de l'art, où seule la foire Art Basel publie un rapport annuel qui détaille ses émissions de CO_2 et sa consommation énergétique, il n'y a pas encore de réflexion globale sur l'impact environnemental, mais bien une politique de «petits pas»: cette année, la Brafa (Brussels Art Fair) a décidé de travailler avec la société danoise Ege Carpets, qui crée des tapis 100% écologiques et durables. «Les fibres utilisées sont produites à partir de filets de pêche récupérés dans les océans. Après la foire, la Ville de Bruxelles reprend le tapis afin de le réutiliser pour d'autres événements», déclare Beatrix Bourdon, directrice de la foire, qui précise également que la construction des stands est axée sur la réutilisation des matériaux au fil du temps.

> **«On construit et on jette, on n'est pas encore très loin.»**
>
> **PIERRE THYS**
> DIRECTEUR DU THÉÂTRE NATIONAL

Pleins feux sur le LED

Autre défi important du secteur culturel: le passage à la technologie LED, qui représente un budget de 1,2 million d'euros rien que pour le Théâtre National! Et si tous les centres scéniques ne le font pas, il faudra reconfigurer les lumières pour chaque spectacle qui tourne. «C'est un chantier colossal, qui nécessite le soutien financier des pouvoirs publics», note Solenn Koç, éco-conseillère du Théâtre de Liège depuis un an. Selon elle, «il faut développer une réflexion technique globale, ainsi qu'un plan de formation pour les éclairagistes». À Bozar, où un responsable énergie vient d'être engagé, tout le parc lumière est en train d'être remplacé grâce au soutien de la Régie des Bâtiments. «Nous allons reconcevoir tout l'éclairage de la salle Henry Le Bœuf pour fin 2024. Cela fait des années que nous faisons du re-lamping mais il fallait attendre que la technologie – puissance et rendu des couleurs – soit satisfaisante pour remplacer les projecteurs», explique Stéphane Vanreppelen, directeur technique de la maison.

Culture vegan?

Autre défi d'envergure, la nourriture! Une des premières actions à mener, selon le rapport du Shift Project, en France... À La Monnaie, le marché public du restaurant vient d'être attribué à Groot Eiland, entreprise locale d'économie sociale et solidaire qui gère aussi la cantine de Bruxelles Environnement: «Nous avons intégré des critères de durabilité dans le cahier des charges et il y a beaucoup d'enthousiasme face à ce changement», note Sophie Cornet, responsable durabilité. Au Théâtre National, Act of Transition propose désormais un concept 70% végétarien. À quand le passage au 100% comme au Théâtre Vidy-Lausanne, qui a sauté le pas? «Je suis davantage pour la maîtrise de nos impacts», déclare Pierre Thys, directeur de l'institution.

Pour réduire les stocks de certaines de ses productions volumineuses, qui peuvent occuper jusqu'à 18 conteneurs une fois le spectable terminé, le théâtre de La Monnaie, à Bruxelles, a décidé de miser sur la revalorisation d'un maximum de matériaux. © LA MONNAIE

Spectacle annulé, la faute à cet « infernal virus »

MARCHIN

Après avoir appris qu'un cas positif au Covid était parmi les artistes qui devaient se produire ce week-end, Latitude 50 a dû baisser le rideau.

Les mesures annoncées par le dernier Codeco fin d'année 2021 n'avaient pourtant pas empêché l'équipe de Latitude 50 à maintenir la programmation de ses spectacles. Comme beaucoup d'acteurs culturels, l'ASBL était entrée en résistance en annonçant la tenue du show « All The Fun », proposé par la Compagnie EAEO, ces 7 et 8 janvier. Mais le Covid aura une fois encore obtenu gain de cause. « *Nous sommes contraints d'annuler à la dernière minute les représentations car un membre de l'équipe est positif* », déplore Olivier Minet, le directeur. Si l'équipe se veut résolument optimiste, les interrogations restent de mise pour la suite et les représentations à venir. Entre les règles souvent contraignantes et les incertitudes qui planent au-dessus du secteur, les projections sur le court terme restent difficiles. « *On se pose des questions pour notre prochain spectacle, MEMM d'Alice Barraud,* confie le programmateur culturel. *Nous n'avons pas encore nos gradins donc il y aura une grosse logistique à prévoir. Est-ce qu'on met cette énergie dans le projet si c'est pour devoir l'annuler également ? Rien n'est encore décidé mais avec l'arrivée du variant Omicron, on est dans l'incertitude.* »

La dernière séance

Si l'ASBL envisage l'annulation de la représentation prévue début février, elle s'attelle également à trouver des plans B pour les spectacles qui peuvent s'y prêter. Campana, de la compagnie Cirque Trottola, pourrait également passer à la trappe. « *On a déjà bloqué une date de report au cas où,* annonce Olivier Minet. *D'ici le mois de mars, la situation aura peut-être évolué mais on préfère prévoir et trouver déjà des alternatives.* » Rodée depuis de nombreux mois à devoir se réinventer, l'équipe de Latitude 50 ne désespère pas et continue de garder le cap. « *Nous avons reporté le spectacle All The Fun au mois de décembre 2022. D'une certaine façon, c'est une bonne chose,* étonne le directeur. *Ce sera la toute dernière représentation de ce spectacle après l'avoir joué durant 7 ans. Je pense que ça en fera un moment exceptionnel.* » Et on ne doute pas que le succès et le public seront au rendez-vous pour le clap de fin. C'est en tout cas le message positif qu'Olivier Minet et son équipe ont envie de retenir de cette période un peu sombre.

CAROLINE VIATOUR

C.VI.

Olivier Minet et l'équipe de Latitude 50 restent positifs et envisagent des plans B pour les futures représentations.

MARCHIN

Qui occupe la place de bourgmestre à Marchin ?

Elle l'avait annoncé lors du conseil communal de décembre : Marianne Compère n'est plus bourgmestre de Marchin. « *En concertation avec le collège et le groupe majoritaire, j'ai quitté mes fonctions le 31 décembre 2021 à minuit* », confie-t-elle. Mais alors, qui est à la tête de la Commune ? Adrien Carlozzi n'entrera officiellement en fonction que le 11 janvier, lorsqu'il prêtera serment. En attendant, c'est Valentin Angelicchio, 2e échevin, qui assure donc *ad interim* la fonction mayorale. Le futur bourgmestre en titre reprendra le flambeau du 7 au 11 janvier. Le bateau n'aurait-il donc plus de capitaine ?

« Tout est fait dans les règles »

La question étonne et fait sourire Olivier Rubay, responsable communication du cabinet de Christophe Collignon, ministre des Pouvoirs locaux. « *Il n'y a pas de vacance de pouvoir,* assure-t-il. *Dans les faits, Mme Compère est ce qu'on appelle une bourgmestre démissionnaire. Elle s'est mise en empêchement mais tout est fait dans les règles. Elle ne peut donc plus prendre que des décisions d'affaires courantes. S'il fallait par exemple activer un plan d'urgence, c'est elle qui devrait prendre la décision.* » Sur le plan légal, Marianne Compère n'a donc pas encore complètement fait un pas de côté. Ce sera fait au prochain conseil communal, le 11 janvier, lors de la prestation de serment d'Adrien Carlozzi. « *Même si elle est déchargée, elle est toujours considérée comme étant en fonction,* ajoute Éric Lomba, chef du groupe majoritaire PS-IC. *Il y a donc un bourgmestre faisant fonction qui a été désigné et à qui elle a transmis ses compétences.* » C.VI.

SCÈNE - ACCUEIL

Rescapée des attentats de Paris, Alice Barraud présente "MEMM" : le combat d'une artiste pour sa reconstruction

hier à 15:47 • 1 min

Par Lou Janssens

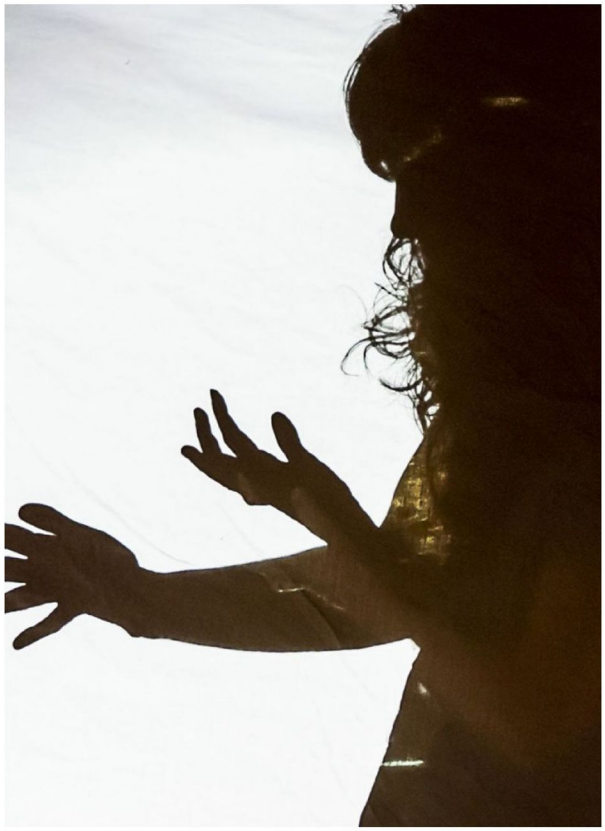
Scène - Accueil | Regions Liege | Culture | A vous de voir | Scène - Théâtre | Culture & Musique

PARTAGER

Latitude 50, le Pôle des Arts du Cirque et de la Rue, présente pour ce début de février le spectacle *MEMM*. Ce spectacle, pas comme les autres, est le récit particulier d'une reconstruction, d'une revanche sur la vie.

À lire aussi

"Au mauvais endroit, au mauvais moment": Alice Barraud, voltigeuse, rescapée des attentats de Paris



MEMM est l'acronyme de "mauvais endroit, mauvais moment". Le 13 novembre 2015, Alice Barraud fait partie des victimes touchées par les **attentats** terroristes de Paris. Voltigeuse en main à main, elle se retrouve avec une balle dans le bras et ne peut plus voler. Les séquelles sont trop importantes et elle doit renoncer à ce métier ; Quand le corps est outil de travail et qu'il se retrouve hors service, c'est le parcours du **combattant** qui commence, pour continuer malgré tout. Un parcours vers la reconstruction, pour tenter de reprendre le dessus sur la vie.

En évitant le **pathos** tout au long du récit de sa reconstruction, Alice Barraud parvient dans ce spectacle à raconter la vie, la recherche de la joie perdue. C'est avec son corps, qu'elle a réussi à rééduquer, qu'elle raconte les heures les plus sombres de sa vie. En choisissant de ne pas s'abandonner à la psychose et au cynisme, elle dépeint une **seconde naissance** et son combat quotidien pour sortir de l'horreur.

Le spectacle est mis en scène par l'artiste elle-même mais aussi par **Raphaël de Pressigny.** Batteur du groupe Feu ! Chatterton, le **musicien** accompagne Alice Barraud de ses compositions pour conter en musique et en rythme les dernières années de la vie d'Alice, et son combat pour retrouver son corps.

Informations pratiques

Latitude 50

Place de Grand-Marchin 3 - 4570 Marchin

Les 3/02 et 4/02

Sorties
La sélection

© BELGA

MUSÉE

«Lascaux Experiences»

Situé en région liégeoise, le Préhistomuseum de Flémalle accueille la première étape de la tournée internationale de «Lascaux Expériences»: une visite virtuelle et immersive des célèbres grottes de Lascaux. Grâce à un casque VR (réalité virtuelle) et de nombreux dispositifs interactifs, le visiteur est invité à se plonger dans l'intégralité des dessins de taureaux, de bisons, de chevaux et de cerfs qui font la renommée de la grotte. «Enfants, adultes et passionnés d'archéologie peuvent explorer ce site, patrimoine mondial de l'humanité et chef-d'œuvre de l'art pariétal préhistorique, découvert en Dordogne en 1940 et interdit d'accès depuis près de 60 ans», explique Fernand Collin, le directeur du Préhistomuseum. «Un des avantages de cette technique est de pouvoir visiter des parties difficilement accessibles de la grotte. Ça amène vraiment une dimension supplémentaire à la visite». Avec en prime des ateliers sur le thème «Sapiens Artiste» et la visite de la grotte de Ramioul à la torche! **A.D.**

«Lascaux Experiences», Préhistomuseum de Flémalle, jusqu'au 31 mai. Infos sur prehisto.museum.

FESTIVAL

Paroles d'Hommes

Pour sa 21e édition, le festival du pays de Herve porté par Patrick Donnay propose 26 spectacles allant du théâtre à la danse en passant par l'humour et la musique. Sans oublier un programme de lectures, conférences et sorties de résidences. On y retrouve le très beau «Muzungu», récit d'enfance de Vincent Marganne mis en scène par Serge Demoulin, ou encore «Pueblo», toute récente création de David Murgia sur un texte d'Ascanio Celestini. Coup de cœur pour le seul-en-scène de Jean-Luc Piraux, «Rage dedans», nominé aux Prix Maeterlinck 2020, qui dévoile son expérience douloureuse du burn-out entre rire et larmes, avec une inventivité et une énergie qui décoiffent! Un récit sur le fil, qui s'interroge sur les capacités de résilience du théâtre, pour soi comme pour le monde. **A.D.**

Festival Paroles d'Hommes, en province de Liège, jusqu'au 19 février. Infos sur parolesdhommes.be.

© VIRGINIA ROTA

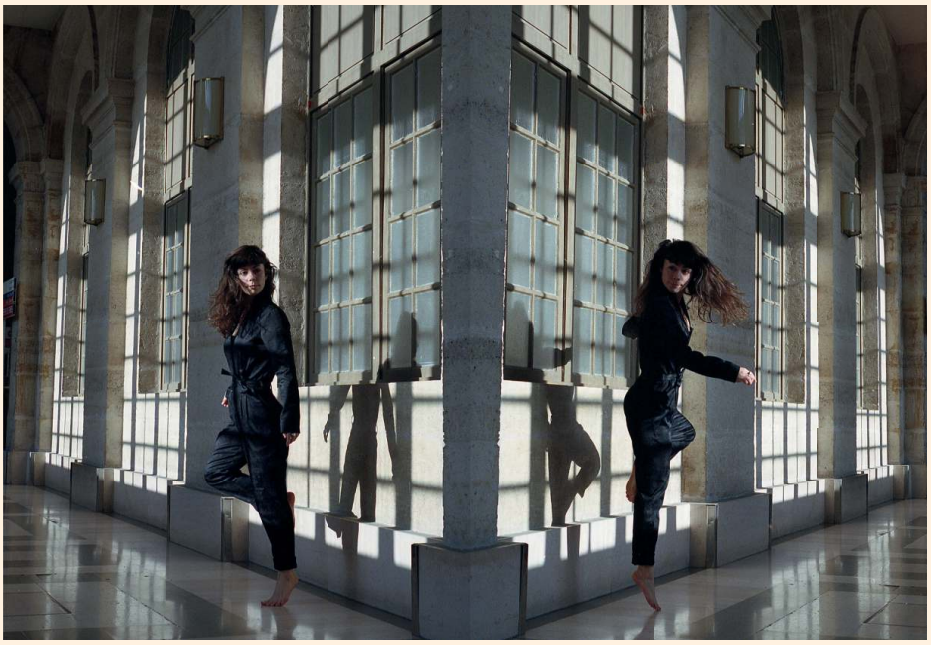
THÉÂTRE

«Triptych: The Missing Door, The Lost Room and The Hidden Floor»

Dans la grande salle du Théâtre National se dévoile l'univers à la fois dérangeant et fantasmatique de Gabriela Carrizo et Franck Chartier, dont trois pièces courtes créées entre 2013 et 2017 avec le Nederlands Dans Theater sont dévoilées dans une adaptation inédite, avec un tout nouvel ensemble de danseurs. Trois espaces fermés dans lesquels les corps se déchaînent: un homme perdu dans un labyrinthe aux portes obstinément fermées; un navire habité par des personnages tourmentés; un restaurant en proie à la montée des eaux. Entre théâtre et création chorégraphique, ce langage unique qui tient du cinéma comme du trompe-l'œil, fait se côtoyer l'humour, le fragile et le macabre. Sans omettre la virtuosité époustouflante des danseurs. **A.D.**

«Triptych: The Missing Door, The Lost Room and The Hidden Floor», Peeping Tom, Théâtre National, Bruxelles, jusqu'au 5 février. Infos sur theatrenational.be.

La voltigeuse Alice Barraud, victime des attentats de Paris, raconte sa renaissance dans un spectacle qui convoque le cirque, la musique et la danse: une formidable pulsion de vie face à l'adversité.



Quand le cirque sublime le pire

ALIÉNOR DEBROCQ

Le 13 novembre 2015, Alice Barraud était en terrasse à Paris quand ont eu lieu les attentats que l'on sait. Une balle s'est logée dans son bras: une vraie blessure de guerre, diront les médecins. Longtemps hospitalisée, la jeune voltigeuse voit sa carrière de circassienne s'écraser à ses pieds: elle qui était «au mauvais endroit, au mauvais moment» («M.E.M.M.», le titre du spectacle), comme on ne cessera de le lui répéter, refuse pourtant de se résigner. Patiemment, un jour après l'autre, elle entreprend une longue et lente reconstruction. D'opération en centre de rééducation, l'acrobate et danseuse, diplômée du Centre Régional des Arts du Cirque de Lomme, va faire preuve de résilience pour intégrer le traumatisme et soigner ses blessures.

«Je ne dis jamais terrorisme ou attentat», déclare d'entrée de jeu Alice Barraud, dont le choix s'est porté sur l'après: «Parler de la reconstruction est un choix. On m'a déjà pris trop de temps, je ne veux pas en perdre davantage à raconter l'horreur. Je ne veux pas communiquer ces images aux gens, même par l'imaginaire.» Au lieu de quoi, la voltigeuse raconte «comment on se débat, comment on fait avec des bouts de chaos et des mini-victoires sur la vie». Une façon de répondre à tous les curieux qui n'ont cessé de la presser de questions au fil du temps: «Il y a mon histoire personnelle, mon handicap, mais aussi le poids de l'Histoire qui pèse sur mes épaules. Les gens ne s'intéressent à moi qu'à la date anniversaire du 13 novembre et pas au quotidien, dans la réalité du processus de guérison.»

Malgré tout le tragique de cette histoire, dont Alice Barraud a soigneusement rendu compte dans ses carnets, le spectacle qu'elle dévoile aujourd'hui est truffé d'humour: «J'ai voulu faire du cirque pour lier le burlesque à la performance physique: avoir cette liberté-là, de faire rire avec le corps, sans mots.» Elle débute à peine sa carrière quand survient le pire: «Je me demandais comment j'allais encore réussir à faire rire, moi qui étais détruite de l'intérieur. Je me suis accrochée à l'idée d'en faire un spectacle, ça me tirait vers le haut. Je voulais que ce soit drôle, et je voulais que cet humour vienne de mon imaginaire. Je m'amusais beaucoup avec mon lit d'hôpital, alors j'ai trafiqué celui du spectacle avec un ingénieur pour que ce dont je rêvais quand j'étais immobilisée puisse se produire sur scène!» Un challenge réussi, qui permet le grand écart entre des émotions diamétralement opposées. Alice a tout noté de ce quotidien difficile dans ses fameux carnets, comme la rencontre avec ce psychiatre, quelques jours après l'attentat, qui lui mime le geste du chasseur face à sa proie: «C'était tellement violent que je devais le rendre burlesque pour ne pas sombrer! Dans la vie, soit on se bute et on se plaint sans cesse, soit on essaie de trouver des chemins non tracés, qui passent à côté des contraintes.»

«J'ai voulu faire du cirque pour lier le burlesque à la performance physique: avoir cette liberté-là, de faire rire avec le corps, sans mots.»

Malgré tout le tragique de son histoire, le spectacle qu'Alice Barraud dévoile aujourd'hui est truffé d'humour. © FABIEN DEBRABANDERE

Voltigeuse au bras cassé

Reconnaissante envers ceux qui l'ont accompagnée au fil du temps, Alice Barraud souligne l'importance du soutien qu'elle a reçu du milieu circassien, notamment de la compagnie avec qui elle était en train de créer «Les dodos» en 2015: «Ils m'ont attendue pour créer le spectacle, ce qui m'a poussée à reprendre, avec une équipe derrière moi! Malgré tout, j'ai dû trouver des façons de me sentir légitime pour faire de la voltige avec un bras en moins.» Car ses séquelles sont à vie, l'équipe médicale ayant dû faire des choix en concertation avec la jeune femme pour lui permettre de continuer son métier: «Pour chaque opération, on a cherché ensemble comment faire pour réparer mon bras au mieux. Il fallait parfois choisir entre le solide et le pratique. Ainsi, on a conservé mon cubitus cassé pour permettre le geste de la rotation du poignet. J'ai dû me muscler pour protéger l'os cassé et pouvoir à nouveau tirer et pousser avec ce bras, mais il y a des choses que je ne peux plus faire comme les autres.» Créer ce spectacle, c'est aussi une façon de ne pas rester sur le banc de touche des castings à venir: «J'ai fait le choix de devenir leader de mes créations, de ne plus dépendre des autres.»

Ce qui devait être un seule-en-scène s'est finalement mué en duo grâce à la présence et à l'écoute de Raphaël De Pressigny, musicien et compagnon de l'artiste. «Depuis le début de notre histoire, c'est un rêve de créer ensemble, avec le langage de la musique et la danse. Ses instruments ont permis d'apaiser et de digérer la matière très lourde des textes sélectionnés dans mes carnets. Sa musique m'a offert de sortir des choses que je n'arrivais pas à dire avec des mots, notamment sur le thème du handicap. En bougeant, j'ai pu exprimer avec le corps ce que j'avais besoin de dire.» Tour à tour infirmier, amoureux et passant inconnu, le musicien incarne l'homme qui prend soin. Une collaboration qui a débouché sur l'impossible: «J'ai eu la folle idée de faire du trapèze sur scène. C'est un exploit de pouvoir me suspendre ainsi!»

«M.E.M.M.», par Alice Barraud & Raphaël De Pressigny, les 4 et 5 février à Latitude 50 à Marchin et les 26 et 27 mars au Théâtre Varia à Bruxelles dans le cadre du Up Festival. Infos sur latitude50.be et upupup.be.

HEYMANS

Les ministres Collignon et Borsus ont été guidés sur place par le Marchinois Éric Lomba.

Le site d'ArcelorMittal sera reconverti, mais en quoi ?

Le site d'ArcelorMittal à Marchin sera reconverti. Son futur n'est pas encore dessiné mais il aura un avenir. Avec la Région aux commandes, aux côtés de tout Huy-Waremme.

MARCHIN

Un atelier de décors du Théâtre national, un site pour du karting, le futur centre opérationnel de Resa, une entreprise de construction de drones... Les projets de reconversion du site d'ArcelorMittal, à Marchin, ne manquent pas. L'Agence de développement local marchinoise en a listé ainsi 22. Autant de projets qui devront être étudiés, amendés, recalés même... comme l'a déjà été celui de centre de production de cannabis thérapeutique.

Il y a un réel potentiel

Le site marchinois d'ArcelorMittal n'est pas totalement abandonné. HP5 est ainsi toujours en activité. Un large espace de 3,8 hectares est cependant aujourd'hui abandonné de toute activité industrielle. Que personne ne veut laisser à l'état de friche industrielle trop longtemps d'ailleurs.

Et ce matin, le ministre hutois Christophe Collignon a fait visiter le site à son homologue en charge de l'économie, Willy Borsus. La raison ? Pour le convaincre, si besoin était encore, de l'intérêt de reconvertir ce site industriel qui a marqué le passé de la vallée du Hoyoux.

« Rien ne remplace une visite concrète, expliquait ainsi Christophe Collignon. *On souhaite attirer l'attention sur le fait qu'il y a du potentiel avec les grands halls industriels. On s'est ainsi rendu compte qu'a priori, le site ne nécessitait pas trop d'assainissement. Il est encore en bon état. Il est important, pour la région, qu'on puisse réinvestir les lieux. Il y a des demandes économiques, des projets, des idées. Il faut mettre le focus sur ce lieu. »*

Le futur de ce site tient naturellement à cœur au président de l'opérateur de développement économique qu'est Meuse-Condroz-Hesbaye, le Marchinois Éric Lomba. *« Il ne faut pas qu'on soit le Petit Poucet d'Arcelor »*, face à d'autres sites sans plus d'activité industrielle, à Liège notamment. *« On n'est pas propriétaires du site mais on le connaît. On est persuadé que le site peut être un moteur de redéploiement post-nucléaire. On doit se retrousser les manches pour créer cette économie de demain. »*

« C'est une partie de notre passé »

Et le ministre Willy Borsus a apprécié la visite. *« Mon impression personnelle ? Il y a une forme d'émotion quand on va voir de tels sites industriels dont l'activité a été arrêtée. C'est une partie de notre passé, de nos racines wallonnes. On ressent vraiment ce qu'a été le travail de ces hommes et femmes qui ont vécu une partie de leur vie là. »*

Outre cette émotion, le ministre, vice-président de la Région wallonne, a aussi capté l'intérêt de continuer à faire vivre ce site de 3,8 hectares. Il en est convaincu, le gouvernement wallon l'est aussi. Il s'est fixé *« des ambitions très fortes »* dans un accord sur la reconversion de sites industriels désaffectés *« même si Marchin ne l'est pas encore tout à fait »*, note Willy Borsus. Si certains sites industriels ont déjà décroché un permis de déconstruction, ce n'est pas encore le cas à Marchin. D'ailleurs, ArcelorMittal est toujours propriétaire du site. Avec une particularité pour le site de Marchin : *« On a des milliers de m² qui sont des halls encore en bon état. »* Là, *« il est temps de pouvoir activer le dossier de Marchin »*. Avec, déjà, un achat du site qui passera par la Région wallonne. La partie toujours en activité resterait la propriété d'ArcelorMittal.

Pour le reste, c'est un travail de reconversion de longue haleine. *« Notre intention est d'avancer, de se fixer certains objectifs, voir vers quoi on pourrait tendre, comment et avec quel levier »*, poursuit Willy Borsus.

Pas encore d'échéance

Ce qu'on y fera ? *« C'est trop tôt pour dire quoi,* reconnaît Willy Borsus. *L'idée, c'est que la Région wallonne, via ses outils financiers, intervienne comme acquéreuse. Mais la Région acquiert, avec un projet, des perspectives. Le but, c'est qu'elle soit l'instrument. Qu'elle organise la transaction, la reconversion. »* Et la Région wallonne est prête à jouer ce rôle.

L'échéance ? Difficile de la donner alors que le site appartient toujours à ArcelorMittal. *« Les contacts avec Arcelor sont bons mais c'est un processus complexe. Il nous faut déjà faire une évaluation du sol, de son ampleur, de sa nature »*, voir aussi s'il nécessite une dépollution. Et puis, il faudra réfléchir au meilleur futur pour le site marchinois avec l'ULiège, avec MCH, avec tous les acteurs prêts à s'y investir.

CATHERINE DUCHATEAU

Alice Barraud: MEMM pas peur!

Alice, à une lettre près, ça donne « alive ». Troublante proximité pour cette survivante des attentats de Paris qui raconte sa reconstruction avec un humour fou
(littéralement), entre cirque et théâtre.

Article réservé aux abonnés

Alice Barraud. «Ecrire me permettait de mettre des mots sur ce que je ressentais plutôt que de le vomir sur ceux qui m'entouraient. » © Aristide Barraud.

Par CATHERINE MAKEREEL

Publié le 1/02/2022 à 14:50 | Temps de lecture: 4 min

MEMM : acronyme de Mauvais Endroit au Mauvais Moment. L'endroit ? La terrasse du Petit Cambodge à Paris. Le moment ? Le 13 novembre 2015, soit le jour où la capitale française est frappée par les attentats. Alice Barraud s'y trouve pour prendre un verre avec son frère et des amis. La circassienne recevra une balle dans le bras et le poignet gauche tandis que son frère, rugbyman, est fauché par trois balles. Hôpital, opérations à répétition, deux ans de rééducation : tous deux ont les ailes coupées avant même que leur jeunesse ne prenne son envol.

L'acrobate qui, juste avant le drame, était en création avec le P'tit Cirk, s'entend dire que son bras est cassé à vie et que la voltige en main à main ou le portique coréen, c'est fini. Elle ne perdra pourtant jamais espoir. Pour tenir le coup, à l'hôpital, elle écrit dans un carnet. Ses colères, ses petites victoires, ses doutes, ses peurs. « *Ecrire me permettait de mettre des mots sur ce que je ressentais plutôt que de le vomir sur ceux qui m'entouraient,* se souvient Alice Barraud. *J'y mettais aussi les situations surréalistes que je vivais. C'était une forme de distance, et une façon de voir comment, par l'écriture, je pouvais transformer ces situations en quelque chose de plus drôle encore.* » Aujourd'hui, c'est cette matière, à la fois noire et désopilante, qui guide *MEMM* , découvert au Prato à Lille avant sa venue en Belgique, à Latitude 50, à Marchin.

À lire aussi | Attentats: on a voulu voler sa vie, elle la refait voler

D'hilarantes digressions

Alors qu'on l'attendait sur le terrain du cirque, après l'avoir vu renouer brillamment et sportivement avec la piste dans *Les Dodos* du P'tit Cirk en 2018, c'est dans le registre du stand up que l'artiste nous accueille : « *J'ai eu une bonne idée de début : j'arrive avec des pétards, comme ça, papapapapapa…* (mimant le bruit d'une mitraillette) *Ça c'est du début !* », ose-t-elle d'emblée, annonçant l'humour caustique de la pièce. Ce soir-là, raconte-t-elle, elle avait très envie de faire pipi quand elle est sortie du métro. Mais on voit ses amis, on boit un verre, on décide d'aller dans un autre bar, et voilà comment, en arrivant au Petit Cambodge, elle n'est toujours pas allée pisser. « *Si j'avais su que la soirée allait être aussi longue, je serais allée aux toilettes,* » lance-t-elle avec une ironie terrible. Dans la salle de réveil, au milieu des infirmières, elle a la vessie au bord de l'implosion et pourtant, impossible de se soulager dans une bassine. « *Ton frère s'est mis devant toi pour te protéger des balles et t'oses pas faire pipi devant tout le monde !* se dit-elle. *Le lendemain, j'ai pu m'asseoir sur une cuvette et faire pipi : le plus beau jour de ma vie !* »

Qu'elle décrive les radios catastrophiques de son bras, les commentaires déplacés des psys, les exercices avec la kiné, tout est prétexte à d'hilarantes (oui, oui !) digressions. Il y a du Ricky Gervais quand elle raconte que faire un doigt d'honneur lui prend désormais une longue minute. Il y a du Buster Keaton quand elle joue avec les options électriques d'un lit d'hôpital qui lui impose des contorsions spectaculaires. Il y a du cirque à son summum quand une poche de perfusion suscite de cocasses acrobaties. Tout n'est pas drôle bien sûr – la douleur physique, l'acceptation d'un bras en rade, la dépression – mais la voltigeuse parvient à dédramatiser chaque phase de sa reconstruction. Grâce aussi aux percussions de son compagnon, Raphaël de Pressigny (membre de Feu ! Chatterton) dont la batterie semble exorciser bien des tourments. Sa musique accompagne de magiques projections qui font danser Alice Barraud avec son ombre, métaphore du chemin à accomplir pour se réconcilier avec cette autre femme, cette étrangère qu'elle est désormais. Ou encore ses envolées au trapèze, dans une ultime renaissance.

Les 4 et 5/2 à Latitude 50, Marchin. Les 26 et 27/3 au Festival Up (Varia), Bruxelles

DVD

Dune
Space opéra épique

★★★★

De Denis Villeneuve, 156 mn. Blu-ray Disc Warner Bros.

Votre écran est-il assez grand pour rendre justice à ce blockbuster impressionnant, adaptation de la première partie du roman de Frank Herbert et dont plusieurs passages sont tournés en format Imax ? Votre enceinte stéréo a-t-elle assez d'amplitude pour faire ressentir la vibration du son de l'intérieur ? Oui, le film de Denis Villeneuve met tous nos sens en éveil. Il a eu les moyens (165 millions de dollars) pour offrir des scènes d'action époustouflantes comme pour nous accrocher à l'histoire intime du jeune Paul Atréides face à un destin plus grand que lui. En un seul mot, c'est spectaculaire.

FABIENNE BRADFER

ROCK ET VARIÉTÉS

Eels retrouve John Parish

★★★

Eels : « Extreme Wishcraft » (PIAS).

Mark Oliver Everett, pour le quatorzième album d'Eels, a renoué avec le producteur bristolien avec qui il avait déjà réalisé l'album *Souljacker* en 2001. Et il ne tarit pas d'éloge sur le complice de PJ Harvey qui a déjà travaillé avec Dominique A et Arno. Ce disque, plus rock'n'roll que jamais, à prendre au troisième degré selon l'intéressé, est très énergique et immédiat. Lumineux aussi !

Comme si cette pandémie paralysante avait eu sur lui l'envie inverse : le défoulement intégral à transformer sur scène.

THIERRY COLJON

JAZZ

Le Skylight de Nicola Andrioli

★★★

Jazz Tour, du jeudi 3 au vendredi 18

Nicola Andrioli joue du piano, du Fender Rhodes, des synthés. En trio avec Federico Pecoraro à la basse et Stéphane Galland à la batterie. Plus le célèbre guitariste Kurt Rosenwinkel. Un album est enregistré, *Skylight*. Frais, nerveux, romantique, actuel. On en reparlera. Le quartet est en Jazz Tour des Lundis d'Hortense au Rideau rouge de Lasne le 3, à l'An vert de Liège le 5, au 140 de Schaerbeek le 6, au Club de Comines le 11, au Jünglinhgaus d'Eupen le 12 et à Rossignol le 18 (mais là sans Rosenwinkel). À ne pas manquer.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

SCÈNES

MEMM pas peur !

★★★★

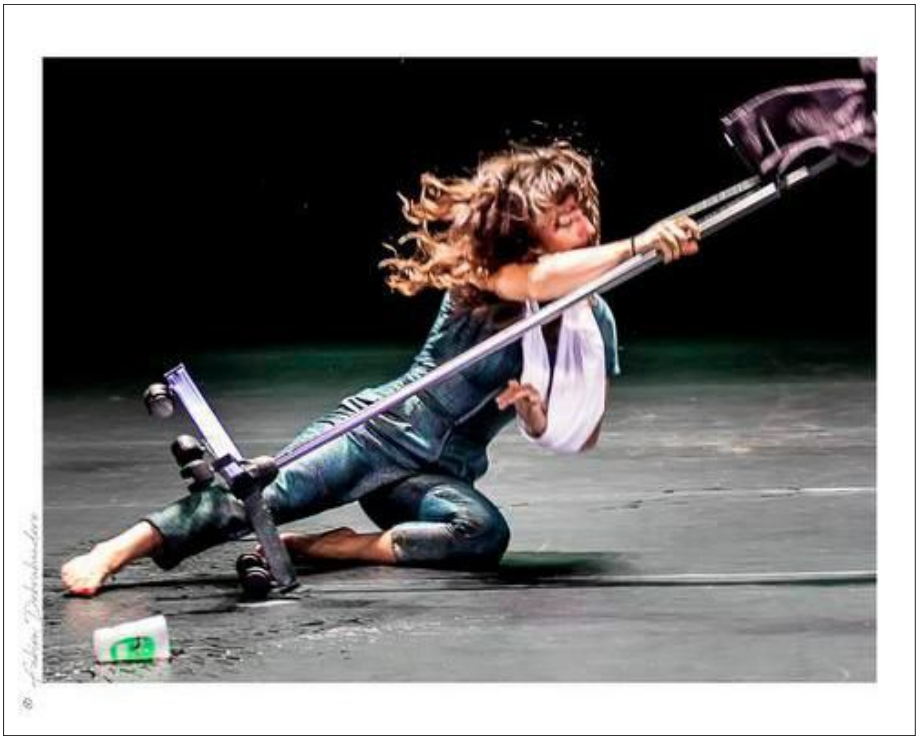
Les 4 et 5/2 à Latitude 50, Marchin.

L'acrobate Alice Barraud nous parle des heures les plus sombres de sa vie – elle fut blessée par trois balles pendant les attentats de Paris – et nous fait rire. Mais rire, vraiment, hein ! Pas d'un petit rictus gêné ou d'un rire qui sort tout jaune pour conjurer un malaise intérieur. Non, un rire franc, décomplexé, libéré par un spectacle qui se venge de la vie par la comédie. Qui raconte sa reconstruction, entre cirque et stand-up, accompagné par les percussions de Raphaël de Pressigny.

CATHERINE MAKEREEL

Alice Barraud : MEMM pas peur !

Alice, à une lettre près, ça donne « alive ». Troublante proximité pour cette survivante des attentats de Paris qui raconte sa reconstruction avec un humour fou (littéralement), entre cirque et théâtre.



Quand une poche de perfusion suscite de cocasses acrobaties… © FABIEN DEBRABANDERE

MEMM : acronyme de Mauvais Endroit au Mauvais Moment. L'endroit ? La terrasse du Petit Cambodge à Paris. Le moment ? Le 13 novembre 2015, soit le jour où la capitale française est frappée par les attentats. Alice Barraud s'y trouve pour prendre un verre avec son frère et des amis. La circassienne recevra une balle dans le bras et le poignet gauche tandis que son frère, rugbyman, est fauché par trois balles. Hôpital, opérations à répétition, deux ans de rééducation : tous deux ont les ailes coupées avant même que leur jeunesse ne prenne son envol.

L'acrobate qui, juste avant le drame, était en création avec le P'tit Cirk, s'entend dire que son bras est cassé à vie et que la voltige en main à main ou le portique coréen, c'est fini. Elle ne perdra pourtant jamais espoir. Pour tenir le coup, à l'hôpital, elle écrit dans un carnet. Ses colères, ses petites victoires, ses doutes, ses peurs. *« Ecrire me permettait de mettre des mots sur ce que je ressentais plutôt que de le vomir sur ceux qui m'entouraient,* se souvient Alice Barraud. *J'y mettais aussi les situations surréalistes que je vivais. C'était une forme de distance et une façon de voir comment, par l'écriture, je pouvais transformer ces situations en quelque chose de plus drôle encore. »* Aujourd'hui, c'est cette matière, à la fois noire et désopilante, qui guide *MEMM*, découvert au Prato à Lille avant sa venue en Belgique, à Latitude 50, à Marchin.

Alice Barraud. « Ecrire me permettait de mettre des mots sur ce que je ressentais plutôt que de le vomir sur ceux qui m'entouraient. » © ARISTIDE BARRAUD

D'HILARANTES DIGRESSIONS

Alors qu'on l'attendait sur le terrain du cirque après l'avoir vu renouer brillamment et sportivement avec la piste dans *Les dodos* du P'tit Cirk en 2018, c'est dans le registre du stand up que l'artiste nous accueille : *« J'ai eu une bonne idée de début : j'arrive avec des pétards, comme ça, papapapapapa…* (mimant le bruit d'une mitraillette). *Ça c'est du début ! »*, ose-t-elle d'emblée, annonçant l'humour caustique de la pièce. Ce soir-là, raconte-t-elle, elle avait très envie de faire pipi quand elle est sortie du métro. Mais on voit ses amis, on boit un verre, on décide d'aller dans un autre bar et voilà comment, en arrivant au Petit Cambodge, elle n'est toujours pas allée pisser. *« Si j'avais su que la soirée allait être aussi longue, je serais allée aux toilettes »,* lance-t-elle avec une ironie terrible. Dans la salle de réveil, au milieu des infirmières, elle a la vessie au bord de l'implosion et pourtant impossible de se soulager dans une bassine. *« Ton frère s'est mis devant toi pour te protéger des balles et t'oses pas faire pipi devant tout le monde !,* se dit-elle. *Le lendemain, j'ai pu m'asseoir sur une cuvette et faire pipi : le plus beau jour de ma vie ! »*

Qu'elle décrive les radios catastrophiques de son bras, les commentaires déplacés des psys, les exercices avec la kiné, tout est prétexte à d'hilarantes (oui, oui !) digressions. Il y a du Ricky Gervais quand elle raconte que faire un doigt d'honneur lui prend désormais une longue minute. Il y a du Buster Keaton quand elle joue avec les options électriques d'un lit d'hôpital qui lui impose des contorsions spectaculaires. Il y a du cirque à son summum quand une poche de perfusion suscite de cocasses acrobaties. Tout n'est pas drôle bien sûr – la douleur physique, l'acceptation d'un bras en rade, la dépression – mais la voltigeuse parvient à dédramatiser chaque phase de sa reconstruction. Grâce aussi aux percussions de son compagnon, Raphaël de Pressigny (membre de Feu ! Chatterton) dont la batterie semble exorciser bien des tourments. Sa musique accompagne de magiques projections qui font danser Alice Barraud avec son ombre, métaphore du chemin à accomplir pour se réconcilier avec cette autre femme, cette étrangère qu'elle est désormais. Ou encore ses envolées au trapèze, dans une ultime renaissance.

CATHERINE MAKEREEL

▶ Les 4 et 5/2 à Latitude 50, Marchin. Les 26 et 27/3 au Festival Up (Varia), Bruxelles.

ÀNEPASMANQUER

Ballon Bandit

★★★

Mars, Mons

Avec quelques vinyles de David Bowie, un ballon d'hélium, et beaucoup de magie, l'Inti Théâtre nous emmène flotter dans l'espace, rien que ça !! Sur les paroles cosmiques de *Space Oddity*, un danseur s'acoquine avec un ballon jaune. Un ballon qui bientôt prend vie, devient visage, se voit pousser bras et jambes, s'anime dans un tango enfiévré et se met même à parler. Un spectacle ultra-ludique, mais aussi extrêmement poétique, dont on ressort plus léger, presque en apesanteur. Dès 2,5 ans. Dans le cadre du festival Pays de Danses. C.Ma.

C'est qui le plus fort ?

★★★

Cité-Miroir, Liège

Dans un monde régi par l'individualisme et le capitalisme, les Ateliers de la Colline explorent les pistes alternatives pour inventer d'autres possibles. Alternant les saynètes fantaisistes, les costumes improbables, les accessoires insolites et un jeu explosif, l'équipe s'inspire de la nature pour imaginer des écosystèmes ou des modes plus durables. Vous y croiserez un chimpanzé pharmacien, des amibes coopératives, des crabes électrisants, ou des bancs de poissons qui ressuscitent l'Internationale. Dès 6 ans. C.Ma.

Daraya

★★★★

Monthy, Genappe

S'inspirant des Passeurs de livres de Daraya, écrit par la journaliste Delphine Minoui, Philippe Léonard raconte l'histoire incroyable d'un village assiégé par la guerre en Syrie et qui, malgré les privations, fait fonctionner

20010034

Théâtre Royal des Galeries

Directeur : David Michels

L'étudiante & Monsieur HENRI

de Ivan Calbérac

Avec PASCAL RACAN, SÉVERINE DE WITTE, MARGAUX FRICHET et DENIS CARPENTIER.

Mise en scène : Alexis Goslain et Sandra Raco
Décor : Francesco Deleo
Costumes : Fabienne Miessen

www.trg.be
02 512 04 07

Du 2 au 27 février 2022

En coproduction avec La Coop asbl et Shelter Prod
avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge

PAYS DE DANSES

THÉÂTRE DE LIÈGE

22.01-12.02 2022

LIÈGE | CHÊNÉE | ENGIS | HASSELT | HERSTAL
HUY | MARCHIN | VERVIERS | WELKENRAEDT

© Gregory Batardon

FADED
Ioannis Mandafounis et Antigoni Fryda
2.02.2022
La Cité Miroir
PREMIÈRE BELGE
Un hommage aux ballets classiques et un regard tendre sur la beauté des corps vieillissants.

© Julian Mommert

ELENIT
THE THINGS WE KNOW WE KNEW ARE NOW BEHIND
Euripides Laskaridis
3 + 4.02.2022
Théâtre de Liège | Salle de la Grande Main
Un ovni ! Un spectacle total entre danse, théâtre, cirque et cabaret déjanté.

© Simopoulos

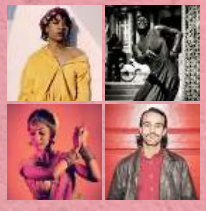
VANISHING POINT
Alexandros Vardaxoglou et Dafin Antoniadou
3 + 4.02.2022
Théâtre de Liège | Salle des Nouvelles Têtes
PREMIÈRE BELGE
Un duo d'une grande intensité sur fond de musique électro.

© Fabien Debrabandere

M.E.M.M.
(MAUVAIS ENDROIT AU MAUVAIS MOMENT)
Alice Barraud
5.02.2022
Marchin | Latitude 50
PREMIÈRE BELGE
La danse pour surmonter ses douleurs et reconquérir sa passion.

© Romain Vennekens

LES AUTRES
Anton Lachky
6.02.2022
La Cité Miroir
Une expérience sensible et rebelle pour s'émanciper dans une société codifiée.



LIÈGE DANSE DIVERCITY
Hendrickx + Kriman
7.02.2022
Théâtre de Liège | Salle de l'Œil vert

Dounia Devsena Chaoui + Simone Gomis
8.02.2022
Théâtre de Liège | Salle de l'Œil vert
4 jeunes chorégraphes liégeois·es pour découvrir toute la vitalité de la Cité Ardente.

theatredeliege.be

L'INFO CULTURELLE

"MEMM" : se relever, ne jamais renoncer

hier à 21:16 • 2 min

Par François Caudron

L'info culturelle | Regions Liege | Culture | Musiq3 | Scène - Accueil | A vous de voir | Chroniques Culture | Le top des activités

PARTAGER

Rescapée des attentats de Paris en 2015, l'acrobate et voltigeuse Alice Barraud a passé deux ans dans les couloirs des hôpitaux. De retour sur les plateaux, elle nous invite à ne jamais renoncer. " MEMM " sera présenté ce vendredi 4 et ce samedi 5 février à Latitude 50 à Marchin.

" MEMM ", c'est l'acronyme de " Au mauvais endroit, Au mauvais moment ". Dans ce spectacle, la situation de départ est dramatique. Alice Barraud était à Paris, en terrasse, le soir du 13 novembre 2015. Ce soir-là, une balle de guerre lui traverse le bras. A son réveil, après avoir été opérée en urgence, les médecins sont catégoriques ; le bras d'Alice est condamné. La jeune femme ne pourra plus jamais voler.

Trouver la lumière

Dans ce spectacle, Alice Barraud met de côté l'épisode des attentats. Depuis une chambre d'hôpital, Alice nous parle de l'après, de la force qui nous pousse à nous relever.

Pendant deux ans, elle est restée sourde aux discours des médecins qui lui conseillaient de renoncer à son métier. Elle a aussi rejeté les paroles creuses des psychiatres qui cherchaient à trouver du sens à la fatalité. A l'inverse, elle a noté dans un carnet, les pensées et les doutes qui la traversaient avec déjà, la volonté d'en faire un spectacle. Un peu plus de six ans après le drame, Alice est de retour. Elle nous invite à ne jamais renoncer.

"Je voulais parler de toutes ces choses lumineuses qui nous permettent d'avancer. Dans ces années d'hôpital, je m'amusais avec tout. J'essayais de trouver ce qui pouvait être jeu. Parce que c'est ça, la vie. C'est comment avancer en cherchant la lumière. Je n'ai pas cessé de croire que j'allais reprendre mon métier. "

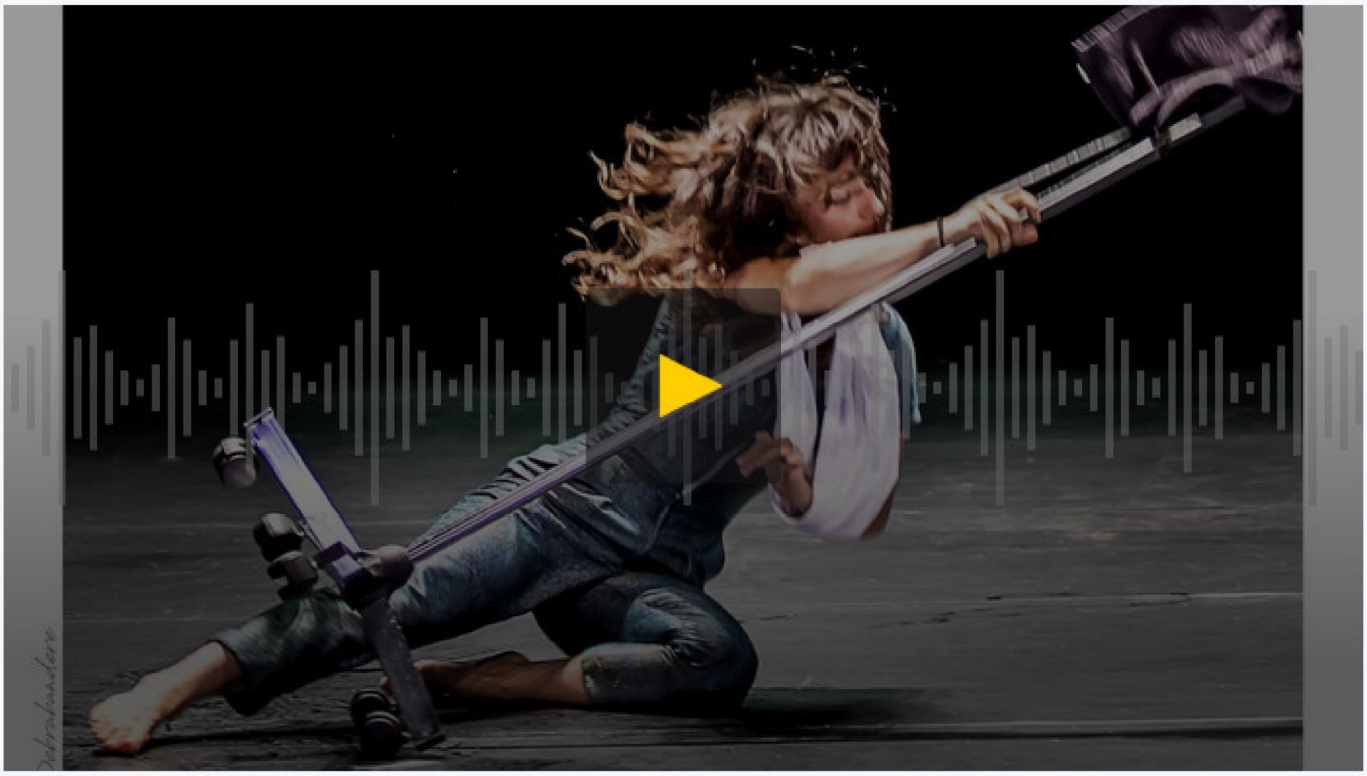
Alice Barraud au micro de François Caudron.

Depuis l'univers aseptisé d'une chambre (in) hospitalière, Alice partage son expérience du milieu médical. Elle singe les discours des uns et se moque des recommandations des autres, n'écoutant que la petite voix qui lui indique de mettre des œillères et d'avancer.

Sur le plateau, un lit orthopédique se transforme en espace de jeu. Alice se rit de sa situation. Elle jongle avec sa perfusion et trouve dans chaque situation la faille qui laissera entrer la lumière. A la fin du spectacle, le perroquet du lit orthopédique prend de la hauteur, emportant l'acrobate dans les airs pour un ultime numéro de voltige.

"Comment faire quand on est si lourd pour imaginer revoler un jour ? Quand j'étais à l'hôpital, sous morphine, j'imaginais que je m'envolais. C'était fabuleux. "

Alice Barraud au micro de François Caudron



Le spectacle " MEMM " n'est pas le récit dramatique d'une chute. C'est un parcours semé d'embûches au bout duquel une acrobate, jetée au sol, parvient à se relever et à prendre de la hauteur. " MEMM " sera présenté ce vendredi 4 et ce samedi 5 février à Latitude 50 à Marchin. Latitude 50 est le pôle des arts du cirque et de la rue en Fédération Wallonie Bruxelles.

HÉRON

Le marché de Couthuin recrute un boucher

L'ADL de Héron lance un appel : elle cherche un boucher qui souhaiterait rejoindre le marché. Mais d'autres secteurs sont aussi les bienvenus.

Pour des raisons de santé, le boucher de la ferme Saint-Hubert n'est malheureusement plus présent sur le Petit Marché de Couthuin. Depuis le mois de juin 2021, les Héronnais ne savent plus acheter leur viande et produits de boucherie lors du rendez-vous hebdomadaire du mercredi. *« Nous sommes régulièrement contactés par les citoyens ou sollicités par les autres marchands ambulants pour savoir quand ils pourront espérer un remplaçant,* confie Raphaël Villafrate, agent ADL (Agence de Développement Local). *La présence d'un boucher sur le marché attire quand même du monde et c'est donc profitable à tous. »* L'appel est donc lancé. Mais la Commune le sait, elle aura du mal à se montrer attrayante face au marché de Huy qui a lieu, lui aussi, tous les mercredis. Un rival de taille face aux quatre marchands présents à Couthuin. *« C'est vrai que c'est difficile de recruter, pour plusieurs raisons. D'une part, on constate que les bouchers ne sont pas très nombreux à faire de l'ambulant et, d'autre part, on a effectivement la concurrence du marché de Huy qui est plus porteur. Mais nous avons d'autres atouts. Le Petit Marché de Couthuin a la chance d'avoir une clientèle très fidèle et le Covid n'a jamais freiné personne. Les Héronnais n'ont jamais manqué le rendez-vous. »*

Ouvert à d'autres secteurs

L'ADL de Héron est donc à la recherche de la perle rare en matière de boucher mais pas seulement. *« Nous avons de l'espace pour accueillir d'autres ambulants ou artisans. On souhaite avoir des candidats de différents secteurs et horizons pour diversifier notre offre,* annonce Raphaël Villafrate. *Idéalement, nous voudrions 2 ou 3 personnes supplémentaires. Cela permettrait de varier davantage et d'attirer sans doute une plus grande clientèle. »* **C.VI.**

» *Contact : 085/713981 ou via adl@heron.be*

MARCHIN

L'histoire d'Alice Barraud : une première en Belgique

Blessée lors des attentats de Paris en novembre 2015, la voltigeuse Alice Barraud s'est reconstruite et livre son histoire dans un spectacle. Un témoignage à ne pas manquer.

Le 13 novembre 2015, la vie d'Alice Barraud bascule. Blessée d'une balle dans le bras, il aura fallu plus de deux années à la voltigeuse pour se reconstruire. Elle livre aujourd'hui un témoignage touchant mais aussi empreint d'humour et de légèreté. Le spectacle « Mauvais Endroit au Mauvais Moment » (MEMM) est ainsi un fragment de vie de l'artiste qui est accompagnée par son compagnon, Raphaël De Pressigny, batteur du groupe « Feu ! Chatterton ». Le rendez-vous est donné ce vendredi 4 février et ce samedi 5 février à 20 h 30. *« C'est un tout nouveau spectacle et une première en Belgique,* annonce Olivier Minet, le directeur de Latitude 50. *Alice était déjà venue à Marchin il y a deux ans dans le cadre du spectacle Les Dodos avec la compagnie du P'tit Cirk. C'est une représentation qui avait eu énormément de succès. Le lien s'est ainsi créé et nous avons continué de suivre son parcours. »* La jeune voltigeuse française foulera donc à nouveau la scène marchinoise. Dans le cirque en dur et avec un gradin aménagé spécialement pour l'occasion. Et ça aussi ce sera une première. Alice Barraud racontera au travers de danses, d'acrobaties et d'arrangements musicaux comment elle est parvenue à réinventer son métier et réapprendre à vivre avec son corps mutilé. *« Elle s'est livrée et nous a raconté son histoire, ce qu'elle avait vécu lors des attentats à Paris. Elle fait donc aujourd'hui le choix de raconter sa reconstruction,* reprend Olivier Minet. *Ce spectacle ne raconte pas sa souffrance mais plutôt son envie de s'en sortir et toutes les épreuves qu'elle a rencontrées durant son parcours. Elle était déjà impressionnante dans le spectacle "Les Dodos" car il a été reconstruit en fonction d'elle même s'il ne racontait pas son histoire. Ici, elle met sa vie sur scène, elle le partage avec une certaine pudeur. »* Et que personne ne s'y trompe : le message se veut être beau et positif. Une résilience joyeuse pour que la jeune artiste puisse voler à nouveau.

MEMM

Alice Barraud dépeint son combat pour appréhender son corps blessé et son choix de ne pas s'abandonner à la psychose.

CAROLINE VIATOUR

» *Infos et réservations : www.latitude50.be*

HEYMANS

La voltigeuse parle, danse, s'élève dans les airs, s'adonne à toutes sortes de corps-à-corps, de jeux d'équilibre, de contorsions, de suspensions pour mettre en scène son histoire.

Victime des attentats de Paris, Alice Barraud prend un nouvel envol

MARCHIN

Alice Barraud, voltigeuse rescapée des attentats de Paris en 2015, livre son histoire à travers son spectacle « Mauvais Endroit au Mauvais Moment ». Un fragment de vie bouleversant et drôle à la fois. Et oui, la vie est belle.

C'était une première en Belgique. Vendredi et samedi soir, Alice Barraud a conquis le public de Latitude 50. Une standing ovation et trois rappels ont fait comprendre à l'artiste française qu'elle était au bon endroit au bon moment. Durant un peu plus d'une heure, elle a partagé un fragment de sa vie. Le 13 novembre 2015, elle était installée au restaurant Le Petit Cambodge lorsque la fusillade éclate en plein centre de Paris. Une soirée cauchemardesque dont elle ne ressortira pas indemne. Grièvement blessée au bras gauche, les médecins sont formels : la voltigeuse ne pourra plus jamais voler. Elle qui n'avait jamais appris à vivre que dans les airs, comment allait-elle pouvoir se relever ? Son spectacle « Mauvais Endroit au Mauvais Moment » (MEMM) retrace ainsi son parcours, sa reconstruction à travers des tranches de vie, des moments vrais et intenses tantôt drôles, tantôt plus nostalgiques. Son histoire est celle de l'espoir, du renouveau parce que l'artiste aime la vie, même imparfaite. *« Cette envie d'écrire sur ce qu'il s'est passé, elle est née presque au lendemain des attentats. Je me suis rendu compte que je vivais un truc beaucoup trop énorme pour moi. J'ai toujours eu des carnets où je couche sur le papier des réflexions, des questionnements, des états d'âmes pour ne pas que je les oublie car j'ai une très mauvaise mémoire,* sourit-elle. *Quand je me suis réveillée dans ma chambre d'hôpital, mon père m'a rejoint et je ne sais plus ce qu'il m'a dit mais il m'a fait une blague. Mon frère était entre la vie et la mort, moi j'avais pris une balle dans le bras et on a rigolé ensemble. C'est assez dingue que dans un trauma, un chaos aussi énorme, on trouve quand même des espaces pour rire. Le lendemain je lui ai demandé un carnet pour écrire ce qui était trop dur à dire. »*

En écrivant ses peurs, ses doutes, ses espoirs et ses victoires aussi, Alice Barraud raconte ainsi aujourd'hui sa vie à l'hôpital, sa rencontre avec une psychiatre pas si pédagogue que ça, la difficulté des gestes du quotidien quand on ne peut se servir d'un de ses bras, sa rééducation physique et puis son nouvel envol. Un message d'optimisme et de légèreté. Et même si elle tombe, elle finit toujours par se relever. *« C'est un spectacle qu'on a créé en duo avec mon compagnon Raphaël de Pressigny* batteur du groupe "Feu ! Chatterton"). *Quand je lui ai lu mes textes, il m'a répondu par des notes de musique plutôt que des mots. Sa seule réponse à mes mots, c'était par la musique. Comme pour guérir ce que j'étais en train de lui dire. J'ai commencé à faire des mouvements de danse sur ce qu'il était en train de jouer et c'est de cette façon que le spectacle est devenu un duo,* raconte la voltigeuse française. *Au fur et à mesure, Raphaël m'a donné aussi son point de vue sur la mise en scène, sur le choix de certains mots et Sky de Sela nous a rejoints dans ce travail. »* De ses blessures, de son retour sur scène, Alice Barraud et Raphaël de Pressigny ont su tirer le meilleur de leur art respectif pour offrir un spectacle abouti, drôle et créatif. C'est une thérapie, une reconstruction par la danse, par les mots, par les contorsions, par le corps, par la musique et par le rire surtout. Un grand écart qui force l'admiration et le respect. *« C'est vrai que dans mon spectacle, il y a beaucoup d'émotions mais jamais celle de la haine ou de la colère. Avec mon frère, nous nous sommes mis un point d'honneur à ne jamais tomber dans le ressentiment. C'était notre façon à nous d'avancer »*, ajoute l'artiste circassienne. Vivre avec un corps mutilé, avec un traumatisme ça s'apprend. Et il est même possible de voler à nouveau. Quand on sait faire preuve d'abnégation et de courage. Histoire de faire un beau doigt d'honneur à ce qu'elle a vécu. Un véritable feu d'artifice pour les yeux, les oreilles, le cœur surtout.

CAROLINE VIATOUR

» *Le spectacle est à (re) découvrir les 26 et 27 mars à Bruxelles dans le cadre du Up Festival.*

Les élèves de l'école de cirque, sélectionnés pour représenter la Belgique

Après avoir dû reporter deux fois leur envol à cause du Covid, les jeunes de l'atelier création de l'école de cirque de Marchin représenteront la Belgique en Suisse du 24 au 30 mai, lors d'une rencontre internationale.

MARCHIN

Cela fait deux ans qu'ils attendent leur rencontre mais cette fois c'est la bonne. Le 24 mai prochain, 10 élèves et deux accompagnateurs de l'école de cirque de Marchin s'envoleront vers la Suisse. Ils représenteront la Belgique dans le cadre du projet Axé Cirque, une plateforme d'échanges interculturels de jeunes. Véronique Swennen, ne cache pas sa fierté. *« Il y a deux ans, j'ai rencontré la sœur de l'organisateur et elle a découvert notre implantation et la façon dont on fonctionnait. On nous a ainsi proposé de rejoindre l'aventure. C'est un projet européen qui propose aux jeunes, amateurs ou non, entre 13 et 30 ans de se rencontrer et de partager des moments artistiques mais aussi humains. Nous nous étions retrouvés avec deux représentants de chaque délégation pour préparer le programme de cette semaine et puis le Covid a malheureusement tout stoppé. »*

Le temps de six jours, les participants vivront aux rythmes d'ateliers d'échange, d'activités culturelles, de découvertes artistiques et de partages de connaissances. Le théâtre de Cossonay, en Suisse, prêtera son plateau à de jeunes artistes, venus d'Espagne, d'Italie, de Belgique et de Suisse. *« Le Québec et le Liban auraient dû être de la partie mais la crise sanitaire a contraint le premier à se retirer pour cette année et l'école libanaise de cirque n'existe plus aujourd'hui à cause de la situation politique et économique,* détaille la Marchinoise. *L'idée de cette semaine est de faire du cirque ensemble mais pas seulement. Cet événement est avant tout un prétexte pour le décloisonnement des cultures et des mentalités. Il y a par exemple une soirée culinaire prévue au programme où chaque pays doit faire découvrir les spécialités. Les jeunes doivent aussi faire une vidéo pour promouvoir leur pays, leur village et leur quotidien. »*

Un spectacle devant un public suisse

Marchin va donc se retrouver propulsée sur le devant de la scène internationale. *« C'est vrai que Marchin est en train de devenir The Place To Be au niveau du secteur circassien,* rigole Véronique Swennen. *Nous avons déjà eu l'habitude de nous ouvrir à d'autres villes belges comme Bruxelles mais nous n'avions encore jamais quitté les frontières belges. »*

Il faut dire que l'école de cirque a fait beaucoup parlé d'elle ses derniers temps. En mars 2021, elle était passée en catégorie 4 de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la plus haute catégorie des Centres d'Expression et de Créativité. Après 20 ans d'existence, elle inaugurait ses nouveaux locaux sur la Place de Grand-Marchin, juste à côté de Latitude 50. Actuellement, elle accueille 650 enfants dès trois ans. 350 en extrascolaire, 100 personnes porteuses de handicap et 200 enfants en scolaire. Des projets plein la tête, des envies d'ailleurs, des rêves encore plus fous, l'école de cirque ne s'arrête pas en si bon chemin. Cette ouverture à l'international pourrait avoir de belles retombées. *« Je pense qu'il s'agit avait tout d'une belle rencontre humaine. C'est aussi un bon moyen de remotiver les troupes et de les valoriser après cette période Covid qui a affecté beaucoup de monde. À la fin de la semaine, ils joueront leur spectacle sur une grande scène de théâtre avec le public suisse,* annonce la directrice. *Pour eux, c'est aussi l'occasion de sortir de leur zone de confort et de se confronter à des spectateurs qui ne sont ni leurs proches, ni leurs amis. C'est une belle source de motivation et une belle reconnaissance. »*

CAROLINE VIATOUR

HEYMANS

Les élèves de l'école de cirque se préparent. Décollage prévu le 24 mai...

« C'est vrai que Marchin est en train de devenir The Place To Be au niveau du secteur circassien. » **VÉRONIQUE SWENNEN**

TILL MONFORT
16 ans – Durbuy

« Je suis content et à la fois excité car ça fait deux ans que j'attends de pouvoir partir. J'ai pour objectif de devenir professionnel dans le secteur du cirque donc découvrir d'autres personnes qui pratiquent et travaillent différemment c'est très intéressant pour moi. J'ai aussi envie de démontrer qu'en Belgique on n'a pas à rougir de nos savoirs-faire mais je pense que c'est surtout les échanges qui vont profitables. Je crains juste un peu pour la barrière de la langue car je ne suis pas très bon en anglais... »

ÉLINE COSTER
16 ans – Marchin

« Je me suis rajoutée au projet cette année car au départ je n'étais pas élève dans le groupe de création qui participe à Axé Cirque. Ce qui m'intéresse c'est d'avoir l'opportunité de partager les différentes techniques de cirque mais aussi de mélanger les cultures. On a jamais eu une expérience internationale comme celle-là. Chaque année, je participe à un stage de cirque en internat qui me fait déjà sortir de ma zone de confort et m'apprend énormément. Je suis sûre que cette expérience va être encore plus intense. »

LA PREMIÈRE

Cirque Trottola – Spectacle Campana à Latitude 50 du 11 au 19 mars

hier à 10:00 • 1 min

Par La Première

La Première | Les choix de La Premìère | La Première - Culture

PARTAGER

Un spectacle du Cirque Trottola, c'est toujours un événement. Et celui-là, nous l'attendons depuis 2 ans !

" *Campana* ", leur dernière création, était programmé au printemps 2020. Mais la crise sanitaire a empêché la compagnie française de se produire à Marchin. Les voilà enfin prêts à nous dévoiler ce spectacle qui, tout comme les précédents, sonde l'âme humaine au-delà de la virtuosité circassienne.

A voir à Marchin, sous le chapiteau de Latitude 50

du 11 au 19 mars 2022.

Durée 1h30 à partir de 10 ans

Aux commandes de " Campana ", **Titoune et Bonaventure Gacon**, la cellule originelle. Elle, **voltigeuse, trapéziste** à la tignasse rouge joyeusement ébouriffée. Lui, **clown** à la force tranquille, acrobate qui assure avec confiance la délicatesse des portées. Un duo scénique et d'amour. Des interprètes fascinants car la prouesse ne se départit jamais de l'émotion. Elle l'accompagne, la sublime et participe à chaque instant à nourrir l'univers " Trottola ". Un univers fait de petits riens, de moments suspendus, furtifs, qui tiennent à un regard, un sourire, un soupir, un dos vouté, fatigué...

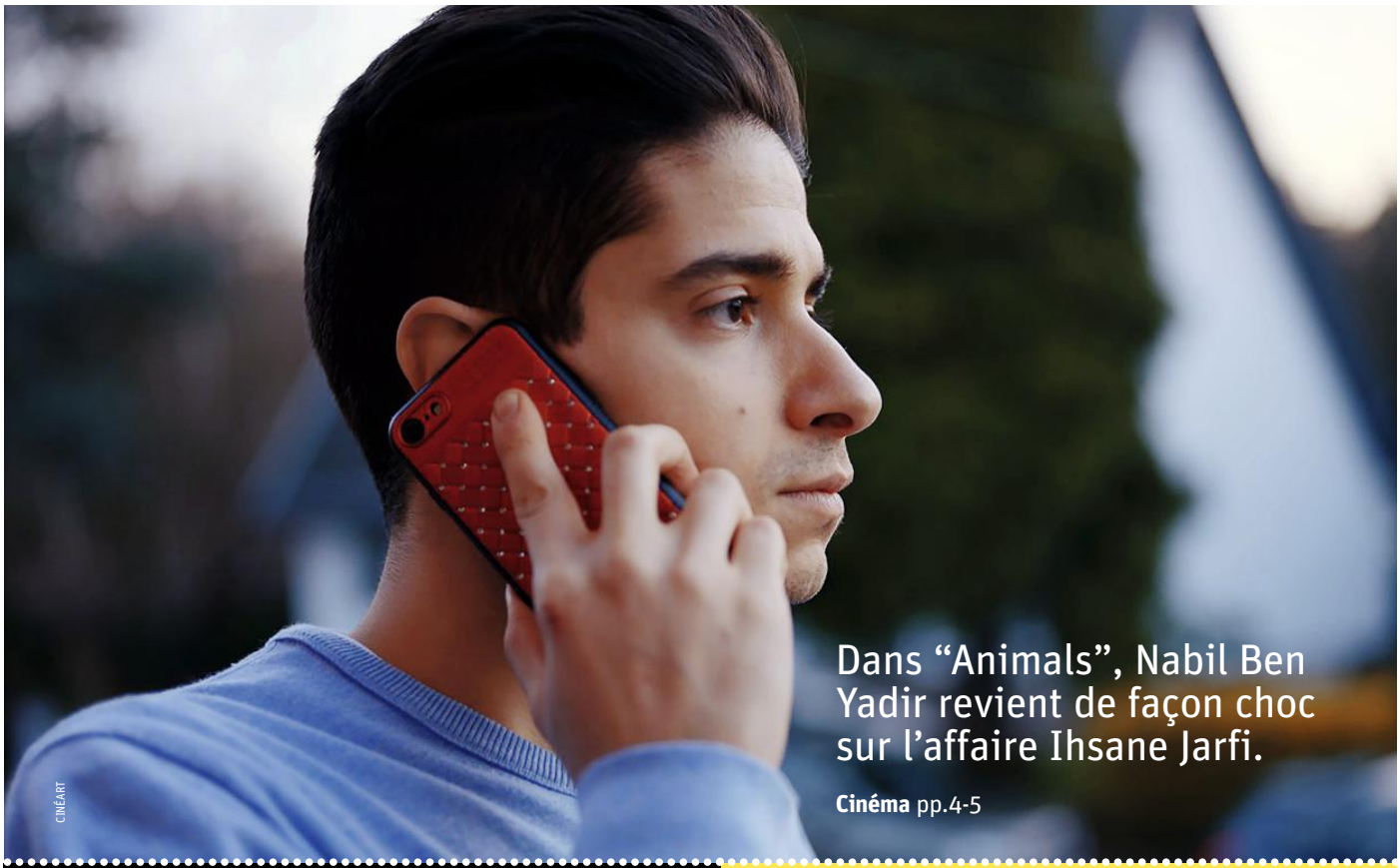
C'est la vie qui se glisse dans ces détails infimes mais qui traduisent, ou parfois trahissent la condition humaine.

A leurs côtés, **les multi-instrumentistes** touche-à-tout : Thomas Barrière et Bastien Pelenc. Avec leurs instruments nus ou trafiqués, installations et autres machines sonores, ils sont les compagnons de cordée de cette ascension circassienne improbable. Perchés sur l'estrade, ils surplombent la piste et sont les complices malicieux du couple d'acrobates.

Sous le chapiteau flambant neuf, le quatuor livre un spectacle où l'humour et la performance sont indissociables. Dans une ambiance où prévaut la proximité avec les artistes, on rit, on s'étonne, on retient son souffle devant tant de poésie et de délicatesse. Mais déjà la cloche sonne - 'Campana' - rappelant que le temps passe inexorablement... et que la vie est à nos pieds. Il suffit de la dérouler.

Infos pratiques

Vous trouverez toutes les infos sur le spectacle et vos réservations sur le site de Latitude 50.



CINÉART

Dans “Animals”, Nabil Ben Yadir revient de façon choc sur l’affaire Ihsane Jarfi.

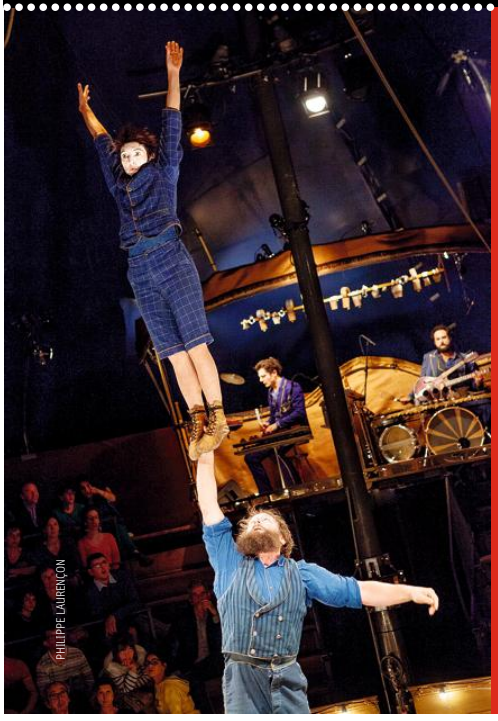
Cinéma pp.4-5

ARTS LIBRES

SEMAINE DU 9 AU 15 MARS 2022 - 4E ANNÉE - N° 10

Booker Prize 2021, “La promesse” de Damon Galgut fait s’entrechoquer la délicate question d’héritage et l’histoire tourmentée de l’Afrique du Sud.

Lire p.26



PHILIPPE LAURENÇON

“Campanela” signe le retour tant attendu du cirque Trottola. Entretien.

Scènes p.34

CE SAINT MARTIN COUPANT SON MANTEAU, TRAVAIL FRANÇAIS DU XVIE SIÈCLE EST ÉVALUÉ ENTRE 10 000 ET 15 000 €.

500 lots de grande qualité chez Coronari, le 11 mars à Nazareth.

Marché p.14

Pour qui sonne la “Campana” du Cirque Trottola ?

Grand retour de Titoune et Bonaventure Gacon à Marchin, pour un envol vers la lumière après un voyage plus obscur.

Entretien Laurence Bertels

PHILIPPE LAURENÇON

Titoune et Bonaventure Gacon, avec les musiciens Thomas Barrière et Bastien Pelenc, sous leur nouveau chapiteau.

Comme à l’abri du monde, dans leur chère Drôme provençale, blottis dans une caravane, à l’heure où on les appelle par Zoom, qui les mène par monts et par vaux à la rencontre de tant de publics depuis tant d’années, Titoune et Bonaventure Gacon n’en sont pas moins connectés à l’autre, au monde, à l’univers et surtout à leur intériorité, celle qui conduit à l’authenticité de la fragilité, quitte à tordre la réalité.

Avec leurs gueules improbables, ils sont là. Elle, petite, menue, le cheveu en bataille et la bouille enfantine, malgré la cinquantaine menaçante pour l’acrobate qui bouillonne en elle. Lui, hirsute, la barbe fournie, solide gaillard, comme venu sur terre pour mieux la porter dans les airs. Qui a vu l’improbable duo sur la piste s’en souvient toujours. Unis, comme on dit, à la ville comme à la scène, nés pour se porter, se rattraper, s’éloigner puis se retrouver en rappelant toujours l’essentiel, ce couple mythique d’acrobates n’est pas pour autant à l’abri des tourments de l’existence. Pour le suggérer, ils partent des tréfonds de l’âme, de l’humanité, de temps lointains voire préhistoriques, surgissent de la piste, s’étonnent du cercle d’humains et regardent vers la lumière.

Jamais sans doute des pensées aussi sombres ne les avaient assaillis. Si bien que les spectateurs pensent le spectacle écrit pendant le confinement. Il l’a précédé, en réalité, et résonne d’une double actualité à l’heure où un nouveau drame menace le monde.

Trois notes nostalgiques

Mais avant d’arriver à *Campana*, il y eut, en 2002, *Trottola*, comme toupie en italien, qui donnera son nom à la compagnie. Comment oublier ces trois notes de musique tristounettes au violon et l’hypnotique mouvement du jouet condamné à tourner sur lui-même ? Ou, l’atmosphère intimiste d’un décor en bois rassurant, les acroportés de haute volée et l’humanité racontée grâce au prétexte cirque ?

Dans la foulée, en 2007, *Volchok*, comme toupie, en Russe, se montrera plus dépouillé mais n’oubliera guère l’éloge de la maladresse et de la lenteur. En collaboration avec le Petit Théâtre Baraque pour une alchimie tonique et onirique, *Matamore* (2012), joué trois cents fois comme tous les spectacles de Trottola, viendra nous décoiffer, dernière escale avant le nouvel envol, à découvrir à Latitude 50, à Marchin, là-haut sur la prairie, où le Cirque Trottola aime particulièrement établir son campement. “*Il s’agit de personnages qui viennent du dessous, d’un endroit onirique, de temps archaïques ou d’un monde parallèle. Ils se retrouvent dans un cirque et reviennent à la lumière. Toutes nos entrées se feront d’ailleurs par la piste.*”

Titoune, qui n’a plus le cheveu rouge d’avant, parle de “*quelque chose de très sombre, d’un monde inconnu, intriguant. On évoque des souvenirs, difficiles à définir, un bateau, un naufrage, une guerre. On était un peu là-dedans. On parle peu mais on donne des pistes, des mots, comme un poème. On souhaite que les gens soient touchés*”.

Bonaventure Gacon ne veut pas en dire beaucoup plus mais il souligne la magie du cirque, ces 300 paires d’yeux qui se racontent leur propre histoire. “*Pour nous, il s’agit de quelque chose d’enfoui, de sombre qui va vers la lumière*”. Participeront aussi au périple acrobatique les multi-instrumentistes touche-à-tout Thomas Barrière et Bastien Pelenc qui feront vibrer les cordes de leur violon ou battre le tambour.

> *“On évoque des souvenirs, difficiles à définir, un bateau, un naufrage, une guerre. On était un peu là-dedans. On parle peu mais on donne des pistes, des mots, comme un poème. On souhaite que les gens soient touchés.”*
>
> **Titoune**
> du Cirque Trottola

Les corps vieillissants

Créé en 2018, *Campana*, cette cloche de 880 kilos qui sonne et résonne, a souffert des confinements successifs et des cent trente annulations qui s’en sont suivies.

Pour le Cirque Trottola, le premier confinement a été bien vécu, à l’image de vacances forcées. Comme une opportunité de découvrir des montagnes environnantes ou d’entendre à nouveau chanter les oiseaux.

“*On prenait du temps pour bricoler, répéter, se promener*” nous dit B. Gacon. “*En revanche, le deuxième confinement fut beaucoup plus difficile à vivre car on ne voyait pas d’issue. On espérait toujours pouvoir jouer le mois suivant. On était sur les startings blocks et rien ne se passait.*”

Les incohérences de la politique d’Emmanuel Macron ont également été difficiles à vivre pour les artistes.

L’équipe continuait à se voir chaque semaine pour répéter le spectacle, ne pas le perdre, être ensemble, entretenir les corps. Ces corps vieillissant malgré tout, la cinquantaine approchant à grands saltos. Et s’il faut en prendre soin, il ne faut pas non plus en faire une obsession, selon Titoune.

“*Tant qu’on peut, on le fait. Bien sûr, à la fin du spectacle, on est rincés et le lendemain, on se réveille cassés. Quand cela n’ira plus, on arrêtera*”, dit encore Bonaventure, en cachant son doux sourire derrière la longue barbe, sachant sans doute qu’un jour, le plus lointain possible, sonnera vraiment la campana.

→ *Marchin, du 11 au 19 mars, à 20h30 à Latitude 50. Dès 10 ans. Durée : 1h30. Info@latitude50.be ou 085.41.37.18.*

le spectacle DE LA SEMAINE

écrase les êtres qu'il est censé protéger. Dans *A cheval sur le dos des oiseaux*, l'autrice et metteuse en scène continue de questionner les effets d'un processus de relégation sociale où les dominants exercent un contrôle arbitraire sur des êtres dominés, malmenés parce que nés en dehors des cases proprettes de la société. La créatrice a trouvé en Véronique Dumont l'interprète parfaite pour donner corps et intensité à cette femme persuadée que son enfant peut avoir de meilleures chances qu'elle. Avec une présence vraie, la comédienne joue sur un fil délicat, entre l'humilité de sa condition (voire un réflexe à se dénigrer, une sorte de mépris intériorisé) et l'espoir tenace et lumineux d'être comme tout le monde, d'avoir droit aux mêmes rêves que d'autres.

Elle est cette mère qui fait des erreurs (quelle mère n'en fait pas ?), cette femme forte à qui on a pourtant toujours parlé comme à une enfant, et cet être aux aspirations universelles qui, parce qu'elle est issue d'un milieu précaire, ne peut prétendre les assouvir. Avec *A cheval sur le dos des oiseaux*, Céline Delbecq signe une fable déchirante, jamais manichéenne : le personnage de Carine a ses (nombreuses) failles et la tâche immensément louable et compliquée des travailleurs sociaux y est implicite. Une fable lucide sur les mécanismes d'une société discriminante.

CATHERINE MAKEREEL

▶ Jusqu'au 19/3 au Théâtre Blocry, Louvain-la-Neuve. Le 17/10 au Théâtre de Namur. Mais aussi à Mouscron, Gembloux, Ciney, Rochefort, Tournai, Dinant, Herve, Martinrou. www.compagniedelabtenoire.be

En piste avec « Campana », à redessiner le temps

MARCHIN

Le cirque Trottola a monté son chapiteau à Marchin pour plusieurs représentations de « Campana », spectacle drôle, tendre et poétique.

Deux mains tendues vers le haut. Sommet que l'on frôle sans l'atteindre, jamais. À moins du regard, à moins en rêve avant que sonne la cloche et la fin de partie. *Campana*, du cirque Trottola en piste à Latitude 50 de Marchin, c'est du temps à donner dans l'instant, de la sueur, du suspens, de la grâce et du chaos. Il y a deux personnages et puis quatre avec les musiciens, Thomas et Bastien. Mais pour combien de temps encore ?

Ils sortent du dessous de la terre, des sombres profondeurs de la mer, en quête de lumière, d'élévation pour redessiner le cercle, la piste circassienne qui les inclus dans ce temps indéfini. Ici, il n'y a plus de haut, plus de bas, plus d'envers ni d'endroit. C'est le temps circulaire, celui de la vie, celui de l'amour qui n'a de sens que dans son contraire. La piste devient réceptacle de leurs possibles réinventés dans un langage à part. Et le verbe est discret.

C'est le temps de l'humain, celui de ses souffrances, de sa douleur d'être au monde. *« On est où là ? Il se passe quoi maintenant ? C'est quoi ce bazar ? »* Les questions sont lâchées avec effroi, elles questionnent la vie, son sens, son absurdité parfois. Car il y a des guerres, des morts, il y a des pleurs qui résonnent encore comme un écho resté en soi.

Il y a le robuste Bonaventure, le grand, le fort et puis il y a l'autre, Titoune la plus fragile, la plus frêle. L'homme et la femme, ici, avancent en miroir, chacun dans le pas de l'autre, dans son souffle, dans son cri, jamais dans son ombre. Ils ne font qu'un pour ensuite se démembrer, s'accrocher, se débattre dans un grand et beau méli-mélo de gestes et de mouvements calculés. Spectaculaire, esthétique, drôle ou acrobatique, *Campana* c'est du cirque à l'état brut, du tendre, du poétique, du singulier, une réalité bousculée. Le temps, ici, tourne en rond, le jour et la nuit sont confondus, comme le haut et le bas, l'ombre et la lumière. Et la musique en direct résonne. Elle renvoie des images d'un autre temps, celui de l'homme qui avance encore et toujours, celui de l'homme qui détruit la planète, les espèces, celui qui sonne, à la fin, la « campana » de cette vaste cathédrale chaotique qu'est le monde.

NATHALIE BOUTIAU

PHILIPPE LAURENÇON

Bonaventure et Titoune unis dans « Campana ». À voir encore plusieurs soirs cette semaine, sous le chapiteau dressé devant Latitude 50 à Grand-Marchin.

Et Trottola sonna la “Campana”

Scènes À Marchin résonnent les cloches, facéties et acrobaties de Titoune et Bonaventure Gacon.

Critique Laurence Bertels

Les revoici au pays, presque comme si rien ne s’était passé, la gueule enfarinée au cœur d’un public collé serré, non masqué, heureux d’être réuni et d’ouvrir grand ses yeux d’enfant pour ne pas perdre une miette des paroles, acrobaties et facéties de Titoune et Bonaventure Gacon, cet improbable duo de circassiens, que tout sépare et rassemble.

Lequel est le plus solide des deux ? Bonaventure avec, à vue de nez (parfois rouge), son mètre nonante-cinq et ses nonante kilos, ou Titoune, menue, le cheveu en bataille, pour gagner encore quelques centimètres ?

Impossible de se prononcer, même si sur la piste, c’est lui, la plupart du temps, qui la porte aux nues, la rattrape et la relance en l’air. Mais le corps des circassiens n’est-il pas né pour mentir et distordre la réalité ?

> Une “Campana” bienfaitrice qui sonne le bourdon de la joie, de la libération et des (re)trouvailles du cirque Trottola.

PHILIPPE LAURENÇON

Titoune et Bonaventure Gacon, les “Ernest et Célestine” du cirque contemporain.

Le temps n’épargne personne

Rien passé, vraiment ? Le temps n’épargne personne. Le voici réclamé à cor et à cri par Bonaventure, clown débonnaire, le regard ébahi, avec son costume aux carreaux bleus, qui tourne au ralenti sur la piste, tel un gamin anxieux et capricieux venu en redemander. Pour jouer, pleurer, rire et aimer encore. Ce temps, toujours, qu’il fallait, selon les aïeux, traiter comme le pain, afin de veiller à en garder pour le lendemain.

Rien passé ? Pas sûr si l’on en croit les tremblements souterrains, souvenirs, de tourments et percussions lancinantes des musiciens Thomas Barrière et Bastien Pelenc, complices et partie intégrante du spectacle, qui annoncent chaque apparition des artistes avant d’accompagner leurs interprétations et d’oser, le moment venu, à la guitare, aux cymbales ou au violon, quelques airs de pop italienne.

De l’ombre à la lumière

Surgis de terre, grâce à l’une des trappes secrètes du plancher, revoici Titoune et Bonaventure Gacon sous les feux de la rampe, libérés de leurs démons, des temps archaïques, des tempêtes, prêts à en découdre avec les tensions, les surprises – parfois de taille – pour cette *Campana* bienfaitrice qui sonne le bourdon de la joie, de la libération et des (re)trouvailles du cirque Trottola, comme toupie, en italien.

Fondé en 2002 avec son spectacle éponyme, Trottola se renouvelle (un peu) à chaque création, de *Volchok* à *Matamore*, tout en restant fidèle à lui-même, avec cette patte inégalable où se mêlent tendresse, humour et nostalgie sous de faux airs d’artisanat.

Car malgré quelques acrobaties bluffantes, une fulgurance à la Don Camillo et de réels moments d’envol, lorsque Titoune, complice ou rebelle, s’élance d’un trapèze à l’autre, la performance cède le pas au bonheur d’être ensemble avec ses forces, ses failles et bien sûr de réelles prouesses par amour et respect pour le public, qui reste alors sans voix, avant de se reprendre et d’applaudir à tout va. Quand il ne se lève pas pour battre des pieds et saluer la représentation de son corps enjoué tandis que les artistes, mine de rien, sont rincés.

→ *Marchin, Latitude 50, jusqu’au 19 mars à 20 h 30. Durée : 1 h 30. Dès 10 ans. Infos, rés. : 085.41.37.18 – www.latitude50.be*

Au Cirque Trottola, la surprise est à l'intérieur

Avec «Campana», le cirque Trottola fait tinter nos cœurs. Son chapiteau plein de trappes et de tendresse happera les âmes sensibles, à Latitude 50, à Marchin.

En 2002, Titoune Krall et Bonaventure Gacon entraient par la grande porte dans le cœur des spectateurs avec «Trotolla», une première création qui allait donner son nom à leur compagnie et faire le tour du monde. Depuis lors, chacun de leur spectacle vient confirmer l'histoire d'amour qui unit les publics de tous âges et ce duo hors pair.

«Campana», installé sur la verte prairie de Latitude 50, à Marchin, poursuit l'idylle en nous invitant dans un petit chapiteau aussi chaleureux qu'un four à pain, où se cuisine un art de la surprise et de la connivence qui fait vibrer tout un village.

Une fois entré sous la toile rouge, vous monterez à l'étage, bien serré sur les gradins ceinturant la petite piste. Magie de l'instant présent qui suspend son vol et l'usage des masques, ce qui permet d'enfin se réjouir des sourires sur les visages d'en face.

De tous les côtés

La surprise ne va pas surgir des coulisses. Elle vous happera d'en haut: un duo de musiciens (Thomas Barrière et Bastien Pelenc) sème sa bonne humeur depuis un petit balcon, en faisant tinter des clochettes et des instruments bricolés. Et, surtout, l'inattendu vous happera d'en bas: la piste se perce de petites trappes d'où va surgir tout un petit peuple, comme si nous étions spectateurs de la remontée de mineurs venus d'un univers intérieur et mystérieux.

On verra ainsi s'extirper du sol, à grand fracas de métal, un singe bleu qui se met à virevolter au trapèze volant, un ferrailleur qui recycle ses amis ou encore une femme au costume-miroir. Nulle ressemblance avec notre monde?

© PHILIPPE LAURENÇON

Détrompez-vous. Par leur art de la dérision et de l'absurde, Titoune et Bonaventure sont passés maîtres de cet art du clown qui nous croque tout cru. Elle, c'est la sauterelle au poids plume. Lui, c'est le colosse bourru aux chaussures d'argile. Même si leur cocktail n'étonnera pas ceux qui les suivent, nul ne pourra nier sa puissance, qui place le duo parmi les grands clowns-acrobates de l'histoire du cirque.

Comme l'aiguille d'une horloge

Aux clochettes de la musique répond, bien sûr, le titre du spectacle. «Campana», c'est la cloche au son rond, dont la simple résonance évoque la fête ou le glas, la lumière ou l'ombre. Et c'est assurément entre les deux que se situe le propos de Trotolla: que faire du temps qui passe? Comment rester vivant? «Combien de temps encore?», nous demande ainsi Bonaventure Gacon, tandis qu'il tient en équilibre sur une échelle qui tourne, comme l'aiguille de l'horloge.

Cette trouvaille scénographique n'a rien de décoratif: elle fonde l'écriture du spectacle et démontre combien le cirque aime forger ses propres outils, toujours en quête de nouveaux territoires. Le chic de Trottola, c'est d'y puiser du sens, comme dans les trappes de la piste: s'agit-il de trous de mémoire, des signes du temps qui file et veut parfois avaler nos rêves, du tapis sous lequel on fourre nos regrets, de couloirs vers nous-mêmes? Quel que soit son âge, chaque spectateur puisera sa réponse dans l'art généreux d'une compagnie toujours plus attachante. **L. A.**

«CAMPANA»

●●●●○

Par le cirque Trottola, jusqu'au 19 mars à Latitude 50, à Marchin. www.latitude50.be.

CIRQUE

« Campana » : on en sort sonné !

Avec « Campana » (« cloche » en italien), le Cirque Trottola fait carillonner nos cœurs, nos yeux et nos oreilles. Y tintent le temps, la vie, l'amour. A Marchin.

CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

Dire que cela nous avait échappé ! Don Camillo n'était autre qu'un circassien avant l'heure ! Un acrobate de clocher, un voltigeur de campanile. A voir Titoune et Bonaventure Gacon s'envoler au bout d'une corde, emportés par le balancement de leur impressionnante *Campana* (« cloche » en italien), on se dit que le premier à avoir inventé ces agrès insolites, c'était peut-être bien ce truculent curé, ennemi juré de Peppone.

Ce week-end, en tout cas, à Latitude 50 à Marchin, le cirque sonnait avec plus de panache que les cloches de Notre-Dame (l'imposante cloche du spectacle a d'ailleurs été fabriquée par la même fonderie qui fournit la célèbre cathédrale). On savait qu'elle pouvait sonner le tocsin, le glas ou l'appel à la prière mais, sous le chapiteau du Cirque Trottola, on a soudain compris qu'une cloche pouvait aussi invoquer le meilleur de l'acrobatie et du clown tout en faisant carillonner les cœurs. Que les oreilles délicates se rassurent : il ne s'agit pas d'assister au concert tonitruant que pourrait donner le clocher d'une église un dimanche de Pâques. D'ailleurs, pendant une heure trente, l'imposant maillet ne cognera qu'une seule fois (mais quelle fois !) les parois de l'objet campaniforme d'airain. Il s'agit plutôt de jouer avec la symbolique de la cloche, cet instrument à mesurer le temps (quand elle sonne les heures), à célébrer l'amour (quand résonne un mariage) ou à défier l'espace et la gravité dans ses balancements plus qu'acrobatiques.

Eclats de l'âme humaine

Fidèles à leur univers de vieux loups de mer – dont on avait déjà eu de fabuleux aperçus dans *Volchok* ou *Matamore* –, les énergumènes de Trottola ressortent leur génial cirque de bric et de broc. Rien de clinquant ici : on dirait une bande de ferrailleurs qui exhument ici une échelle rouillée, là une brouette chargée de vieux zinc, pour composer des numéros virtuoses (mais jamais dans la vaine surenchère). Lui avec son air de bûcheron mal léché, elle avec sa dégaine de lutin tout de guingois, ils foulent la piste – mais aussi ses mystérieux tréfonds que l'on devine sous de malicieuses trappes – dans des cavalcades, portés, pirouettes et dérapages clownesques qui, l'air de rien, évoquent la vie, l'amour, le temps. Comme les petites loupiotes qui encerclent la piste, *Campana* jette une tendre lumière sur le plateau, comme d'infimes éclats de l'âme humaine.

Trottola compose des numéros virtuoses mais jamais dans la vaine surenchère. © PHILIPPE LAURENÇON.

Le duo est accompagné par Thomas Barrière et Bastien Pelenc, musiciens qui jouent du violon ou de la guitare comme le jongleur avec son diabolo, conférant un rythme endiablé à l'ensemble. Au clavier ou aux clochettes, ils sont tout aussi fondus que cette *Campana*. Trapèze, corde, portés, domptage d'éléphant (aussi factice qu'impressionnant) : la prouesse technique guide sans cesse le spectacle mais avec une démarche généreuse et tendre, sans esbroufe. En ressortant son célèbre (et mordant) personnage de clown Auguste (qu'il a popularisé dans *Par le Boudu*, dans une vie antérieure à Trottola), Bonaventure Gacon rend aussi hommage au cirque plus traditionnel, qui n'a, ici, rien perdu de son pouvoir enchanteur. Ou quand un chapiteau de cirque, surmonté d'une cloche monumentale, devient cathédrale de la poésie et de l'émerveillement.

Instants furtifs où une mimique, un regard ahuri ou un dos voûté nous arrachent autant de rires que de larmes. Des interprètes fascinants délient leurs corps pour aimanter nos cœurs.

Jusqu'au 19/3 à Latitude 50, Marchin.

L'INFO CULTURELLE

« Campana » Le Cirque Trottola fait résonner le temps

hier à 17:30 • 1 min

Par François Caudron

L'info culturelle | Culture | Musiq3 | Scène - Accueil | A vous de voir | Culture & Musique | MARCHIN | LATITUDE 50 | CIRQUE TROTTOLA | CAMPANA

PARTAGER

Dans l'espace intime d'un petit chapiteau de toile, deux interprètes surgissent des bas-fonds et nous invitent à prendre de la hauteur. Une cloche imposante sort de terre et le chapiteau devient cathédrale. " Campana " est présenté jusque samedi 19 mars à Latitude 50 à Marchin.

Campana signifie cloche en italien. A travers ce nouveau spectacle, le Cirque Trottola fait résonner le temps, celui qui passe et qui nous glisse entre les doigts. Pendant une heure trente, Titoune et Bonaventure, le couple fondateur du Cirque Trottola, lutte contre la pesanteur et le poids des années. Pour y parvenir, tous les moyens sont bons: les portés, les échelles, les cordes, les trapèzes, la voltige, la dérision des clowns. Le cirque se mobilise pour ralentir le temps, et repousser le moment fatidique où il nous faudra battre en retraite.

Campana

Campana rend hommage au cirque traditionnel et le fait plier à coups d'images fortes. Une échelle métallique traverse le plancher et c'est depuis les entrailles de la piste que les interprètes apparaissent. Ils refont surface comme autant de souvenirs enfouis qui resurgissent et nous bouleversent. L'échelle devient trotteuse et la piste circulaire se transforme en cadrant au milieu duquel, Bonaventure Gacon déchire le silence : Combien de temps reste-t-il encore ? Les paroles de Serge Reggiani rebondissent sur la toile, mais le chapiteau n'a pas encore dévoilé tous ses secrets. A la fin du spectacle, une cloche imposante sort de terre et transforme le chapiteau en cathédrale. Le chant de cette grande dame fait vibrer l'édifice et nous rappelle à notre fragilité.

" Je crois qu'on tord pas mal de choses. On aime prendre le cirque traditionnel à rebours. Souvent, quand les gens viennent au cirque, ils sont emplis de nostalgie comme s'ils étaient déjà passés, comme si le rêve s'était déjà effacé. Pour nous, le cirque, c'est la vie. On y a mis ce qu'on pouvait. Le temps avance pour tout le monde les gens proches s'en vont et les corps s'usent. On a travaillé à ça. "

Bonaventure Gacon au micro de François Caudron.

" Campana " est présenté jusque samedi 19 mars à Latitude 50 à Marchin. Latitude 50 est le pôle des arts du cirque et de la rue en Fédération Wallonie Bruxelles.

DVD

Cry Macho Clint Eastwood en selle

★★★

De et avec Clint Eastwood, 104 mn. Blu-ray Disc Warner Bros.

A 91 ans, les articulations toujours bien huilées, Clint Eastwood revient en terrain connu de façon efficace et glisse quelques clins d'œil à son long parcours dans le western. Interprétant une star déchue du rodéo qui, pour épurer une dette, accepte de ramener le fils de son patron véreux du Mexique au Texas, il parle de l'Amérique et de la transmission, des thèmes de prédilection. C'est tranquille, moins sombre, avec une certaine joie de vivre, c'est ce qui émeut. Son œil bleu frise toujours et même si la danse est plus lente, Clint emballe encore la jolie dame. Petit making of en bonus.

FABIENNE BRADFER

ROCK ET VARIÉTÉS

Peter Doherty au bonheur normand

★★★★

Peter Doherty & Frédéric Lo : « The Fantasy Life of Poetry & Crime » (Strap Originals).

C'est à Étretat où il vit avec son épouse Katia, fille du producteur français Jean-Paul De Vidas, que le Libertines et Babyshambles a trouvé paix et bonheur. Celui qui a avoué récemment avoir passé vingt ans à créer sous drogues s'est posé en Normandie et nous livre ici un petit chef-d'œuvre clean de pop apaisée et poétique réalisée en compagnie de Frédéric Lo, connu pour ses collaborations avec Daniel Darc et Alain Chamfort. Entre poésie et crime (un peu à la Nick Cave), Peter chante ici sa renaissance.

THIERRY COLJON

JAZZ

Jakob Bro à Flagey

★★★

Flagey, Ixelles, jeudi 17 mars à 20 h 15

Le guitariste danois est accompagné du trompettiste norvégien Arve Henriksen et du batteur espagnol Jorge Rossy. Un trio extraordinaire, la preuve par son dernier album enregistré sur ECM, *Uma Elmo*. Cette musique nous fait rêver à des déserts battus par les vents et à des mers étales, à des toundras à perte de vue et à des champs de blé caressés par la brise. Et elle nous invite à méditer. La guitare distille des sonorités étirées, profondes, légères ; la trompette est fragile et envoûtante et les percussions subtiles, furtives et colorées.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

SCÈNES

Trottola sonne la Campana

★★★★

Jusqu'au 19/3 à Latitude 50, Marchin.

On les avait adorés dans *Volchok* ou *Matamore*. On succombe encore un peu plus à leur *Campana* (« cloche » en italien) qui embarque nos yeux et nos cœurs pour les faire carillonner plus fort que Big Ben. Trottola déploie un spectacle virtuose mais jamais dans la vaine surenchère. Trapèze, clown, voltige aérienne et instruments acrobatiques composent un spectacle drôle et tendre sur le temps, la vie, l'amour.

CATHERINE MAKEREEL

Décret Arts de la scène: jugée trop large, la refonte est mal accueillie

Alors que les arts vivants réclamaient une amélioration du décret, le projet de réforme balaie large et, pour une majorité de fédérations, n'atteint pas ses objectifs.

Article réservé aux abonnés

Le théâtre d'objets - ici Agnès Limbos - est parmi d'autres au menu de cette réforme du décret arts de la scène. - Nicolas Meyer.

Journaliste au service Culture
Par **Alain Lallemand**

Publié le 4/04/2022 à 20:02 | Temps de lecture: 5 min

C'est l'un des engagements de la déclaration de politique communautaire (DPC) : le gouvernement Jeholet s'engageait pour 2019-2024 à « évaluer et réviser le décret sur les arts de la scène, en veillant au développement de ses secteurs, en particulier le théâtre jeune public ». La crise sanitaire est venue percuter l'agenda, les opérateurs de la scène ont été mis sous pression (autant que l'administration et les instances de gouvernance culturelle), au point que les contrats-programmes 2018-2022 ont été prolongés jusque fin 2023. Mais sur quelle base construira-t-on les arts de la scène dès le 1er janvier 2024 ?

Le cabinet de la ministre de la culture Bénédicte Linard (Ecolo) n'a pas perdu de vue la DPC et, après un travail en amont avec le Service général de la création artistique (Administration générale de la culture), il a exposé une note d'intention mi-décembre et rédigé, après concertation express, un avant-projet de décret passé ce 1er mars en première lecture au gouvernement. Mais au niveau des fédérations, l'avant-projet passe fort mal.

Humour, improvisation et marionnettes

Selon les déclarations de la ministre Linard devant le parlement, la réforme « renforcera le soutien à la recherche, à l'émergence et à la création (…) tout en s'ouvrant à de nouveaux domaines et disciplines. » Plusieurs de ces nouvelles disciplines ont été mentionnées : aux côtés du théâtre adulte, du jeune public, du conte, du cirque, on devrait trouver désormais l'improvisation, l'humour et le stand-up, le théâtre de marionnettes et d'objets.

Pour ces disciplines « nouvelles », les enjeux ne sont pas les mêmes : aujourd'hui, douze opérateurs de la technique de la marionnette ou du théâtre d'objets sont déjà subsidiés (à hauteur de près de 2,3 millions d'euros) par le biais du théâtre jeune public, de la danse, etc. Une dizaine d'autres opérateurs bénéficient d'aides ponctuelles. Dès lors, le théâtre de marionnettes n'attend plus qu'une reconnaissance explicite, formelle, dans le texte du décret. Il n'en va pas de même pour l'improvisation ou pour le secteur de l'humour qui, pour sa part, n'est jusqu'à présent ni reconnu ni subsidié. Question : l'enveloppe des subventions aux arts vivants va-t-elle s'accroître ou jouera-t-on à enveloppe fermée ?

Égalité de genre et interculturalité

L'extension des domaines et disciplines n'est pas le seul objet de cette révision : il amènera une griffe spécifique avec « une représentation diversifiée des femmes et des hommes », le soutien à « la création artistique (…) l'émergence (…) et la diversité culturelle », « le respect de l'égalité des genres et des valeurs de l'interculturalité ». Un autre objectif très présent est la « démocratisation » et la « médiation culturelle ».

Enfin, l'avant-projet reprend l'idée de mutualisation déjà défendue par Joëlle Milquet (les Engagés) en 2016 : « encourager le développement et la structuration des réseaux de collaboration entre les opérateurs culturels soutenus, dans une optique de durabilité et de mutualisation des ressources ou des compétences », explique pour sa part la ministre actuelle, Bénédicte Linard.

Au lendemain de l'adoption du projet en première lecture par le gouvernement Jeholet, plusieurs fédérations professionnelles de la culture (la Feas, mais aussi la Chambre des théâtres pour l'enfance et la jeunesse (CTEJ), la Chambre des compagnies de théâtre pour adultes (CCTA), la fédération professionnelle du secteur chorégraphique (RAC), la fédération des conteurs professionnels (FCP) se sont dites « interpellées par l'importance de la révision proposée (…) qui relève davantage d'une refonte plutôt que d'une amélioration en vue (NDLR, car telle était la demande du secteur) d'une simplification et d'une clarification de certains mécanismes ». Il était notamment question de clarifier ce qu'étaient les aides pluriannuelles au développement.

Contrats de 3 ans

Au lieu d'une simplification, « il s'agit d'une refonte importante qui risque de bouleverser l'économie du paysage des arts de la scène (…) en fragilisant certaines catégories assumant la création », ont estimé ces fédérations. L'un des problèmes est que les créateurs, qui bénéficient aujourd'hui de contrats-programmes quinquennaux, se voient proposer dans le nouveau texte des contrats de création de trois ans seulement, ce qui empêche toute projection dans le long terme. Par ailleurs, cela désynchronise les opérateurs dont les contrats-programmes étaient enfin alignés depuis 2018.

Une réticence additionnelle tient au calendrier serré (lire par ailleurs). Les arts de la scène se relèvent d'une crise sanitaire, ils doivent élaborer leurs demandes de contrats-programmes pour le 31 octobre, et dans les sept mois qui viennent, ils devraient en outre digérer un nouveau texte, de nouvelles règles, vivre avec une insécurité juridique : « Quasi l'entièreté du décret est réécrite avec des précisions de critères généraux et particuliers qui devront, sans aucun doute, guider l'évaluation des commissions d'avis. Où est la simplification ? » Plus incisif sans doute : « Nous nous inquiétons de la confusion entre les missions dédiées aux opérateurs relevant du décret des arts de la scène avec des missions socio-culturelles qui sont assumées par des opérateurs relevant d'autres décrets. »

Un avis pour dimanche

Quel est aujourd'hui l'enjeu ? La ministre attend les avis des chambres de concertation pour ce dimanche 10 avril au plus tard. Cependant, les fédérations qui y siègent sont convaincues qu'il n'y aura pas de véritable débat parlementaire, que la commission culture sera juste une chambre d'entérinement. L'agenda leur donne raison. Elles veulent donc faire entendre leur voix maintenant, pour un décret qui corresponde réellement à leurs attentes, mais sans désavouer ni la ministre ni le décret : bref, permettre à la ministre de faire atterrir un décret qui réponde aux besoins réels du secteur.

En ce moment même, plusieurs fédérations siégeant en chambre de concertation des Arts vivants se mobilisent donc pour modifier la méthode de travail actuelle, tenter la synthèse entre l'ancien décret (où tout n'est peut-être pas à jeter) et les idées intéressantes de l'avant-projet Linard. La concertation se poursuit, les chambres de concertation continuent à se réunir cette semaine, formellement les avis qu'elles doivent rendre pour dimanche sont toujours en chantier.

Arts de la scène: un agenda très serré

Les impératifs de concertation et le processus législatif transforment l'adoption de ce décret en course de fond.

L'improvisation est l'une des disciplines que le projet de décret entend mettre à l'honneur. - René Breny.

Journaliste au service Culture
Par **Alain Lallemand**

Publié le 4/04/2022 à 20:01 | Temps de lecture: 2 min

Pour bien comprendre la difficulté de boucler cet avant-projet de décret, il faut garder en tête les impératifs de concertation, de validation par le gouvernement, le nécessaire débat parlementaire, le rodage des organes de la nouvelle gouvernance culturelle et le renouvellement prochain des contrats-programmes. Car avec ce texte se joue le futur des arts de la scène jusqu'au 31 décembre 2028.

Après une première note d'intention transmise le **15 décembre 2021** par le cabinet Linard aux chambres de concertations concernées (Arts vivants et Musiques), les fédérations professionnelles étaient invités à faire connaître leur avis pour le **21 janvier**. Treize fédérations se sont prononcées sur le texte.

Sur cette base (?), un avant-projet a été soumis en première lecture au gouvernement le **24 février**. Concrètement, il n'a été validé que le **1er mars**.

Une seconde phase de concertation s'est alors ouverte. Ce **10 avril** au plus tard, les chambres de concertation Arts vivants et Musiques doivent rendre leur avis.

L'avant-projet sera ensuite « adapté » à nouveau, puis soumis au gouvernement pour seconde lecture, avant passage au Conseil d'État.

En **mai,** promis, un vade-mecum sera mis à disposition des opérateurs pour les aider à remplir leurs dossiers selon les nouvelles dispositions.

Pourtant, ce n'est qu'en **juin ou juillet**, en tout cas avant les vacances parlementaires du 21 juillet, que le projet sera déposé au parlement de la FWB. On peut espérer qu'il sera voté avant les vacances, car au **31 octobre**, toutes les demandes de subventions (nouvelles demandes ou renouvellement) devront être rentrées en suivant les prescrits du nouveau décret.

Pourquoi si tôt ? Après examen par l'administration, les dossiers de demandes seront soumis aux commissions d'avis. La commission d'avis Arts vivants, constituée à l'été 2020 comme toutes les commissions d'avis, dispose d'une certaine expérience d'analyse des subventions de projets et de développement (des aides ponctuelles ou brèves), mais l'analyse des demandes de contrats-programme est une autre paire de manches. Elle a besoin d'un maximum de temps et de présence d'experts pour donner, vers **fin octobre 2023 ?**, un avis éclairé. Qui guidera le choix ministériel, à traduire en contrat-programme avant le **1er janvier 2024**. En 2017, les opérateurs avaient été prévenus à la mi-décembre pour commencer au 1er janvier 2018. Ils apprécieraient d'être informés plus tôt, cette fois-ci, du sort qui leur est réservé pour 2024-28.

Les Unes Fois d'un Soir en avril, avec toujours autant de pépites à découvrir

HUY

Grande première pour les Unes Fois d'un Soir : cette fois, le festival des arts de la rue ne se déroulera pas en septembre, mais en avril.

SÉBASTIEN ARMENGOL

La Société protectrice des petites idées sera aussi de la partie avec Heavy Motors.

Quand on se promène à Huy, difficile de rater les nombreuses affiches ornées d'un gros poussin qui annonce les Unes Fois d'un Soir pour le 23 avril prochain. Les Unes Fois d'un soir ? En Avril ? Pourtant, le festival des arts de rue s'est toujours déroulé en septembre. *« Cette année, on va ouvrir la saison des festivals de rue. Avant, on la clôturait »*, détaille Olivier Minet, directeur de Latitude 50, qui co-organise l'événement.

Plusieurs raisons expliquent ce changement de date. *« Quand on organisait les Unes fois d'un soir en septembre, on tombait en même temps qu'un autre gros festival à Bruxelles. Ça faisait double emploi »*, poursuit le directeur de Latitude 50.

D'un point de vue pratique, ce n'était pas non plus évident de préparer l'événement pendant les deux mois d'été. *« Et en ouvrant la saison des festivals, on peut programmer plus de premières, de découvertes de spectacles. »*

10 Belges, 10 étrangers

Et en parlant de programmation, avec 20 artistes et troupes qui se produiront en une journée, inutile de préciser qu'il sera impossible d'assister à toutes les représentations. *« La moitié de ces artistes est belge et l'autre moitié vient de l'étranger. Il y a neuf Français et un Espagnol »*, commente Luc De Groeve, le directeur artistique de l'événement.

Parmi les Belges, on retrouvera des « débutants » et des plus expérimentés.

> « En ouvrant la saison des festivals, on peut programmer plus de premières, de découvertes de spectacles. »

« Ces compagnies ont été en difficulté à cause du Covid. On voulait tous leur donner une chance. » « Les compagnons pointent » font partie des jeunes. Ils joueront *Partir en paix*. *« Le spectacle met en scène une cérémonie funéraire assez foireuse. Ça va en effet mal tourner. Les employés des pompes funèbres s'engueulent, ça ne se passe pas comme prévu. »*

Dans le reste de la programmation, on pourra notamment voir des vieux qui s'évadent d'un home dans *Quartier libre* de Planet pas net ; de la transfiguration avec Olivier de Sagazan et même des feux d'artifice avec Deabru Belzak. Bref, aux Unes Fois d'un Soir, il y en aura pour tous les goûts.

VINCENT ROGER

Trois spectacles made in Latitude 50

Le festival, notamment organisé par la coordinatrice Clémentine Albrek, permettra à trois compagnies très « locales » de se produire. *« Elles sont venues chez Latitude 50 pour créer leur spectacle »*, expose Luc De Groeve. Parmi elles, on retrouve la « vieille » troupe Okidok. *« Ils présenteront un extrait de 30 minutes de leur spectacle, intitulé In Petto* (NDLR : « En secret », en français) *qui sortira dans un an »*, poursuit le directeur artistique du festival.

Les deux autres compagnies sont en revanche très jeunes. *« Et elles sont toutes les deux féminines. »* Leurs noms : le club P.E.P.S. et Bazin-Berruyer-Blanchy-Gabelle. *« Les membres de P.E.P.S. sont venues en résidence chez nous il y a deux ou trois mois*, reprend Olivier Minet. *Elles nous parlent de sexualité sans tabou et en chanson. C'est frais, c'est drôle, c'est piquant. »* Quant à Bazin-Berruyer-Blanchy-Gabelle, elles joueront Macrales. Mais attention, *« ces spectacles ne sont pas encore finis. Ils sont toujours en cours de création. On insiste beaucoup sur ce point-là »*, conclut Olivier Minet.

Les Une Fois d'un Soir, sur la rive droite et la rive gauche

Toutes les représentations auront lieu le 23 avril dans le centre de Huy. La plupart sur la rive droite, par exemple à Saint-Mengold. *« C'est là que joueront les trois compagnies qui ont créé leur spectacle à Latitude 50. Un autre artiste* (NDLR : Laurent Petit) *se produira également là-bas »*, détaille Olivier Minet. Les autres compagnies se produiront par exemple dans le cloître du couvent, sur la place Verte, ou encore sur la Grand-Place.

Mais que les habitants de la rive gauche se rassurent : elle n'est pas oubliée. *« Le spectacle de Deabru Belzak, qui clôturera le festival, commencera dans le parc des Récollets et se terminera sur un terrain proche de la gare »*, poursuit le directeur de Latitude 50.

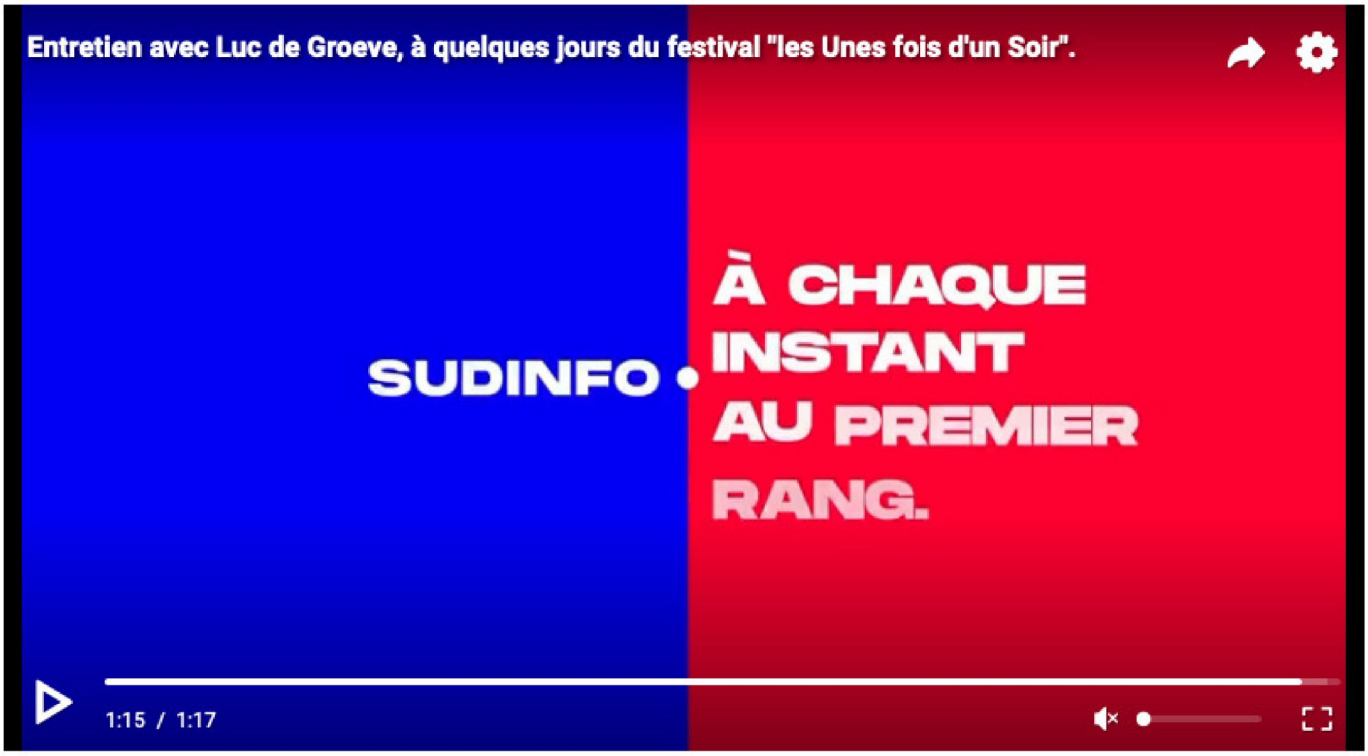
À noter que toutes les représentations sont gratuites.

» *https ://1x1soir.be*

Par Lucas Beauduin
| Publié le 13/04/2022 à 09:30

Lecture zen

30 ans d'existence, 20e édition. Ça se fête. Ce samedi 23 avril, le festival « Les Unes Fois d'un Soir » revient à sa formule de base, étalé sur un seul jour. Au programme, 20 compagnies, 10 belges et 10 étrangères.



L'édition 2022 des « Unes Fois d'un Soir » s'annonce ô combien particulière pour les organisateurs. Et pour cause, le festival des arts de la rue fête ses 30 ans pour sa 20e édition ! Pour marquer le coup, l'ASBL a voulu revenir à sa formule de base, après une édition 2021 étalée sur neuf jours et marquée par la crise sanitaire. « C'était une édition expérimentale avec de petites jauges », se souvient Luc de Groeve, directeur artistique du festival.

Grande nouveauté de cette édition – la sixième à Huy –, l'événement ouvre la saison des festivals de la rue, au lieu de la terminer habituellement (puisque le festival se déroulait en septembre). « Il y a plusieurs raisons pour expliquer ce choix », précise Olivier Minet, directeur de Latitude 50, qui collabore aussi pour le festival.
« Auparavant, nous organisions l'événement en même temps que Les Fêtes Romanes à Bruxelles, on voulait proposer plus de découvertes aux spectateurs. De plus, on avait vraiment ce souhait de débuter la saison des festivals. »

À cette occasion, 20 compagnies, dix belges et dix internationales – dont huit qui présenteront en avant-première leur spectacle en Belgique, ici, à Huy – vous proposeront différentes représentations. « Parmi les compagnies belges, il y a des compagnies émergentes qui ont peu joué et qui ont cette problématique post-covid. On a voulu le prendre en compte en donnant une chance à ces jeunes, et aussi aux plus anciens. »

De tout

Une chose est sûre, en analysant le programme, il y en a pour tous les goûts. À commencer par De Machienerie et le petit manège, qui sont des activités pour les enfants, et se dérouleront sur la Place Verte.

Pour les professionnels, un PechaKucha est organisé durant la matinée au Centre Culturel (de 10h30 à 12h30) afin de permettre à des compagnies de se présenter et de présenter un projet.

Il y aura également trois propositions de compagnies liées à Latitude 50. Le Club P.E.P.S, Okidok et Macrales présenteront des projets en cours de création à Saint-Mengold. « P.E.P.S, par exemple, était en résidence ici il y a plusieurs mois et évoque la sexualité sans tabou, franchement, cela vaut le coup », se réjouit Olivier Minet.

Enfin, le festival se clôturera par le retour de la compagnie espagnole « symfeuny ». « Elle proposera un feu d'artifice à l'espagnole », sourit Luc de Groeve. La troupe attend les spectateurs rue des Récollets pour se rendre sur un terrain vague à l'arrière de la gare afin de réaliser son spectacle.

D'autres compagnies sont à découvrir ce 23 avril. Pour visionner le programme complet, rendez-vous sur le site 1X1soir.be

Le festival des Arts de la rue "Les Une fois d'un soir" de retour à Huy pour sa 20e édition !

hier à 15:31 • 1 min

Par Lou Janssens

Scène - Accueil | Regions Liege | Culture | Liège Matin | A vous de voir | Scène - Théâtre | Culture & Musique | Actualités locales

PARTAGER

Le festival des **arts de la rue** *Les Unes Fois d'un Soir* est de retour pour sa vingtième édition à Huy ce 23 avril ! C'est un double anniversaire qu'il s'agit de fêter cette année puisqu'en plus d'avoir **vingt** ans, le festival célèbre également ses 30 années d'existence. Pour l'occasion : un changement de **temporalité**. Désormais, il aura lieu au printemps, en avril et non plus en automne. Rendez-vous à Huy pour le lancement d'une saison festive et joyeuse...

Les Unes Fois d'un Soir, coorganisé par l'ASBL éponyme et Latitude 50, le pôle des arts du cirque et de la rue, retrouvera donc son public dans son **format habituel**. Pendant une journée, une vingtaine de compagnies **belges et européennes** présenteront un aperçu très varié de ce qui se fait de mieux dans le domaine de l'art de rue. Mais ce festival est aussi à destination des professionnels, pour qui des extraits de créations seront présentés tout comme un PechaKucha, cette fameuse présentation orale où se succèdent 20 images toutes les 20 secondes.

La ville de Huy est donc investie par les représentations, toute la journée du samedi, dans différents lieux et à différents moments de la journée (le programme ici). Les spectacles se dérouleront en extérieur et seront gratuits. Une brochure explicative est disponible en ligne.

Les organisateurs conseillent toutefois de venir 15' avant le début des scènes, puisque certains espaces sont limités en termes de places. Une fois complets, certains lieux ne seront plus accessibles.

Informations pratiques

Festival Les unes fois d'un Soir

Les Unes fois d'un soir débarquent en avril : Il n'est jamais trop d'art !

Le collectif Jamais Trop d'art adapte « Zaï Zaï Zaï », roman graphique de Fabcaro.© BENOÎT BACLET

Le festival des arts de la rue de Huy se déplace en avril (délaissant septembre), histoire d'ouvrir la saison plutôt que de la clôturer. Et compile une édition débridée pour marquer ses 30 ans.

C'est officiel, le calendrier des arts de la rue accomplit sa mue. Désormais, juste après Hopla à Bruxelles, ce sont les Unes fois d'un Soir à Huy qui entameront, en avril, la saison des festivals avant le défilé d'autres événements comme Namur en mai, Sortilèges à Ath (en mai aussi), Les Tchafornis en juillet à Engis, Chassepierre en août et les Fêtes romanes à Bruxelles en septembre. *« Commencer la saison plutôt que la clôturer, comme c'était le cas quand l'événement avait lieu en septembre, nous permet de privilégier les découvertes et les premières*, explique Olivier Minet, directeur de Latitude 50 à Marchin, précieux partenaire des Unes fois d'un Soir. *Par exemple, des compagnies comme Les Vrais Majors ou Okidok, en résidence à Latitude 50, pourront dévoiler leur création en avril 2023, à la prochaine édition des Unes fois d'un Soir. »*

Se déployer en avril permet aussi au festival d'ouvrir la saison touristique de Huy grâce à un évènement festif, gratuit, qui rassemble une palette insolite de compagnies. Parmi les Belges, on retrouvera des équipes émergentes comme La corneille bleue et les Compagnons pointent, mais aussi plus installées comme les Royales Marionnettes et le Théâtre du Sursaut. L'autre moitié de la programmation sera consacrée aux artistes étrangers, principalement français. Citons *Ô Captain, mon Capitaine* et son groupe d'hommes majorettes, dirigés par une femme, et tout dévoués à Freddy Mercury, chanteur de Queen. On retrouvera aussi Laurent Petit, fondateur de l'A.N.P.U. (l'Agence nationale de psychanalyse urbaine). Lui qui a déjà psychanalysé des villes comme Mons ou Lessines, se targue aujourd'hui de psychanalyser le monde par le biais d'un enjeu majeur : l'énergie. Sorte de savant foutraque, Laurent Petit ausculte les futurs possibles de notre planète au bord de l'épuisement dans une conférence volontiers absurde. Chez Dakipaya Danza, on scrutera plutôt le monde d'hier et son industrie du textile dans un spectacle où l'on tire les fils (au propre et au figuré) des conditions de travail des ouvrières fileuses tout en tissant des liens avec les travailleurs d'aujourd'hui.

SPECTACLES DE PLEIN AIR

Entre l'adaptation de *Zaï Zaï Zaï* de Fabcaro par le collectif Jamais Trop d'art, la performance d'Olivier de Sagazan, qui sculpte son corps à coups de glaise et de peinture dans des images troublantes, ou encore *Heavy Motors*, croisement entre une convention de tuning et une compétition de gymnastique rythmique sur fond d'esthétique 80's, le festivalier pourra piocher dans une vingtaine de propositions, pas forcément en rue, mais toutes en extérieur. *« Le covid a eu certaines conséquences dont j'espère qu'on pourra bientôt se libérer*, témoigne Luc de Groeve, programmateur du festival. *Parmi elles, un réflexe à se produire dans des espaces fixes, des lieux où l'on peut maîtriser les jauges. Bien avant le covid, les communes étaient frileuses à l'idée d'ouvrir l'espace public et d'avoir des rassemblements de foule. Les attentats de Nice ou de Strasbourg ont laissé des traces : il y a une hantise des voitures bélier dans la foule. »*

Ce qui a provoqué un phénomène de retranchement. *« C'était déjà compliqué pour les compagnies de trouver des dates avec le covid mais si elles proposent des spectacles en rue, où on ne peut pas contrôler le public, elles se donnent encore moins de chances de tourner. On a donc peu de spectacles dans l'espace public, mais plutôt dans des parcs ou des cours d'école. »* Ce qui n'empêchera pas une édition festive, portée par l'audace, l'humour et la bonne humeur des arts de la rue. Avec, de surcroit, un spectacle de clôture tout en feux d'artifices et percussions endiablées.

CATHERINE MAKEREEL

▶ Le 23/4 à Huy. Gratuit. www.1x1soir.be.

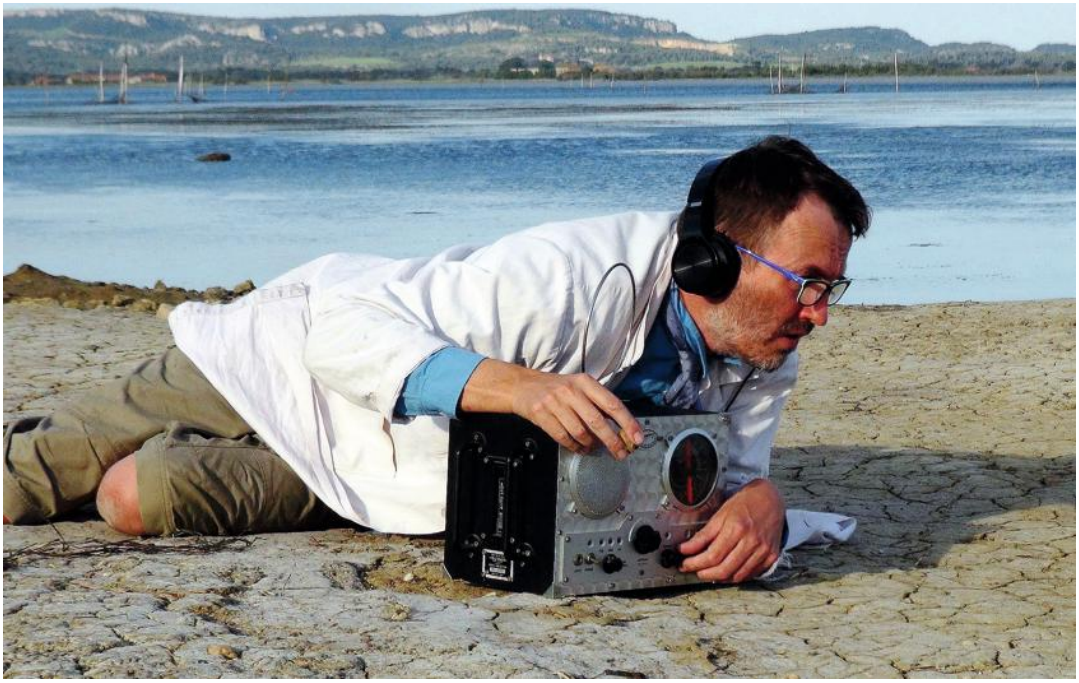
© Nathalie Auriault

Ô Captain mon Capitaine

Les Unes Fois d'un Soir

Une 20e édition et 30 ans d'existence la même année, ça se fête dignement! Le festival Les Unes Fois d'un Soir revient dans la ville de Huy, après avoir été supprimé en 2020 et s'être déroulé dans une version adaptée à la crise sanitaire en 2021. Pour l'occasion, le festival des arts de la rue passe de l'automne au printemps et invite vingt compagnies belges, françaises et espagnoles à se produire dans plusieurs lieux de la ville mosane. De la folie douce d'Okidok au théâtre d'objets de Corneille Bleue, en passant par la fanfare hommage à Freddie Mercury de Ô Captain mon Capitaine ou Olivier de Sagazan qui présente une performance où il sculpte de l'argile sur son visage, tous les spectacles sont gratuits. - **E.R.**

★★★ Le 23/4. Huy. www.1x1soir.be



LES UNES FOIS D'UN SOIR

Psychanalyste urbain, Laurent Petit viendra donner sa conférence désopilante sur notre addiction à l'énergie.

La ville de Huy en thérapie

Scènes Les "Unes fois d'un soir" ouvrent la saison du théâtre de rue avec le psychanalyste urbain Laurent Petit. Première séance.

Entretien Laurence Bertels

Avec ses lunettes carrées, son tablier blanc, ses airs de scientifique légèrement décalé, l'artiste Laurent Petit n'hésite pas, humour oblige, à mêler le vrai au faux.

Fondateur, en 2008, de l'ANPU (Agence nationale de psychanalyse urbaine), soit une équipe de chercheurs qui s'est vue confier la délicate mission de psychanalyser le monde entier, il l'est l'une des grandes figures actuelles du théâtre de rue. Sa présence semblait donc indispensable au trentième anniversaire et à la vingtième édition du festival des Unes fois d'un soir qui ouvrira les festivités citadines ce 24 avril, marquant de son roulement de tambour, le début de la saison.

Avec une vingtaine de spectacles à l'affiche, des plus spectaculaires aux plus intimes; de la performance aux manèges customisés pour tout-petits; des marionnettes, carrément royales, en quête du Petit Poucet, aux joies du castelet avec le théâtre du Sursaut, ils seront nombreux à battre le pavé hutois ce week-end voire à y dévoiler leur toute nouvelle création.

Que le badaud souhaite se glisser sous le petit chapiteau de la Corneille bleue pour y découvrir *Viens, on se tire* – du théâtre d'objet précédé d'une belle réputation – ou de se perdre dans le *Dédale de clown*, étonnants colleurs d'affiches français, en plein dans l'actualité politique, confrontés à de véritables problèmes techniques, il ne résistera pas à l'envie de franchir le seuil de l'église Saint-Mengold pour assister à une conférence désopilante sur l'énergie de Laurent Petit qui s'est prêté, avec nous, à l'exercice du divan.

Pourquoi avez-vous souhaité psychanalyser les villes?

Je tords les sujets scientifiques pour en faire des spectacles comiques et je me suis inventé un personnage de psychanalyste urbain qui a intéressé pas mal d'urbanistes et de gens du spectacle. Voilà pourquoi j'ai fondé l'ANPU, m'entourant d'architectes, d'une sociologue... On a fait des enquêtes dans les villes, en les considérant comme des personnes à part entière dont on cherchait à connaître le passé familial. Comment la ville analysée a-t-elle traversé les traumatismes, les guerres, les crises économiques, les inondations et comment cela a-t-il créé des spécificités névrotiques selon les lieux? Le projet est né vers 2008. On a déjà psychanalysé une trentaine de territoires comme Marseille, Bordeaux, la Camargue mais aussi Mons, ou Charleroi, une des villes les plus incroyables. Née en 1666, il y a 666 dans son année de naissance, c'est le nombre de la Bête, du diable, dans l'Apocalypse de Jean de Patmos. Charleroi doit son nom à Charles II, son père spirituel, issu d'une longue consanguinité. Elle a connu beaucoup d'invasions, un long passé industriel et a une tendance à la démesure. C'est quasiment ma ville préférée.

> *"Charleroi, une des villes les plus incroyables. Née en 1666, il y a 666 dans son année de naissance, c'est le nombre de la Bête."*
>
> **Laurent Petit**
> Artiste

Quelles sont les principales névroses urbaines actuelles?

La névrose automobile, bien sûr, mais aussi la névrose économique. Beaucoup de villes ont grandi pendant l'ère industrielle et se sont étendues à l'infini. Les villes peuvent souffrir d'un complexe d'infériorité avec une ville voisine et souffrent d'avoir été rattachées au royaume de France dans la douleur.

Vous parlez dans vos analyses de l'inconscient du territoire...

Il est lié au passé, aux caractéristiques de la ville, inspiré par les figures des saints. La collégiale Sainte-Waudru à Mons est un des cas les plus drôles. La ville est née à l'intersection des rivières La Haine, qui donnera son nom au Hainaut, et qui alimente La Trouille. La Haine entraîne La Trouille et pour se rassurer, prend son Doudou...

Outre le folklore lié au Doudou, en quoi le théâtre de rue peut-il également soigner le patient?

Il soigne un des maux contemporains, la solitude. Les villes sont mortes, désertes et la vie y devient sinistre. Les gens vivent repliés sur eux, ne sortent plus au restaurant, commandent par Uber... Un festival comme celui des Unes fois d'un soir à Huy permet de se retrouver. Quand on regarde un spectacle, on est entassés. Cela crée un lien social naturel.

→ *Huy, le 24 avril. Gratuit et pour tous. Infos: 1x1soir.be*

EN BREF

Cinéma

Un film belge à la Semaine de la critique

La 61e Semaine de la critique, qui se déroulera du 18 au 26 mai en marge du Festival de Cannes, a dévoilé, ce mercredi, sa sélection. Côté longs métrages, celle-ci se compose de sept premiers films, dont une production belgo-française: *Dalva* d'Emmanuelle Nicot. Jeune cinéaste diplômée de l'IAD en 2012, celle-ci avait signé, en 2016, un court métrage très remarqué, *À l'arraché*, qui avait décroché le grand prix de la compétition nationale du Festival du court métrage de Bruxelles. *Dalva* raconte l'histoire d'une fille de 12 ans retirée du domicile de son père et est produit par Helicotronc (*Une vie démente*).

Musique

L'affiche du Cactus Festival s'étoffe

Le Cactus Festival de Bruges a dévoilé quatre nouveaux noms, mercredi. Le groupe de hip-hop néerlandais De Jeugd van Tegenwoordig, le duo belge de hip-hop blackwave, la chanteuse flamande Meskerem Mees et le groupe Tamikrest, qui se produiront lors de la 39e édition du festival les 8, 9 et 10 juillet prochains. Les organisateurs de l'événement avaient déjà annoncé, notamment, la présence de Robert Plant&Alison Krauss, Ben Harper&The Innocent Criminals, et Richard Hawley. (Belga)

Cinéma

Ouverture du festival bruxellois des courts-métrages BSFF

La 25e édition du Brussels Short Film Festival (BSFF) s'est ouverte ce mercredi. Au total 339 courts-métrages sont proposés jusqu'au 30 avril dans les salles de projection du Flagey et des cinémas Le Vendôme, Le Kinograph, Galeries, RITCS ainsi qu'au Mont des Arts pour des séances gratuites en plein air. Quelque 25 000 spectateurs s'y rendent chaque année. Pour cette édition anniversaire, des courts-métrages qui ont marqué les mémoires des festivaliers seront à revoir. (Belga)

ARTS DE LA RUE

Sur les pavés, la rage

Mêlant goût de la fête et impertinence, Les Unes Fois d'Un Soir viennent secouer la ville de Huy, le temps d'une journée folle. Du théâtre de rue comme du poil à gratter dans nos urbanités.

LAURENT ANCION

Et si on injectait un peu de désordre dans nos parcours bien établis? Pour Luc de Groeve, c'est plus qu'une idée, c'est un acte: lancé en 1992, son festival Les Unes Fois d'Un Soir n'a pas d'autre moteur. «L'impertinence, c'est l'ADN du théâtre de rue», estime-t-il. «Nous sommes des organisateurs du désordre. Notre but, c'est que le public se réapproprie la ville!» Il l'a d'abord prouvé à Ath, puis à Lessines, avant de trouver un nouveau nid pour sa folle journée à Huy depuis 2016, avec le soutien de Latitude 50, pôle des arts du cirque et de la rue niché à Grand-Marchin, à quelques encablures de la cité mosane.

Ne vous étonnez donc pas, ce samedi, de croiser dans les rues hutoises sept sosies de Freddy Mercury ou un spécialiste de l'A.N.P.U. (l'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine), qui s'est vu confier la délicate mission de psychanalyser le béton. Comme leur nom l'indique, Les Unes Fois d'Un Soir, c'est une dose hautement énergétique de théâtre de rue livrée en une seule journée, avec le plaisir pour horizon.

Libre accès

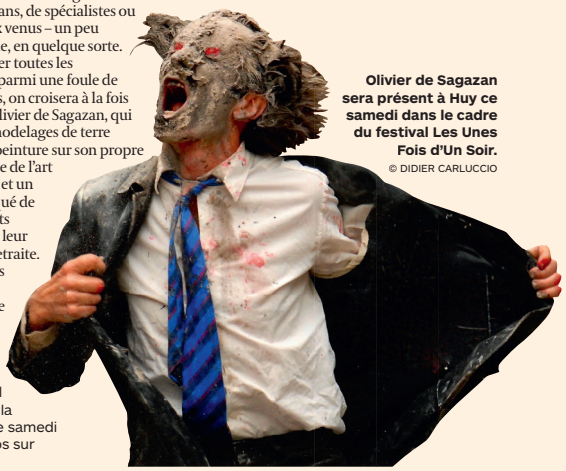
Autre constante de ce cocktail: sa gratuité. Pour Luc de Groeve, c'est l'œuf de Colomb: «Historiquement, le théâtre de rue a toujours défendu l'idée de l'accès libre. Ce n'est pas facile à tenir, dans une société toujours plus marchande, mais je n'en démords pas, depuis 30 ans. J'estime d'ailleurs que l'accès à toute la culture devrait être gratuit, comme un service public.»

Au festival, ce pari du libre accès porte ses fruits: à l'image d'une programmation qui allie spectacles festifs et créations plus pointues, le public est un vrai mélange de curieux, de fans, de spécialistes ou de nouveaux venus – un peu comme la rue, en quelque sorte. Pour abreuver toutes les sensibilités, parmi une foule de propositions, on croisera à la fois l'intrigant Olivier de Sagazan, qui réalise des modelages de terre glaise et de peinture sur son propre corps, proche de l'art performatif, et un chœur masqué de cinq résidents échappés de leur maison de retraite. La rue n'a pas encore tout cédé à l'ordre du béton.

Les Une Fois d'Un Soir, festival des arts de la rue à Huy, le samedi 23 avril. Infos sur 1x1soir.be.

«J'estime que l'accès à toute la culture devrait être gratuit, comme un service public.»

LUC DE GROEVE
FONDATEUR DU FESTIVAL LES UNES FOIS D'UN SOIR



Olivier de Sagazan sera présent à Huy ce samedi dans le cadre du festival Les Unes Fois d'Un Soir.
© DIDIER CARLUCCIO

HUY

« Un samedi envoûtant, magique et très familial »

Clap de fin pour la sixième édition hutoise des « Unes Fois d'un Soir ». Organisé ce samedi, le festival des arts de la rue a brassé énormément de monde cette année encore, avec un centre-ville qui était bondé. 20 spectacles étaient proposés.

Après une édition 2021 un peu particulière puisqu'étalée sur neuf jours afin de respecter les jauges liées au covid, le festival des arts de la rue de Huy, « Les Unes Fois d'un Soir », revenait ce week-end à son format originel. 20 spectacles originaires de l'étranger et de Belgique, étaient proposés dans les rues de la cité mosane du matin au soir.

Une édition un peu particulière, puisque s'il s'agissait de la sixième à Huy, le festival fêtait ses 30 ans ce week-end. Désormais trentenaire, il n'a pas pris une ride, en atteste les visiteurs, présents en nombre ce samedi dans les rues de la ville. Magali, Julie et Ysaline sont venues de Modave et d'Andenne en famille pour profiter de cette journée magique.

Un festival très réussi

« C'est notre première fois aux 'Unes Fois d'un Soir' et nous devons bien admettre que c'est très réussi », lance Magali. « Nous sommes venues avec un petit bout de chou et même pour elle il y a de quoi passer du bon moment ! » Seul reproche émis par la Modavienne : le manque d'animations faciles d'accès dans les rues.

« Il aurait pu y avoir des funambules, des petites mises en scène ou encore des animations ambulantes pour éviter de devoir faire des trop longues files. De plus, nous aurions bien aimé aller voir le spectacle

« Nous recherchions un festival bon enfant et original, et nous l'avons trouvé »

ÉRIC

'O Captain Mon Capitaine', mais il n'y avait plus place. »

Ce spectacle mettant en scène des sosies de Freddy Mercury qui manient un bâton de majorette, Corinne et son époux ont pu y assister. « Une vraie réussite », selon l'Oteppoise, qui a beaucoup apprécié le côté décalé et envoûtant du spectacle. « Les artistes dansaient et faisaient du mime, nous avons beaucoup aimé ! C'est également une première pour nous alors que nous avions déjà vu, d'autres années, les affiches en rue. »

Ce sont au total 20 spectacles pour petits et grands qui ont

« Il y a même de quoi s'amuser pour les petits bouts ! »

MAGALI

diverti les Hutois et les touristes. La plupart étaient des créations originales voire locales, comme les Macrales, dont la représentation se tenait dans l'église Saint-Mengold. « Nous sommes de Huy et avons beaucoup aimé tout ce que nous avons vu », lance Éric, un Hutois venu au festival en compagnie de Régine, Gisèle et Marie. « 'Les Macrales' était un spectacle très bon enfant et original, et c'est ce que nous cherchons dans ce genre de festival. » ■

FLORENT ERCULISSE

Le public était au rendez-vous ce samedi. © F.E.

Eric, Marie, Gisèle et Régine venaient pour la première fois. © F.E.

Des manèges pour enfants et ... une course d'escargots. © F.E.

Magali, Julie et Ysaline sont venues en famille. © F.E.

20009819

Un peu d'audace peut changer votre vie.

C'est pourquoi nous donnons une chance à vos projets les plus fous. En cherchant ensemble le meilleur leasing ou renting. Rendez-vous dans **nos agences**, sur **europabank.be** ou appelez gratuitement le **0800 25 026.**

europabank

La banque qui ose.

E.r. : Europabank SA - Prêteur - Numéro d'agrément 937 - N° Fsma 011671A - Burgstraat 170, 9000 Gent - TVA BE 0 400 028 394 - RPM Gent.

Radio Kaizman, l'énergie de la fanfare et du hip-hop. © Seb-Geo

MAGAZINE

Nuit des Fanfares

hier à 21:00 • Du 19/05/2022 du Le Vif •

Voici le contenu inséré d'un réseau de médias sociaux qui souhaite écrire ou lire des cookies. Vous n'avez pas donné la permission pour cela.
Cliquez ici pour autoriser cela de toute façon

A Marchin, petite commune de l'arrondissement de Huy qui héberge le Pôle des arts du cirque et de la rue Latitude 50, la fin de la saison se célèbre au son chaleureux des cuivres, et principalement en extérieur autour du kiosque de la place de Grand-Marchin. Cette Nuit 2022 rassemblera plusieurs formations: En Fanfare, avec son répertoire New Orleans et manouche, le duo théâtralisant et hors des sentiers battus Brik Tu-Tok et le brass band The Brums, avec ses compositions originales flirtant avec l'électro pour trois cuivres et un batteur. Quant aux Français de Radio Kaizman, dont la particularité est de conjuguer la tradition des fanfares à l'énergie urbaine du hip-hop, ils se produiront doublement: à 21 h 30 pour donner toute leur ampleur en extérieur, et après minuit, lors d'un set acoustique dans le bistro. L' événement est gratuit.

Sur la place de Grand-Marchin, le 21 mai.

La Nuit des Fanfares, le clou de la saison

MARCHIN

La Nuit des Fanfares a retrouvé sa place au calendrier et sur le kiosque de Grand-Marchin. Elle a ainsi marqué la fin de saison pour Latitude 50.

C.V.L.

La foule avait envahi la place de Grand-Marchin samedi soir pour le retour des fanfares

Clap de fin en musique pour Latitude 50. Le Pôle des arts du cirque et de la rue de Marchin a clôturé sa saison avec le retour de la Nuit des Fanfares. Le public n'a pas manqué à l'appel de la dernière séance. Plusieurs centaines de personnes ont fait battre le cœur du pôle culturel. *« C'est même trop,* confie, le sourire aux lèvres, Olivier Minet, le directeur. *On essaye toujours de faire des propositions très variées et qui touchent à différents domaines pour attirer tous les publics. La force des arts du cirque et de la rue est justement de s'adresser à tous les âges et c'est un de nos chevaux de bataille. On veut rester ouvert et accessible à tout le monde. On choisit toujours des propositions circassiennes avec plusieurs niveaux de lecture. »* À la croisée des chemins entre swing, groove, jazz, musiques du monde, mais aussi arts de la rue, les fanfares présentes ont offert une programmation cuivrée éclectique et originale, à l'image de la saison de Latitude 50. L'occasion de revenir sur une année chargée en programmation de tous genres. *« On n'a rien dû annuler et c'est une grande première,* ironise Olivier Minet. *Je pense que le mot qui résume bien cette saison, c'est soulagement. Parce qu'on a pu faire revivre la culture et nos spectacles mais on est aussi content que la saison s'arrête. Tout a été très intense et très concentré. On a eu deux festivals des Unes fois d'Un Soir, deux grandes formes de spectacle au lieu d'une seule, des résidences d'artistes et tous les projets à mener. On n'avait plus l'habitude de tenir une vitesse comme celle-là. j'ai l'impression qu'après cette année, on est capable de tout faire. »* L'équipe de Latitude 50 est essoufflée au terme d'une saison où il a fallu reprendre le rythme à plein régime et faire face au retour de son public qui n'a pas failli puisque presque toutes les représentations ont affiché complet.

Inauguration du Cirque

Le meilleur moment de la saison ? Trotolla dans le cirque en dur a marqué l'esprit d'Olivier Minet. *« C'était la première fois depuis le Covid que la compagnie jouait devant un public sans masque. C'était un moment super fort. Le Cirque Trottola fait clairement partie de l'histoire de Latitude 50 et c'est grâce à eux qu'on a osé faire du chapiteau. Ils ont donné l'impulsion à d'autres compagnies de venir à Marchin. »* Prochain objectif en vue ? L'inauguration attendue du Cirque. *« Ce sera le 14 octobre et ça va être quelque chose,* annonce le directeur. *Cela se déroulera sur quatre jours avec une avant-première prévue pour les Marchinois. Un livre sortira également pour cette occasion et parlera de tout l'aspect architectural du bâtiment mais aussi de l'histoire de Latitude 50. »* Ça balance pas mal à Marchin.

CAROLINE VIATOUR

WWW.LAVENIR.NET
Notre vidéo sur redaction.lavenir.net/fanfare-marchin

MARCHIN

Les résidences sortent de terre pour les artistes… et les touristes ?

Le bâtiment récupéré de Mouscron est reconstruit sur le sol marchinois. Il accueillera les artistes la saison prochaine, mais peut-être pas seulement…

Les fondations sont posées à l'arrière du cirque en dur. Le chantier pour la construction des nouvelles résidences d'artistes a débuté sur le site de Latitude 50 à Grand-Marchin. Un projet un peu fou et plutôt inédit qui vient tout droit de Mouscron. En mars dernier, d'anciens bureaux d'un magasin de location de voitures étaient démontés en vue d'être reconstruits à Marchin. Le « puzzle » géant était stocké dans les caves de l'ASBL marchinoise avant de pouvoir reprendre forme et redonner ainsi une seconde vie à ce bâtiment de Vanneste Motors. *« L'objectif de ce projet est de pouvoir améliorer le confort et notre capacité d'accueil pour les artistes en résidence,* rappelle Olivier Minet, le directeur. *L'espace de plus ou moins 150 m² sera ainsi complètement réaménagé avec quatre chambres qui pourront loger jusqu'à huit personnes. On a estimé la fin des travaux en septembre mais je pense que ce sera un petit peu plus tard que ça. On verra bien comment va se passer le chantier. On se fixe comme objectif de l'avoir terminé en 2022 en tout cas. »*

C.VI.

Les fondations ont été posées. Les anciens bureaux du garage de voitures de Mouscron seront réhabilités en logements pour accueillir les artistes en résidence.

Des résidences pour touristes en été

Un bâtiment de seconde main qui n'aura finalement coûté « que » 30 000 ou 40 000 €, alors que la société avait déboursé 140 000 € au moment de la construction de ses bureaux, il y a 15 ans. *« Actuellement, nous accueillons 65 compagnies par an, ce qui représente entre 350 et 400 personnes. Pour le moment, nous louons un gîte à l'année pour pouvoir loger tout le monde,* explique le directeur. *Avec les logements du bâtiment de Mouscron et les modules de la Fédération Wallonie-Bruxelles, nous aurons 16 lits en plus des six que nous avons actuellement. Cela va donc nous permettre d'assumer les résidences pour tout le monde et d'accueillir les artistes mais aussi les équipes techniques chez nous. »*

Et quand il n'y aura pas d'artistes pour occuper les logements ? Ils pourraient être mis à la disposition des touristes. Le village de Grand-Marchin deviendrait-il the place to be ? *« C'est en tout cas une idée qu'on a en tête,* confie Olivier Minet. *On imagine peut-être un projet touristique dans les périodes plus creuses. »* Une idée amorcée il y a quelques années déjà avec la roulotte située sur la place de Grand-Marchin. **C.VI.**

Phase 3 lancée pour le cirque en dur de Latitude 50

MARCHIN

La dernière phase de travaux est amorcée pour Latitude 50. La Commune enverra la demande de subvention à la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Lundi soir, le projet de cirque en dur est revenu se glisser sur la table du conseil communal. Le collège demandait l'accord de principe aux conseillers communaux pour lancer la demande de subvention auprès de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Petit retour en arrière obligé. En septembre 2020, Latitude 50 commençait la construction du premier cirque en dur de Belgique. Une partition qui se jouait en 3 actes. La première phase, financée en partie par la Province, consistait en la construction du paquebot circassien, la seconde, commencée en juin 2021, était financée à hauteur de 700 000 € par la Fédération Wallonie-Bruxelles et comprenait des résidences pour artistes et les gradins pour 320 spectateurs. Cette dernière phase n'est pas encore terminée mais la Commune amorce déjà la suite *« pour lancer la 3e phase de travaux,* annonce Adrien Carlozzi. *Il s'agira de la dernière partie. »* Une ultime étape qui consistera à créer un hall de liaison entre le nouveau et l'ancien bâtiment, des bureaux, les loges pour artistes et la mise en place de panneaux photovoltaïques qui permettront au bâtiment d'être autonome au niveau de sa consommation énergétique.

HEYMANS

La dernière phase de travaux reliera le Bistro et le cirque en dur.

70 % subsidiés et le reste ?

Coût total de l'investissement ? 2 224 040 €. *« J'ai vu que 70 % seraient donc subsidiés mais les 30 autres pourcents ?* interroge Rachel Pierret, conseillère communale MR. *Je suppose qu'on va devoir mettre la main à la poche ? »* Une intervention qui n'aura pas manqué de raviver les crispations entre opposition et majorité. *« On n'a jamais de subside pour 100 % d'un projet quel qu'il soit,* rappelle Adrien Carlozzi, bourgmestre marchinois. *À ce stade-ci je n'ai pas encore de réponse à donner et je ne sais pas encore qui financera le restant. Lors de la phase 2, c'était le même schéma et la Commune n'est pas intervenue. Ici, on demande un accord de principe pour introduire le dossier de subvention, pas pour financer 30 % des travaux. »*

Dans les rangs de la majorité, Éric Lomba, chef de groupe PS-IC, est prêt à se retrousser les manches *« pour aller chercher de quoi financer cette dernière phase. Pour rappel, c'est un projet qui est structurant et porteur pour notre Commune. Il crée de l'emploi et rayonne au-delà de nos frontières marchinoises. »*

CAROLINE VIATOUR

« L'Agora sera un espace de vie et le point névralgique du bâtiment »

La phase 2 avait été financée par la FWB et grâce à un prêt fait par Latitude 50 mais pour cette dernière partie, *« ce ne sera pas possible de refaire un emprunt,* embraye Olivier Minet, le directeur. *Les pistes sérieuses sont du côté Wallon avec la Fédération (70 % déjà octroyés) mais aussi la Province (22 %) et la Commune de Marchin (8 %) qui ont déjà investi dans le Cirque. On voudrait qu'ils puissent à nouveau soutenir ce projet culturel mais aussi touristique, fédérateur et créateur d'emploi. »* Un dernier effort financier pour voir aboutir la machine circassienne. *« Le hall de liaison, l'Agora, sera un espace de vie et le point névralgique du bâtiment. Il y aura aussi des bureaux pour accueillir les 18 personnes qui travaillent pour les arts du cirque. Et l'équipe devrait encore s'agrandir. »*

2,20 € - 105e ANNÉE - N° 132 - 085/849750 - INFOHW@LAVENIR.NET

TOP WOMEN

OREYE

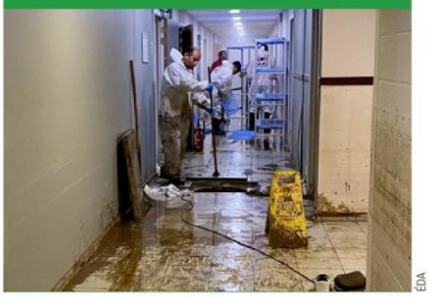
Laurence Dubois grande gagnante de Top Women 2022

PAGE 20

HANNUT

Home Loriers : quand est-ce que les résidents reviendront ?

PAGE 16



ÉDA

VOLLEY-BALL

Waremme ramène Martin Lallemand à la maison

PAGE 37

MERCREDI 8 JUIN 2022 - LAVENIR.NET

l'avenir

HUY-WAREMME

BELGIQUE-POLOGNE, 20H45

Martinez : « Si près du Mondial, on ne va pas tout changer »

PAGES 28-31

Une option « cirque » dès la 3e année secondaire ?

MARCHIN

Après plusieurs tentatives peu fructueuses de lancer une option « cirque » dans les écoles du secondaire, Latitude 50 à Marchin s'associe à l'EMAP de Namur pour relancer le projet. PAGE 15

5 413539 110358 23

L'école primaire, un terme en voie d'extinction

ENSEIGNEMENT

Bientôt, on ne dira plus « école primaire » mais « école du tronc commun », qui s'étalera jusqu'en 3e secondaire. Le projet de décret sur les nouveaux référentiels a été validé hier en commission de l'Éducation. PP. 4 & 48

NITRATES ET PESTICIDES

L'eau souterraine mauvaise dans le bassin liégeois

PAGES 6-7

DOC.

La section ouvrira dès septembre 2022 aux élèves inscrits en 3e année secondaire. Au programme scolaire : les arts du cirque mais pas que.

Première belge : Latitude 50 et l'EMAP s'associent pour ouvrir une section cirque

Les jeunes pourront explorer le monde des arts du cirque dès la troisième secondaire grâce à une collaboration multipartenariale. Ce sera une première en Belgique… à condition qu'il y ait suffisamment d'inscriptions.

MARCHIN

Le saviez-vous ? Il n'existe pas de programme « cirque » intégré dans l'enseignement obligatoire francophone de niveau secondaire. Du moins, pas jusqu'à présent. C'est un projet qui était dans les cartons depuis 2013. Olivier Minet, directeur de Latitude 50, espère ouvrir (enfin) une section arts du cirque pour les jeunes dès la troisième secondaire. *« On a l'impression que c'est maintenant ou jamais. C'est un long processus dans lequel on a mis beaucoup d'énergie »*, dit ce dernier.

Si c'est en 2013 que les discussions ont été amorcées entre Latitude 50 et l'École supérieure des arts du cirque (ESAC), il aura fallu attendre trois années pour que la Fédération Wallonie-Bruxelles ajoute à son programme scolaire une section arts du cirque. Avant ça, le programme n'existait pas en Belgique. Pas dans le secondaire en tout cas. Mais alors, que s'est-il passé entretemps ? *« En 2017, l'IPES de Huy ouvre ses inscriptions pour les jeunes qui souhaiteraient suivre un cursus circassien dès la 3e année secondaire. Malheureusement, faute d'avoir suffisamment d'inscriptions, le projet ne se lance pas »*, explique Olivier Minet. Nouvelles tentatives les deux années suivantes, qui se soldent par un manque d'amateurs. *« En 2021, l'École des métiers et des arts de la Province de Namur (EMAP) propose elle aussi la formation. Évidemment, la crise sanitaire n'a rien arrangé et nous avons dû faire face au même constat. Nous avons donc décidé de nous associer pour coupler nos efforts et limiter le nombre d'options cirque sur notre territoire. L'IPES de Huy s'est retirée du projet et nous relançons donc une nouvelle dynamique avec Namur. L'EMAP avait comme avantage d'avoir déjà un professeur titulaire pour l'option, à savoir Didier Oriol, formé à l'École supérieure des arts du cirque. »*

Soutenu également par la Fédération des écoles de cirque amateur en FWB (Fédécirque) et l'ESAC, c'est donc un projet multipartenarial qui se profile aujourd'hui, renforcé par ses expériences non concluantes qui ont permis de faire évoluer l'idée et faire en sorte que le rêve se concrétise : élargir le secteur en Belgique. Pour Latitude 50, c'est une nouvelle corde à son arc mais c'est aussi l'occasion d'accroître les objectifs. *« La pédagogie n'est pas notre premier créneau mais c'est un projet qui a du sens. L'enjeu pour nous est de participer à la formation de ces futurs artistes qui pourront par la suite passer par nos murs,* étaye le directeur. *À côté de ça, nous allons collaborer très étroitement ensemble. Les élèves seront invités à venir assister à nos représentations, à rencontrer les artistes en résidence et pourquoi pas à se produire chez nous pour leur spectacle de fin d'année par exemple. »*

Ouvrir une 7e année préparatoire

Concrètement, le programme intégré en technique de transition se composera avec des heures de cirque évidemment, de créativité, d'expressivité rythmique, théâtrale et corporelle, des cours d'anatomie et de physiologie humaine mais aussi l'ensemble des cours généraux.

Les élèves pourront suivre leur apprentissage dès la 3e année jusqu'en rhéto, voire plus ? *« L'autre envie est d'ouvrir ensuite sur une 7e année préparatoire à l'ESAC. Pour le moment, su les 60 élèves que compte l'école, il y a seulement deux, trois ou quatre Belges,* s'étonne Olivier Minet. *L'institution a une belle réputation sur la scène internationale mais peu de jeunes belges parviennent à réussir l'examen d'entrée car il ne disposait pas d'un bagage circassien suffisamment important. On voit clairement qu'il y a un besoin et un vide à combler au niveau de la formation secondaire. »* Pour pouvoir démarrer, la section aura besoin de 12 inscriptions pour prendre son envol et faire rayonner le secteur circassien belge.

CAROLINE VIATOUR

» *Infos et inscriptions sur le www.emapnamur.be*

Les arts du cirque : secteur d'avenir ?

Avec son objectif de promouvoir et de développer la pratique des arts du cirque à travers un réseau d'écoles de cirque à finalité artistique, culturelle, éducative et sociale, la Fédécirque, basée à Marchin, encourage et soutien le projet. *« En Fédération Wallonie-Bruxelles, nous comptabilisons 23 écoles et 7553 élèves qui pratiquent le cirque au niveau amateur,* note Camille Englebert, la coordinatrice. *Le fait de pouvoir professionnaliser le secteur des arts du cirque est un réel atout à bien des égards. Clairement, nous, on est en manque d'animateurs. Il y a vraiment de l'emploi durable dans le secteur et dans des écoles qui sont reconnues par le ministère de la Culture et subventionné. »*

La Meuse - 10-06-2022

Namur: la section «Arts du cirque» de l'EMAP relancée avec Latitude 50

La section existe depuis 2020 mais n'attire pas autant de jeunes que prévu. - D.R.

Par C.T.
| Publié le 10/06/2022 à 10:05

Lecture zen

Dès septembre, l'École des métiers et des arts de la Province de Namur entre en collaboration avec Latitude 50 autour de sa section circassienne. De la troisième secondaire à la rhéto, les élèves pourront développer leurs talents.

En vue de la rentrée scolaire 2022, l'École des métiers et des arts de la Province de Namur (EMAP) collabore avec Latitude 50, le Pôle des arts du cirque et de la rue basé à Marchin (province de Liège). Leur projet : relancer la section Arts du cirque pour les jeunes dès la troisième secondaire. Une première en Belgique.

C'est seulement en 2016 que la Fédération Wallonie-Bruxelles ajoute une section arts du cirque à son programme scolaire. Elle est proposée au sein de l'enseignement artistique en transition depuis 2020 à l'EMAP, mais elle n'attire pas le monde escompté. L'école namuroise et Latitude 50 unissent maintenant leurs forces et leurs efforts. En limitant le nombre d'options cirque sur le territoire belge, il y a plus de chances d'attirer les amateurs. Voilà le raisonnement derrière cette nouvelle collaboration.

Se situer en tant qu'artiste

Le projet est soutenu par la Fédération des écoles de cirque amateur (Fédécirque) et l'ESAC, l'École supérieure des arts du cirque. Concrètement, de la troisième à la rhéto les élèves auront des heures de cirque, de créativité, d'expression rythmique, théâtrale et corporelle, d'anatomie, de préparation physique et acrobatique, ainsi que des cours généraux.

« Dans cette formation, la créativité est un axe majeur, où l'élève pourra se situer en tant qu'artiste, intégrer une équipe dans un spectacle ou dans un numéro, et entreprendre des études dans l'enseignement supérieur artistique », indique l'EMAP dans le descriptif de la section. Pour ouvrir, la section cirque a besoin de 12 inscriptions.

À terme, l'école namuroise et Latitude 50 pourraient ouvrir une septième année préparatoire à l'ESAC. Si l'école supérieure a du succès et une belle réputation sur la scène internationale, peu de ses élèves sont Belges. De quoi encourager les jeunes de chez nous à entamer une carrière dans le cirque et leur fournir, pour cela, le bagage circassien nécessaire. Et quoi de plus naturel que de proposer une telle formation à Namur, terre du festival du cirque et de Namur en Mai.

C.T.

Informations et inscriptions auprès de l'EMAP : 081/776.836 ou emap@province.namur.be